



actes

du conseil général

année LXXXI

avril-juin 2000

N° 371

organe officiel
d'animation
et de communication
pour la
congrégation salésienne

Direction Générale
Œuvres de Don Bosco
Rome

actes

du Conseil général de la Société salésienne de saint Jean Bosco

ORGANE OFFICIEL D'ANIMATION ET DE COMMUNICATION POUR LA CONGRÉGATION SALÉSIENNE

année LXXXI **N° 371**
avril-juin 2000

1. LETTRE DU RECTEUR MAJEUR	1.1 Père Juan E. VECCHI « CECI EST MON CORPS LIVRÉ POUR VOUS »	3
2. ORIENTATIONS ET DIRECTIVES	2.1 Père Luc VAN LOOY La célébration eucharistique de notre communauté <i>Pour une évaluation de sa qualité</i>	54
3. DISPOSITIONS ET NORMES	(absentes dans ce numéro)	
4. ACTIVITÉS DU CONSEIL GÉNÉRAL	4.1 Chronique du Recteur majeur 4.2 Chronique du Conseil général	62 69
5. DOCUMENTS ET NOUVELLES	5.1 Message du Recteur majeur aux jeunes du MSJ 5.2 Message du Recteur majeur à la Famille salésienne 5.3 Décret d'érection canonique de la quasi-Province salésienne « Mamá Muxima » d'Angola 5.4 Reconnaissance d'appartenance à la Famille salésienne de la Congrégation Saint-Michel-Archange 5.5 Assistant central des VDB 5.6 Nouveaux Provinciaux 5.7 Nouveaux évêques salésiens 5.8 Le CD-Rom : un outil moderne pour connaître Don Bosco 5.9 Le personnel salésien au 31 décembre 1999 5.10 Confrères défunts	76 81 86 88 91 92 96 97 99 101

Editrice S.D.B.
Edizione extra commerciale
Direzione Generale Opere Don Bosco
Via della Pisana, 1111
Casella Postale 18333
00163 Roma

« CECI EST MON CORPS LIVRÉ POUR VOUS »¹

1. « Une heure » eucharistique – Le cheminement de l'Eglise – La question – Notre Eucharistie – La pratique pastorale. 2. Invitation à la contemplation – « Faites cela en mémoire de moi » – « Mon corps livré ... mon sang versé » – « Prenez et mangez » – « Moi en vous et vous en moi ». 3. Appel à la célébration – « J'ai reçu du Seigneur » – « Vous êtes le corps du Christ » – « Nous proclamons ta mort ». 4. Appel à la conversion – Don Bosco, homme eucharistique – Une pédagogie originale – l'Eucharistie et le « Da mihi animas » – Un cheminement dans nos communautés – Le parcours éducatif avec les jeunes. Conclusion : une année « eucharistique ».

Rome, 25 mars 2000
Annonciation du Seigneur

Comme l'ont indiqué les trois années de préparation et comme c'est en train de se réaliser, l'Eucharistie occupe une place centrale au cœur du jubilé. Dans sa lettre apostolique *Tertio millennio adveniente*, le Saint-Père avait annoncé : « L'an 2000 sera une année intensément eucharistique »². Et en bien d'autres occasions il a répété son intention de faire de l'Eucharistie le cœur de la célébration du jubilé.

Cela correspond à un fait constant dans l'histoire de la communauté chrétienne : l'Eucharistie a toujours été le moment le plus expressif de sa foi et de sa vie. Selon la belle expression de saint Thomas, l'Eglise trouve dans l'Eucharistie « comme la réalisation parfaite de la vie spirituelle et la fin de tous les sacrements »³.

La foi en l'initiative du Ressuscité, qui nous rassemble, nous parle et nous offre la communion à son Corps et à son Sang, donne au jubilé son sens le plus profond. Par la présence eucharistique du Christ au milieu de nous, la mémoire de l'In-

¹ Cf. 1 Co 11, 24 ; cf. aussi Lc 22, 19 et par.

² JEAN PAUL II, *Tertio millennio adveniente*, 55.

³ « *Eucharistia vero est quasi consummatio spiritualis vitæ, et omnium sacramentorum finis* » (*Summa th.* 3, 73, 3).

carnation n'est pas une commémoration du passé, mais la rencontre d'un salut qui nous rejoint aujourd'hui et nous ouvre avec confiance à l'avenir.

Le congrès eucharistique international qui se déroulera à Rome en juin se veut un regard de foi reconnaissante en la présence réelle du Christ dans l'histoire humaine et une ouverture de la communauté chrétienne à son don total.

Pour nous aussi, par conséquent, la rénovation personnelle et communautaire, spirituelle et apostolique du jubilé comprend la redécouverte convaincue et joyeuse des richesses que nous offre l'Eucharistie et des responsabilités auxquelles elle nous appelle. Selon l'enseignement constant de l'Eglise, c'est en effet autour de ce mystère que s'édifie toute la vie chrétienne.

L'itinéraire sacramental de préparation à cette année (Baptême, Confirmation, Réconciliation) nous conduit à l'Eucharistie comme à un sommet qui permet de contempler le mystère trinitaire dans la vie du monde et dans notre existence ⁴.

⁴ Ces indications d'introduction sur l'Eucharistie qui est au cœur du jubilé nous aident, dès le début, à voir que l'Eucharistie – et par conséquent cette lettre circulaire-ci – a sa place dans notre cheminement jubilaire, selon ce qu'ont proposé les ACG n° 369 (p. 48 et suiv.)

Avec la fête de Don Bosco, en effet, nous avons *entamé ensemble le cheminement jubilaire salésien* que nous clôturerons par une célébration communautaire locale et/ou provinciale aux environs de la fête de l'Immaculée.

Dans la *première étape* de ce cheminement, qui coïncide avec la période du carême, nous voulons approfondir notre démarche de *réconciliation et de conversion*. La lettre que je vous ai envoyée : *Il nous a réconciliés avec lui et il nous a donné pour ministère de travailler à cette réconciliation* (ACG n° 369), peut y encourager.

La *deuxième étape de notre itinéraire* s'étend sur la période pascale, en mai et juin, et a comme *point de référence l'Eucharistie*, en coïncidence avec la préparation immédiate et la célébration du congrès eucharistique international, qui se tiendra à Rome en fin juin. Cette lettre : *Ceci est mon corps livré pour vous*, se situe, en particulier, dans la perspective du parcours personnel et communautaire, spirituel et apostolique, de cette étape du jubilé, et veut favoriser « la redécouverte convaincue et joyeuse des richesses que nous offre l'Eucharistie et des responsabilités auxquelles elle nous appelle ».

J'invite surtout les Provinciaux et les directeurs à *stimuler* au cours de la période indiquée *la réflexion personnelle, le dialogue et l'évaluation communautaires sur les points que je présente*. Les pistes d'application que je vous propose aux numéros 4.4 et 4.5 peuvent facilement être reprises dans le dialogue fraternel, à l'occasion d'une récollection ou d'une rencontre communautaire.

1. « UNE HEURE » EUCHARISTIQUE

En tant que Famille salésienne, nous ne manquons pas d'orientations, de textes, d'exemples, de traditions ni de représentations artistiques qui rappellent l'importance de l'Eucharistie dans notre spiritualité, notre vie communautaire et notre pratique éducative et pastorale.

Mais il y a eu, dans la réflexion et la pratique ecclésiale, un développement toujours en cours d'ailleurs. Pour redécouvrir le mystère eucharistique et sa signification dans notre vie et dans notre pastorale, il est nécessaire avant tout de prendre conscience du chemin parcouru par l'Eglise ces dernières années, pour le situer sur le fond de l'évolution culturelle qui caractérise les divers domaines où nous travaillons.

Dans ce cadre nous pourrons lire de façon plus pénétrante notre expérience eucharistique, donner une organisation plus pertinente aux questions qu'elle suscite et accueillir avec plus de générosité la grâce qu'elle communique.

1.1. Le cheminement de l'Eglise.

Au sujet de l'Eucharistie aussi, le point de départ obligé est le Concile Vatican II. Il a offert des orientations substantielles et surtout mis sur pied la courageuse réforme liturgique dont nous bénéficions aujourd'hui.

Le donné le plus significatif qui ressort de l'événement du Concile est la relance de la célébration de la foi, la liturgie, comme *source et sommet* de la vie chrétienne.

Le Concile, en effet, a redécouvert la place centrale de l'expérience liturgique et sacramentelle. La réforme des rites n'a pas été comprise comme une simple adaptation de gestes et de paroles aux nouvelles conditions historiques, mais, plus profondément, comme un renouveau des dispositions et de la mentalité de l'Eglise, qui trouve dans la célébration l'expression visible la plus authentique et efficace de la foi chrétienne.

Ainsi le nouveau Missel romain met bien en lumière le caractère communautaire de la célébration eucharistique. Toute l'assemblée est associée : elle forme non seulement un chœur, mais elle se répartit aussi les ministères.

Ainsi aussi la Parole de Dieu reçoit une place privilégiée, au profit de son écoute et de son intériorisation. Le langage est plus proche de la sensibilité contemporaine et il y a plus de place pour l'adaptation et la saine créativité liturgique.

Les avantages de l'assimilation progressive, pas toujours facile, de cette mentalité sont évidents et trouvent un large consentement chez tous. Mais ils ont suscité en même temps de nouvelles questions de type doctrinal et pastoral.

Sur bien des terrains la recherche reste encore ouverte : la réflexion théologique cherche à offrir des synthèses et des perspectives nouvelles qui, sans rien perdre de la tradition de l'Eglise, permettent d'exprimer la vérité de l'Eucharistie dans nos catégories culturelles et en conformité avec les nouveaux approfondissements du Nouveau testament ; et de son côté, la pratique pastorale prend en considération les nombreux problèmes que soulève la vie actuelle des croyants.

À propos de l'Eucharistie aussi l'Eglise vit une saison de fermentation, avec à la fois de grandes potentialités et des risques de confusion, des acquis significatifs et des initiatives fragiles à courte vue.

Cela sollicite de façon particulière notre conscience de pasteurs et d'éducateurs : attentifs aux exigences des jeunes et des communautés chrétiennes, nous devons savoir proposer la *fraction du pain* avec la richesse des motivations et des significations que nous offre la réflexion ecclésiale, sans céder à des modes passagères ni à des opinions peu sûres.

1.2. La question.

La marche de l'Eglise a été marquée par une transformation culturelle qui a fait sentir son influence dans le cadre de la

célébration des sacrements en général et de l'Eucharistie en particulier.

Il suffit de penser à la vogue de l'expression spontanée et de la valeur purement formelle donnée aux rites réglés par des normes ou des habitudes, dont la signification se perd facilement de vue. Nous sommes, en effet, dans des temps de crise de la mémoire historique.

Certains gestes collectifs qui nous impressionnent (discothèques, concerts rock etc.) ne prétendent rien exprimer au-delà de ce qu'ils accomplissent. Ils sont fortement marqués d'individualisme même au sein d'une grande masse, parce qu'ils tendent à la satisfaction personnelle et sont esclaves leurs multiples aspects spectaculaires. En même temps, ils expriment un besoin de mobilisation personnelle, d'expérience directe et d'émotion.

Mais ce ne sont pas ces faits qui nous impressionnent le plus, même s'il n'est pas indifférent de les analyser à cause de leur influence sur les jeunes surtout. Il y en a d'autres bien plus sérieux. Aujourd'hui, par exemple, nous ne pouvons pas parler de l'Eucharistie sans tenir compte des croyants non pratiquants, qui estiment que la rencontre de Dieu est séparable et séparée en fait de l'expérience sacramentelle.

Alors que le Concile s'était posé la question de savoir « comment célébrer les sacrements », il faut prendre acte que, pour bien des croyants, en ce postconcile, la question est devenue : « Pourquoi célébrer les sacrements ? »

Les exemples peuvent être nombreux et s'étendre à tous les sacrements : si je me suis déjà repenti, pourquoi me confesser ? Si nous nous aimons, pourquoi devons-nous encore nous marier à l'église ? Et à propos de l'Eucharistie, si le Seigneur est toujours avec moi, pourquoi dois-je aller à la messe ?

Ces questions se reflètent aussi sur les conditions particulières des célébrations sacramentelles, toujours à l'enseigne de l'individualisme et de la spontanéité : pourquoi la confession des péchés personnels au prêtre et l'absolution individuelle ? Pourquoi la participation dominicale à l'Eucharistie ? Etc.

Ces questions fréquentes, surtout chez les jeunes, dénotent qu'ils sont mal formés à la signification de l'expérience sacramentelle, et qu'ils ne perçoivent plus guère la valeur pour l'homme du comportement symbolique et rituel, au profit d'une exaltation ingénue de la spontanéité.

Comme pasteurs et éducateurs, nous ne pouvons sous-évaluer l'incidence de ces faits, qui conduisent à considérer la célébration de l'Eucharistie comme un acte sans signification pour la vie, conditionné par des rites rigides qui feraient obstacle à l'expression du vécu religieux personnel.

D'autre part, les tentatives de donner une réponse à ces demandes se sont souvent révélées fragiles et même, dans certains cas, nuisibles à la nature du sacrement, parce qu'elles risquaient de le réduire à une rencontre fraternelle, à un moment de partage purement horizontal, ou à un acte englobé dans le programme d'une célébration considérée comme plus importante.

Il faut tenir compte de la complexité de ces faits, pour que notre expérience de l'Eucharistie ne décroche pas de la vie et que notre pastorale sache se poser des questions capitales au plan éducatif.

1.3. Notre Eucharistie.

Sur ce fond tracé dans ses grandes lignes, nous pouvons à présent chercher à évaluer notre vécu eucharistique pour en rechercher des points positifs à développer encore, mais avec l'esprit disposé à reconnaître les aspects problématiques qui demandent une rectification de notre cheminement.

Le renouveau liturgique a eu des effets positifs aussi chez nous. Parmi les aspects les plus prometteurs de notre vie fraternelle, il y a en effet la concélébration eucharistique quotidienne qui, comme disent nos Constitutions, « exprime la triple unité du sacrifice, du sacerdoce et de la communauté, dont les membres sont tous au service de la même mission »⁵.

⁵ *Const.* 88.

Autour de l'autel, dans la concélébration joyeuse du mystère eucharistique, nos communautés renaissent chaque jour du cœur du Christ qui nous rend participants de sa charité, nous donne la capacité de nous accueillir et de nous aimer, et nous envoie comme signes et témoins de son amour aux enfants et aux jeunes, destinataires de notre mission. Cela devient plus évident dans la journée hebdomadaire de la communauté où, en général, on célèbre avec plus de calme et de participation.

Une réflexion sur notre façon de célébrer. Nous avons certes vécu des célébrations dignes et joyeuses, imprégnées du mystère célébré et de la fraternité dans le Christ que nous voulons exprimer. Mais il n'est pas rare de rencontrer dans la célébration un certain manque de qualité. Il provient parfois de la hâte, mais le plus souvent du manque d'attention aux dispositions qui préparent et accompagnent une célébration, de la sous-estime de la valeur des gestes et du langage symboliques qui donnent de la vie à célébration.

Cela peut être en partie une réaction à un passé où les gestes ne se considéraient que comme des « cérémonies » donnant de la solennité au sacrement. Mais aujourd'hui l'Eglise nous demande un vigoureux changement de mentalité et nous met en garde contre des formes de sécularisation qui finiraient par banaliser, pour des raisons peu solides, des éléments chargés de signification.

D'autres aspects de notre expérience eucharistique requièrent de la réflexion et des options pratiques pas toujours faciles, qui doivent s'inspirer de sagesse et de souplesse. Je pense au service généreux que nous prêtons souvent dans de nombreuses aumôneries. Il exprime la charité pastorale de nos communautés pour le peuple de Dieu, en particulier les communautés religieuses féminines, qui ne pourraient pas bénéficier autrement du ministère des prêtres. Mais ce service ne peut pas exclure totalement la nécessité pour la communauté de trouver des occasions fréquentes de concélébration communautaire, qui constitue une source de notre vie de frères dans l'Esprit.

Des observations plus impérieuses sont à faire à propos de la célébration dominicale de l'Eucharistie, qui constitue pour toute l'Eglise le signe central du jour du Seigneur et le cœur de la semaine chrétienne.

Le dimanche « laïcisé » est considéré comme un jour de loisirs à prendre individuellement. Chacun le soustrait à la communauté humaine et même à sa famille, sous prétexte de détente ou de repos contre le stress du travail et des relations fonctionnelles. Cette mentalité peut s'introduire aussi chez nous, qui nous consacrons à l'éducation durant la semaine. S'il en était ainsi, ce serait un symptôme grave : un dimanche sans communauté et sans Eucharistie !

Mais plus souvent, grâce à Dieu, il n'en est pas ainsi. En général, nous nous dépensons avec générosité dans le ministère. Un bon nombre de communautés veillent à trouver l'un ou l'autre signe ou moment qui rappelle comment l'Eucharistie dominicale est le point autour duquel tourne notre vie consacrée. Plusieurs d'entre elles ont fixé un moment d'adoration eucharistique le soir, au grand profit aussi de la fraternité.

Cela nous amène à évaluer un autre point : le sens de la présence eucharistique du Seigneur dans notre maison. Un peu partout, les chapelles sont disposées avec goût et dignité et offrent un cadre adapté à la prière, mais les formes de rencontre personnelle et communautaire avec le Seigneur se sont attiédies. La signification et la valeur d'une halte, même prolongée, devant l'Eucharistie sont parfois mises en discussion, sur la base d'opinions sur la présence et le culte eucharistiques sans fondement dans l'Eglise, ou de l'affirmation que notre union à Dieu se réalise déjà dans le travail.

Pour nous, cet aspect s'exprimait avec simplicité et efficacité dans la « visite ». Il peut être utile à ce propos, d'entendre l'avertissement d'un des théologiens les plus significatifs de notre époque, Karl Rahner. « Celui qui met en discussion la visite devrait se demander si ses objections contre cette dévotion ne sont pas, en réalité, la protestation de l'homme affairé

contre le rappel impérieux de se mettre une bonne fois devant Dieu de tout son être, recueilli à part et détendu, dans une atmosphère calme et tranquille, pour rester dans le silence régénérateur et purificateur dans lequel parle le Seigneur »⁶.

1.4. La pratique pastorale.

Les situations de l'éducation et de la pastorale sont variées et il ne serait pas correct d'en faire une évaluation générale unique.

Dans l'ensemble on peut dire qu'il y a beaucoup de générosité et d'esprit de sacrifice dans l'exercice de la présidence eucharistique. Le dimanche surtout, beaucoup de confrères prêtres se dépensent avec assiduité au service du Peuple de Dieu. Il y a partout la préoccupation de rendre les gestes et les paroles accessibles au peuple et d'introduire les jeunes et les adultes dans l'esprit de la célébration, avec une légitime créativité.

Dans nos patronages et centres de jeunes, et dans nos institutions scolaires, nous trouvons des difficultés de tout genre pour éduquer au mystère eucharistique. Souvent aussi, dans des contextes traditionnellement chrétiens, il n'est pas facile d'en faire comprendre la valeur, faute de collaboration et de témoignage de la part des familles, ou de catéchèse suffisante, ou encore à cause d'une pratique antérieure peu parlante pour les jeunes.

Cela pourrait provoquer en nous un manque de confiance à la proposer. Dans le désir d'éviter toute apparence de contrainte ou d'excès, il y en a qui limitent la célébration à quelques rares occasions, au risque de dénaturer de l'intérieur le sens du sacrement qui fait alors figure de moment rituel pour solenniser certaines périodes de l'année. Parfois on pense que les jeunes n'ont pas la préparation catéchistique ni spirituelle

⁶ K RAHNER, *Education à la piété eucharistique*, in ID. *Mission et grâce. Essais de théologie pastorale*, Ed Paoline, Rome 1964, p. 291-340, 316.

suffisante pour comprendre la signification de l'Eucharistie ; on oublie alors que pour eux elle n'est pas simplement un « sommet », mais aussi, moyennant une préparation pédagogique suffisante, une « source » de leur vie.

On invoque parfois comme raison de raréfier l'Eucharistie, la proportion à maintenir entre les célébrations dans nos milieux de jeunes et celles qui s'adressent à toute la communauté chrétienne. Certes, les jeunes ne doivent pas être écartés d'une expérience ecclésiale plus large, mais introduits en elle avec la progression pédagogique et l'attention aux étapes de croissance qui abondent dans notre tradition.

Il faut dire que dans pas mal de projets éducatifs, la difficulté a trouvé une très bonne solution dans la possibilité de divers types de célébrations : les unes proposées à toute la communauté éducatrice, d'autres à des groupes, d'autres encore à la libre participation, à l'intérieur ou en dehors de l'horaire scolaire ou des activités.

L'aspect le plus négatif, qui se présente parfois, c'est le prétendu caractère laïque de l'activité éducative qui n'autoriserait pas la célébration eucharistique, alors qu'on sait que toute communauté chrétienne, et donc aussi toute communauté éducatrice, trouve dans l'Eucharistie sa meilleure expression.

On reconnaît que la participation vivante des enfants et des jeunes dans la célébration éveille en eux de grandes ressources spirituelles. Un bon nombre de confrères et de laïcs consacrent de la réflexion, du temps et des forces à rechercher des moyens de favoriser cette participation.

Notre charisme suscite en nous le désir d'une forme de prédication, d'une gestuelle, d'une musique liturgique et d'une tonalité d'ensemble qui permettent au jeune de se retrouver dans l'Eucharistie. Tout cela constitue une grande richesse et un trésor que nous pouvons offrir, avec humilité et discrétion, à toute l'Eglise.

Mais il n'en reste pas moins le risque de malentendus ou de distorsions. La créativité prévue par les normes liturgiques est

tout autre chose que la fantaisie, qui introduit des gestes spectaculaires empruntés à des situations qui n'ont rien à voir avec la signification de l'Eucharistie, et peuvent attirer l'attention non sur Dieu, mais sur nous-mêmes et sur nos gestes.

D'autre part, chaque rite se déroule suivant un certain ordre et certaines normes. Cela garde et transmet des valeurs spirituelles de premier plan, comme la conscience que ce qui s'accomplit est un geste non inventé par nous, mais reçu comme un don d'amour ; le sentiment d'être en communion avec les autres frères, présents ou lointains, qui célèbrent la même foi ; le fait d'aller à l'essentiel, à Dieu lui-même qui travaille à travers nous, et bien d'autres valeurs encore.

Ce sont des choses dont les jeunes aussi peuvent faire l'expérience. Souvent ils nous étonnent par leur capacité d'entrer en résonance avec la sobriété des symboles liturgiques : elle dépasse nos attentes, à condition que celui qui guide la célébration soit vraiment un homme de prière.

Un dernier point de réflexion, au plan pastoral, touche de près la figure du salésien prêtre comme ministre de l'Eucharistie. Les cultures laïcisées refusent d'accueillir la médiation indispensable de l'Eglise et la valeur des moments sacramentels, si bien que les prêtres aussi ont de la difficulté à reconnaître dans la célébration de l'Eucharistie une partie éminente de leur ministère. À déterminer cette hésitation concourt certainement aussi la réaction à une certaine théologie du passé, qui considérerait la tâche sacramentelle de sanctifier (*munus sanctificandi*) presque comme l'unique domaine de l'exercice du ministère.

Grâce à l'ample rayon de l'action éducative où nous sommes engagés, la tradition salésienne a toujours soutenu la nécessité d'élargir cette perspective. Mais s'il nous faut rénover notre conscience que les sacrements ne constituent pas la seule tâche du prêtre, nous ne devons pas oublier qu'ils restent sa tâche la plus importante, spécifique et féconde.

Il ferait problème le prêtre qui ne sentirait pas comme sa principale responsabilité celle de servir la communauté par la

présidence de l'Eucharistie, d'où naît et se développe la vie de l'Eglise, ou qui, lorsqu'il ne peut célébrer pour ou avec une communauté réunie, n'accomplit pas le geste d'offrande du Christ en communion avec l'Eglise et en son nom.

Je n'ai voulu donner ces points d'évaluation qu'à titre d'exemples. Ils nous amènent à penser que nous devons entrer dans le courant vivant de la réflexion de l'Eglise au sujet de l'Eucharistie, pour mieux comprendre le sens de sa célébration. D'où les pas que je me propose à présent de faire avec vous dans cette méditation.

2. INVITATION À LA CONTEMPLATION

La contemplation est la disposition qui s'accorde avec le mystère eucharistique. Celui-ci est un don qui vient d'en haut. Hors de la foi, il n'est pas plausible. Pour le comprendre, il est nécessaire de se mettre à l'écoute du Seigneur, de méditer longuement sa parole et de sentir le scandale que son annonce, aujourd'hui comme hier, suscite dans le cœur des disciples.

Comme les disciples à Capharnaüm ⁷, nous voulons, nous aussi, remarquer le paradoxe de l'offrande de Jésus et nous étonner de la radicalité de son discours, qui confond notre logique humaine par la surabondance de l'amour divin.

Saisir avec clarté le sens de l'Eucharistie est une tâche que doit refaire chaque génération de croyants : tâche fascinante, confiée à la réflexion, à la prière, au silence, à l'amour, à l'engagement pour nos frères et à la contemplation. Mais cette tâche est aussi déterminante, parce qu'il s'agit d'accueillir le Jésus authentique, celui qui est né d'une femme et a souffert sous Ponce Pilate, et de rejeter toute tentation de projeter des images du Seigneur ou des représentations de sa présence en contradiction avec la vérité de l'Évangile.

⁷ Cf. Jn 6.

2.1 « Faites cela en mémoire de moi »⁸.

La référence fondamentale pour comprendre l'Eucharistie est la dernière Cène du Seigneur. C'est là qu'elle est née et c'est elle qu'elle commémore. Je ne crois pas nécessaire d'expliquer que, dans le langage liturgique, le mémorial n'est pas une évocation subjective, un souvenir conceptuel, mais l'actualisation et le prolongement qui rend présent et perpétuel, bien que toujours nouveau, l'événement célébré.

Une méditation constante de ce moment de la vie de Jésus, à partir du texte, est indispensable. Je ne m'attarde pas à vous la recommander. Chaque relecture du Nouveau Testament fait apparaître des nouveautés inattendues.

La dernière Cène constitue en un certain sens la synthèse de toute la vie de Jésus et la clé pour interpréter sa mort imminente. C'est précisément pour cela que les textes évangéliques lui confèrent un relief particulier.

Sans descendre dans l'analyse de chaque passage, il suffit de rappeler que l'évangéliste Jean situe dans le contexte de la Cène⁹ l'expression la plus haute de l'enseignement de Jésus (les discours d'adieu), le moment le plus intense de son dialogue avec le Père (la prière sacerdotale) et l'expression la plus profonde de son amour pour les douze (le lavement des pieds).

La Cène se présente comme un événement longuement préparé, désiré ardemment par Jésus¹⁰, et anticipé par divers moments emblématiques de sa vie : l'annonce du Royaume au cours des banquets avec les pécheurs¹¹, la multiplication des pains¹², les paraboles des invités aux noces¹³, la discussion sur le Pain vivant¹⁴ etc.

⁸ Lc 22, 19 ; cf. aussi 1 Co 11, 24.

⁹ Cf. Jn 13-17.

¹⁰ Lc 22, 15.

¹¹ Mc 2, 15-17 et par. ; Lc 7, 36-50.

¹² Mc 6, 34-44 et par.

¹³ Mt 22, 1-14.

¹⁴ Cf. Jn 6.

Dans les textes de la Cène, et en particulier dans les paroles de l'institution, s'entremêlent de nombreux thèmes qui vont de l'expérience salvifique de la Pâque ancienne au banquet de la Sagesse ¹⁵, du thème prophétique de la mort rédemptrice du Serviteur de Yahvé aux textes relatifs à l'Alliance du Sinaï et à la Nouvelle Alliance.

La Cène n'est pas simplement « un » des événements de la vie de Jésus, mais réellement l'événement « décisif », pour saisir le sens de sa mission et l'interprétation qu'il donne de sa vie et de sa mort.

Ce que Jésus accomplit durant la Cène est le couronnement d'une longue histoire. C'est la « Nouvelle » Alliance entre Dieu et l'humanité, qui réalise ce qui avait été promis dans toutes les précédentes. C'est une anticipation rituelle et une interprétation symbolique de sa propre mort. C'est un testament pour son Eglise.

Conscient de la passion qui l'attend, il ne se dérobe pas à la prédication du Royaume, malgré la réaction violente que lui oppose l'humanité, mais il l'assume et la transforme de l'intérieur avec une surabondance d'amour. Il accomplit ainsi le don de lui-même en se livrant pour notre libération, dans l'accueil docile de la volonté salvifique du Père, que l'Esprit lui présente comme une invitation et comme un commandement d'amour.

C'est l'offrande de sa vie comme un don du Père pour l'humanité que Jésus anticipe et inscrit dans le geste eucharistique. Le rite antique se remplit d'une nouveauté inouïe, parce que l'Agneau qui lave nos fautes et nous restitue à Dieu est le Fils fait chair, consubstantiel au Père et participant de notre humanité.

Nous ne méditerons ni n'adorerons jamais assez le mystère d'amour renfermé dans cet événement, dont l'ampleur nous dépasse et la gratuité nous confond. Il marque le début de l'ordre sacramentel chrétien, qui a comme contenu la Pâque salvifique

¹⁵ Cf. Pr 9, 1-5 ; Si 24, 18-21.

du Christ, et étend aux hommes de tout lieu et de tout temps la communion avec sa charité.

2.2. « Mon corps livré ... mon sang versé »¹⁶.

Les réflexions qui précèdent nous ont déjà aidés à saisir que l'Eucharistie se réfère essentiellement au mystère pascal du Christ.

Un des mots clés pour raconter ce mystère et donc comprendre le sens chrétien de l'Eucharistie est « sacrifice ». Pour l'homme contemporain, il semble appartenir au passé et encombrer inutilement non seulement la vie quotidienne, dans sa recherche du confort, mais aussi la relation avec Dieu. Nous estimons qu'il ne vaut la peine de se sacrifier qu'en vue d'un plus grand avantage, et nous ne comprenons pas alors pourquoi il faudrait sacrifier quelque chose à Dieu, et moins encore lui attribuer un tel comportement.

Au-delà du mot, il n'est pas possible de taire la réalité du sacrifice sans dénaturer le sens de l'Eucharistie. Aussi, suscite-t-elle une certaine préoccupation, la tendance à raréfier l'annonce de cette vérité dans la prédication et la catéchèse, quitte à recourir à d'autres catégories insuffisantes à elles seules pour exprimer l'intention du Christ, telle qu'elle apparaît dans la dernière Cène et dans la conscience de l'Eglise primitive.

Parler du sacrifice eucharistique, c'est d'une part se relier à un comportement commun à toutes les religions, et de l'autre saisir la nouveauté du Christ.

Dans sa vie, Jésus s'oppose à une certaine conception de sacrifice et la rejette totalement, mais par ailleurs il interprète le moment suprême de sa mission en disant qu'il offre son corps « en sacrifice » pour nous.

La conception de sacrifice que refuse Jésus est celle qui entend le geste de l'offrande à Dieu comme la tentative de

¹⁶ Cf. Lc 22, 19-20.

l'homme de conquérir ses faveurs, sa protection et même les privilèges de la divinité, sur la base de ses œuvres personnelles présentées à Dieu comme un titre de mérite.

Les motifs pour lesquels ce comportement est aberrant sont multiples : il implique l'idée que Dieu ne nous aimerait pas tous gratuitement et librement, mais qu'il traiterait les hommes selon des calculs intéressés ; il incite à une relation avec Dieu qui centre tout non sur l'adhésion confiante à sa personne, mais sur l'accomplissement juridique de gestes formels ; il voit l'homme préoccupé non de se convertir et d'entrer dans le Royaume, mais de voir exaucés par Dieu ses désirs immédiats.

Lorsque la participation à l'Eucharistie est inculquée davantage comme un précepte à observer que comme une grâce à rencontrer ; quand on va à la messe pour les dons que l'on attend de Dieu plus que pour rencontrer le Don qu'est Dieu lui-même, force est de constater que, même si les formes sont chrétiennes, le contenu vécu ne l'est absolument pas.

L'idée de sacrifice que Jésus manifeste, en effet, est quelque chose de tout différent et même d'opposé. Il parle de sacrifice à propos de sa mort, qu'il entend non comme une défaite, mais comme l'accomplissement suprême de sa mission. La mort de Jésus en Croix, en effet, démasque toute représentation de Dieu qui projetterait sur le Père notre mesquinerie et nos instincts de possession et de revanche.

Dans le sacrifice accompli une fois pour toutes sur la Croix, et rendu présent dans chaque Eucharistie, c'est Dieu lui-même qui se sacrifie pour l'homme, en vertu d'un mouvement de charité illimitée et inconditionnelle. Jésus se sacrifie pour nous en ce sens qu'il nous donne sa vie, par un don gratuit qui n'attend rien d'autre que d'exprimer l'amour de son Père, dont Il est, dans son oblation totale, la parfaite image.

Par conséquent, lorsque nous célébrons le sacrifice eucharistique, nous participons au mystère de la Croix par lequel le Christ nous a libérés de nos peurs de Dieu qui sont la consé-

quence de nos péchés, et nous nous ouvrons avec joie à la rencontre d'un Dieu qui ne nous demande pour nous aimer, que notre disponibilité à nous laisser aimer par Lui. C'est pourquoi le nom qui définit ce sacrement est « Eucharistie », c'est-à-dire « action de grâce » au Dieu qui nous aime gratuitement.

La fidélité à l'amour de Dieu nous demandera souvent aussi avec réalisme d'affronter des obstacles et de nous heurter à l'opposition crucifiante du péché, le nôtre et celui d'autrui. Cela aussi fait partie de notre participation au sacrifice eucharistique. Mais il ne nous arrivera pas de comprendre le sacrifice eucharistique comme la prestation d'une obligation religieuse pour que Dieu nous accorde une faveur, ni d'entendre l'offrande de nous-mêmes en union avec Jésus comme un prix imposé par Dieu pour nous accorder une grâce.

Si nous voulons que la participation à l'Eucharistie soit fructueuse et motivée par la foi, nous devons corriger les façons déformées de la voir et surtout proclamer, comme saint Paul, la joyeuse nouvelle qui jaillit de la Croix du Christ, dont chaque Eucharistie est le mémorial.

Pour nous, en particulier, la méditation du sacrifice eucharistique constitue une excellente occasion de renouveler notre consécration apostolique, comme participation à l'attitude de Jésus Bon Pasteur qui sauve les hommes par le don de lui-même. C'est dans l'Eucharistie en effet que notre charité pastorale puise son dynamisme et sa fécondité : nous participons chaque jour au sacrifice du Christ pour apprendre de Lui à donner chaque jour notre vie, sous l'impulsion du même Esprit d'amour.

2.3. « Prenez et mangez » ¹⁷.

La « table », le « repas » ou « banquet » ont une longue tradition théologique et liturgique basée sur le mémorial de la

¹⁷ Mt 26, 26.

Cène de Jésus. Il sera toujours nécessaire d'être attentifs à ne pas centrer la signification sur nous, comme si c'était principalement une rencontre amicale des chrétiens, mais sur le don de la nourriture pour la vie que le Père nous donne dans le Christ.

L'Eucharistie, en effet, est la grâce, l'invitation et l'événement de notre communion avec le Christ Ressuscité et avec le Père : « Tu prépares la table pour moi [...], ma coupe est débordante »¹⁸.

Tout le cheminement pédagogique de la célébration conduit à ce sommet par le repentir, la louange, l'écoute de la Parole, la foi et notre humble offrande. Non seulement le Christ accomplit un sacrifice d'amour, mais il nous y fait participer et nous invite à sa table.

Dans toute son existence, Jésus se présente comme la vie à laquelle il faut participer, l'eau à boire pour se désaltérer, le pain à manger, la sagesse à la table de qui il faut s'asseoir, la vigne à laquelle il faut se greffer. Le banquet remplit l'Evangile, et le Bon Pasteur mène les siens « vers des prés d'herbe fraîche [...] et] les eaux tranquilles »¹⁹. Toutes allusions à une mystérieuse communion.

Comme dans le discours sur le Pain présenté par Jean, la célébration eucharistique aussi comporte l'accueil de la Parole et la manducation du Pain, qui sont dans une ligne continue et progressive. L'un et l'autre sont don du Père et communion avec le Christ.

Par la médiation de l'Eglise et l'action invisible mais réelle de l'Esprit, en chaque Eucharistie le Seigneur Ressuscité se donne à nous avant tout comme Parole. Il a non seulement ni principalement dit des paroles sages, mais il est la Parole totale et définitive de Dieu pour l'homme, avec toutes les résonances qu'elle peut avoir au niveau d'une signification humaine. Dans notre célébration eucharistique, affirme la constitution *Sacro-*

¹⁸ Ps 22 (23), 5.

¹⁹ Cf. ib., 2.

sanctum Concilium, « le Christ lui-même est là, présent par sa parole, au milieu des fidèles »²⁰.

La communion eucharistique n'est possible à l'homme que si l'accueil de la Parole et la foi l'ont amené à s'ouvrir à l'amour.

Il importe de ne pas perdre de vue qu'« il explique pour nous l'Écriture » « plus spécialement lorsqu'il nous rassemble pour le repas de l'Amour »²¹. Nos Constitutions privilégient cette perspective qui relie entre elles la Parole et le sacrifice : « L'écoute de la Parole trouve son lieu privilégié dans la célébration de l'Eucharistie »²². Explicitant davantage le sens apostolique, celles des FMA déclarent : « Nourries à la table de sa Parole et de son Corps, nous deviendrons avec Lui "pain" pour nos frères »²³.

C'est un des aspects que nous négligeons souvent dans nos célébrations, alors que la façon de lire, l'attitude d'écoute, la disposition des objets du culte, la bonne mise en valeur doivent le faire ressortir.

C'est le moment quotidien le plus efficace de formation permanente, surtout si, comme l'indique sa relation étroite avec l'Eucharistie, nous n'en faisons par un objet de spéculation intellectuelle ou d'étude, mais cherchons à accueillir le Christ et à communier avec Lui. Nous ne lisons pas les pages de la Bible pour nous informer de choses que nous ne connaissons pas, mais pour entendre en elles et par elles la voix vivante de Dieu qui, aujourd'hui et ici, nous adresse la parole pour nous éclairer et nous soutenir dans l'histoire concrète qu'il nous revient de vivre.

Un motif, non des moindres, de souligner cet aspect est l'importance que le ministère de la Parole a pour nous, éduca-

²⁰ *Présentation générale du Missel romain*, n° 33 ; cf. aussi n° 35 et auparavant encore, SC 7.

²¹ Cf. *Prière eucharistique pour les rassemblements*.

²² *Const.* 88.

²³ Cf. *Const. FMA*, 40.

teurs et pasteurs. On n'en saisit jamais aussi bien la signification, en particulier par rapport à la vie du peuple de Dieu, que dans le contexte de l'Eucharistie.

2.4. « Moi en vous et vous en moi »²⁴.

Célébration de l'offrande du Christ au Père pour l'humanité, l'Eucharistie réalise la forme la plus intense de sa présence parmi nous. La présence eucharistique se nomme précisément « par antonomase »²⁵ présence réelle.

L'Eucharistie proclame que la Pâque a réalisé le but de l'Incarnation du Fils de Dieu, c'est-à-dire l'intention de Dieu de faire avec l'homme la communion la plus profonde, permanente et sentie.

La Croix et la Résurrection n'ont pas effacé la présence du Christ dans l'histoire, mais l'ont portée au plus profond des événements humains, précisément à travers le signe sacramentel de l'Eucharistie. La contemplation du pain et du vin eucharistiques, en effet, nous fait comprendre que Jésus est vraiment l'Emmanuel, Dieu avec nous, qui a fixé pour toujours sa demeure parmi nous.

Ce sentiment vivant de la présence de Dieu, qui caractérise notre spiritualité et que Don Bosco s'appliquait tant à inculquer à ses jeunes et à ses collaborateurs, trouve ici sa racine et son fondement.

Aujourd'hui comme hier, il n'est possible de contempler Dieu dans l'action que si l'on apprend à voir sa présence dans le Corps et le Sang du Christ.

C'est là que, selon l'épisode d'Emmaüs, s'ouvrent les yeux et se reconnaît le Ressuscité, jusqu'alors dissimulé sous des traits et des paroles ordinaires. C'est là que les disciples reconnaissent la continuité entre la Crucifié et le Vivant, et qu'ils

²⁴ Cf. Jn 14, 20.

²⁵ PAUL VI, lettre encyclique *Mysterium fidei*, 3 septembre 1965, n° 40.

comprennent la signification insolite de la mort de Jésus. Ainsi, c'est à la fraction du pain que l'action apostolique authentique prend son départ, porte les signes de la rencontre réelle avec le Seigneur et se fait annonce d'une communion avec Lui qui se vit et s'expérimente personnellement.

C'est en termes suggestifs et éclairants que la constitution conciliaire *Sacrosanctum Concilium* ²⁶ et d'autres textes postérieurs relient entre elles les différentes formes de présence de Jésus Ressuscité et placent au sommet celle où, contre toute attente, Jésus s'identifie au pain et au vin de l'Eucharistie célébrée en mémoire de Lui par la communauté des disciples.

Jésus est réellement présent dans sa Parole, où il se donne déjà comme lumière et comme nourriture. Il est présent aussi dans tous les sacrements, qui sont des « forces qui sortent du Corps du Christ » ²⁷, par l'action de l'Esprit : « Lorsque quelqu'un baptise, c'est le Christ lui-même qui baptise » ²⁸, quand quelqu'un absout, c'est le Christ qui absout.

Jésus est présent dans la prière, en particulier dans la liturgie des Heures : le même Jésus, orant suprême dans son existence de Ressuscité, nous incorpore dans sa prière, pour nous faire concélébrer la louange du Père et l'intercession pour le monde.

Le Christ est réellement présent dans la communauté et dans le ministre qui préside la célébration ²⁹, et il relie de façon visible la communauté à son fondement qu'il est Lui-même.

Après la célébration, il prolonge sa présence dans le sacrement au profit de ceux qui le désirent ou le cherchent (malades, ceux qui le visitent) et n'ont pu participer à la célébration ; il continue à être réellement présent dans les pauvres et les malades : « C'est à moi que vous l'avez fait » ³⁰.

²⁶ Cf. SC 7.

²⁷ *Catéchisme de l'Eglise catholique (CEC)*, 1116.

²⁸ SC, 7.

²⁹ Cf. ib.

³⁰ Cf. CEC, 1397 ; Mt 25, 40.

Cette compréhension de la présence multiforme, mais unique, du Ressuscité donne de l'unité à notre vie. Les sacrements, la prière liturgique, la communauté, la mission, la fraternité vécue, le service rendu à autrui : tout s'unifie par la conviction que le Seigneur Jésus est présent à tout moment, comme Il nous l'a assuré lui-même : « Je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde »³¹.

L'Eucharistie est le sacrement de sa présence, tout comme il l'est de son sacrifice : sacrement dans lequel, avec plus d'intensité et de proximité, il se met à la portée de notre regard, de notre supplication et de notre amitié.

Cette présence ne doit pas s'entendre comme la présence d'une réalité matérielle, comme si le Corps du Christ était fermé, immobile ou statique ; il est au contraire vivant, rayonnant, actif et agissant. Nous n'accueillons pas un étranger ; nous ne le faisons pas prisonnier d'un produit de nos mains. Il est le Ressuscité, le Seigneur du cosmos et de l'histoire, qui, après avoir comblé la mesure de l'amour, exerce sur le monde sa souveraineté salvifique, sans être limité par l'espace ni par le temps, précisément tel qu'il s'est montré après la Résurrection.

C'est un aspect du mystère qu'il nous faut longuement méditer et contempler, dans un silence imprégné de prière et de docilité aux lumières intérieures de l'Esprit.

Si nous résistons à nos tentations de nous emparer du divin, la présence eucharistique nous ouvrira des espaces plus humbles et plus authentiques de contemplation du Don de Dieu. Contempler un Don, ce n'est jamais simplement voir une « chose » ; ce n'est possible que lorsque se réalise une entente entre celui qui donne et celui qui reçoit : c'est à cette entente spirituelle avec le Christ que nous appelle la silencieuse présence eucharistique.

C'est sur cette présence que se fonde le culte eucharistique, dans ses formes publiques et privées. Sa valeur, sans cesse pro-

³¹ Mt 28, 20.

posée par le magistère de l'Eglise et l'exemple d'un cortège immense de saints, est à redécouvrir aussi par nous. L'adoration de l'Eucharistie nous apprendra à élargir notre cœur à la dimension de celui du Christ ; elle nous révélera la joie d'une écoute prolongée, d'une louange joyeuse et d'une intercession confiante pour les besoins de nombreux fidèles, et surtout de tous ces jeunes que nous rencontrons ou que, peut-être, nous ne rencontrerons jamais personnellement.

Le Pape a écrit : « La proximité avec le Christ, dans le silence de la contemplation, n'éloigne pas de nos contemporains mais, au contraire, elle nous rend attentifs et ouverts aux joies et aux détresses des hommes, et elle élargit le cœur aux dimensions du monde. Elle nous rend solidaires de nos frères en humanité, particulièrement des plus petits, qui sont les bien-aimés du Seigneur » ³².

Dans cette perspective il a adressé une invitation pressante qui nous concerne au premier chef : « Je recommande aux prêtres, aux religieux et aux religieuses, ainsi qu'aux laïcs de poursuivre et d'intensifier leurs efforts pour apprendre aux jeunes générations le sens et la valeur de l'adoration et de la dévotion eucharistiques. Comment les jeunes pourront-ils connaître le Seigneur s'ils ne sont pas introduits dans le mystère de sa présence ? Comme le jeune Samuel, en apprenant les mots de la prière du cœur, ils seront plus proches du Seigneur qui les accompagnera dans leur croissance spirituelle et humaine, et dans le témoignage missionnaire qu'ils auront à donner tout au long de leur existence » ³³.

³² Jean Paul II, *Lettre à Mgr Albert Houssiau, évêque de Liège (Belgique), à l'occasion du 750^e anniversaire de la fête du Corps et du Sang du Christ (28 mai 1996)*, n° 5. La documentation catholique n° 2142, p. 653.

³³ *Ib.*, n° 8. (DC p. 654).

3. APPEL À LA CÉLÉBRATION

3.1. « J'ai reçu du Seigneur »³⁴.

Celui qui a saisi la signification de l'institution de l'Eucharistie à la dernière Cène ne s'étonne pas que, à la lumière de l'expérience pascalle, l'Eglise ait placé au centre de sa vie et de sa physionomie publique la pratique fréquente et persévérante de la *fraction du pain*³⁵.

Des événements comme ceux d'Emmaüs, en effet, révèlent comment la répétition du geste eucharistique est le lieu pour reconnaître le Ressuscité, le signe de la nouveauté et de la continuité de la relation de Jésus avec les siens après sa mort et sa Résurrection, la façon la plus évidente avec laquelle il continue à se rendre présent au milieu d'eux, à leur parler et à les admettre à une communion inimaginable avec lui.

La répétition des gestes et des paroles de la Cène devient ainsi pour l'Eglise naissante la nouvelle manière d'accéder au mystère de Dieu. Il n'est plus possible de penser à Dieu sans passer par la mort et la Résurrection du Christ, et donc par l'Eucharistie qui en est le mémorial. Il n'est pas possible de trouver une expérience plus immédiate de relation avec le Ressuscité que celle qui reconnaît sa présence, réelle et vivante, là où se célèbre la « fraction du pain ».

Ainsi la célébration de l'Eucharistie marque le détachement de la communauté chrétienne vis-à-vis du culte ancien, la relecture de toute la vie terrestre de Jésus à la lumière de sa Pâque, et l'identification de ses disciples comme ceux qui « mangent un seul pain » et forment « un seul corps » avec Lui.

L'enseignement de saint Paul aux Corinthiens³⁶, qui exprime une tradition de la première heure, montre comment le commandement de Jésus à propos du rite eucharistique pénétra

³⁴ Cf. 1 Co 11, 23.

³⁵ Cf. Ac 2, 42.

³⁶ 1 Co 11, 20-34.

dès le début très profondément dans la vie de la communauté et se posa comme le fondement de toute l'expérience ecclésiale.

Le cheminement qui relie notre Eucharistie à la *fraction du pain* apostolique et à la dernière Cène du Seigneur est marqué par un long parcours historique et une lente évolution des rites, qui a reçu les influences et les richesses de diverses époques et zones géographiques. Au fond, le cheminement rituel de l'Eucharistie fait corps avec le cheminement historique du Peuple de Dieu, qui est engendré par l'Eucharistie et exprime en elle son adhésion au Seigneur.

Rien d'étonnant alors dans l'attention affectueuse avec laquelle l'Eglise conserve les gestes et les paroles de Jésus, pour les situer au cœur de sa plus belle célébration et les transmettre avec soin et fidélité, de génération en génération. Nous comprenons aussi pourquoi les communautés chrétiennes, même en cachette au temps des persécutions, tenaient à célébrer l'Eucharistie non pas n'importe comment, mais à la manière de l'Eglise universelle qui leur apportait un soutien invisible. L'Eucharistie, en effet, contient tout ce que le Peuple de Dieu a de bien : la grâce, l'unité, l'histoire et la mission.

Au-delà des variations dans les formes extérieures du rite, dont le centre immuable est d'ailleurs toujours resté les gestes et le récit de la Cène, il y a une signification qui ne doit pas nous échapper.

L'Eucharistie est une « célébration », c'est-à-dire une action rituelle qui a comme sujet visible la communauté des croyants présidée par ses pasteurs en communion avec l'évêque et avec le Pape. Si bien que dans son aspect immédiat déjà, l'acte de la célébration eucharistique fait ressortir la structure de communion de l'Eglise.

L'Eucharistie, en effet, ne se présente pas sous les traits d'une action privée, faite par un seul ou par un groupe occasionnel, mais elle révèle au contraire les caractères d'une action communautaire qui met toujours en cause la vie de l'Eglise dans sa totalité.

L'importance de ce fait ne peut échapper à personne en cette époque fortement marquée par l'individualisme, qui se reflète aussi parfois dans l'expérience quotidienne de notre vie fraternelle. Car la célébration de l'Eucharistie nous met d'emblée en relation avec les autres. Elle n'est en effet possible qu'en vertu de la continuité du ministère apostolique et de l'appartenance à la communion ecclésiale. Dans le « mémorial », qui est essentiellement une célébration et un rite, nous sommes reliés à toutes les Eglises du monde et avec les disciples qui, depuis la Cène, se sont succédé jusqu'à nous.

Le fait même de nous rassembler pour célébrer constitue déjà un grand acte de foi : ce qui nous pousse, ce n'est pas un projet ni un calcul à nous, mais la conscience d'obéir, tous ensemble comme communauté de disciples, au commandement de Jésus.

Si l'on regarde la célébration liturgique plus en profondeur, on remarque qu'elle n'exprime pas seulement la foi de l'Eglise, mais qu'elle exprime et rend visible l'action du Christ Jésus. Les gestes liturgiques que nous accomplissons n'ont de sens qu'en tant qu'ils renvoient à quelque chose que Lui-même accomplit aujourd'hui à travers nous. Le protagoniste de l'action liturgique, c'est Lui ; et tout le rite, dans sa beauté et sa sobriété, veut précisément laisser transparaître Sa divine présence.

La disproportion qui existe entre la simplicité des gestes rituels et la grandeur du mystère qu'ils contiennent, ainsi que la double épiclèse sur les dons et sur l'assemblée qui encadre le récit de l'institution dans la Prière eucharistique, rappellent chaque jour que ce n'est pas nous qui sommes à l'origine du sacrement et de son efficacité salvifique ; mais que ce qui s'accomplit en lui vient d'en Haut. C'est pourquoi il faut éviter dans nos célébrations tout ce qui pourrait faire penser que nous agissons par nous-mêmes, et distraire ainsi de l'essentiel.

En particulier ceux d'entre nous qui sont prêtres doivent se rappeler souvent que leur rôle de président n'est pas l'exercice d'une autorité sur l'Eucharistie, mais un service où ils repré-

sentent le Seigneur selon les indications de l'Église. Celui qui penserait pouvoir disposer et décider des rites de façon plus ou moins arbitraire au nom du ministère qu'il a reçu, ferait preuve d'une conception très cléricale du ministère, qui attribue au subjectivisme du prêtre un rôle normatif pour toute la communauté.

Devant cette tentation, qui peut s'infiltrer de bien des façons en nous, nous devons rénover la joie de donner nos mains, nos sens et notre voix à l'action d'un Autre qui trouve dans notre disponibilité à le représenter la possibilité de rendre présente son initiative personnelle d'amour. En d'autres termes, nous, les ministres, nous présidons l'Eucharistie *en la personne du Christ*, nous n'avons en propre aucun pouvoir magique de nous emparer de la présence divine, mais seulement la tâche de rendre visible l'action par laquelle le Christ, dans la gratuité de son amour, vient librement se faire présent au milieu de nous.

3.2. « Vous êtes le corps du Christ »³⁷.

« Si tu veux comprendre le Corps du Christ, écoute l'Apôtre qui dit aux fidèles : vous êtes le Corps du Christ, ses membres (1 Co 12, 27). Si donc vous êtes le Corps du Christ et ses membres, c'est votre mystère qui se trouve sur la table du Seigneur : votre mystère sacré que vous recevez. C'est à ce que vous êtes que vous répondez "Amen" et souscrivez par votre réponse. Tu entends en effet : "Le Corps du Christ", et tu réponds : "Amen". Sois (vraiment) Corps du Christ, pour que ton "amen" soit vrai ! »³⁸.

Ce texte de saint Augustin introduit un autre aspect que nous voulons prendre en considération : l'Eucharistie comme sacrement qui constitue l'Église.

Nous avons souvent entendu que « l'Église fait l'Eucharistie et l'Eucharistie fait l'Église ». L'une et l'autre naissent et se développent ensemble. L'Eucharistie rassemble l'Église et la

³⁷ 1 Co 12, 27.

³⁸ SAINT AUGUSTIN, *Discours*, 272.

rend visible. C'est ce qui se passe tous les dimanches dans toutes les églises. Mais surtout l'Eucharistie bâtit la réalité intérieure de l'Eglise, à la manière de la nourriture assimilée par notre corps : elle renforce en elle la conscience du mystère sur lequel se fonde son existence.

La célébration eucharistique n'existe pas comme fin en soi ni pour rester enfermée dans le temps et le lieu où elle se célèbre : elle veut susciter une humanité qui vit en communion d'amour et d'engagement avec Jésus. Le pain et le vin que nous présentons à l'autel sont transformés au Corps et au Sang du Christ, pour que tous ceux qui communient avec fruit à ce mystère deviennent une seule chose dans le Christ. En disant « Amen » au corps eucharistique, nous disons aussi « Amen » au corps ecclésial : nous croyons qu'il est réel et nous voulons en faire partie selon les conditions requises par sa nature.

C'est de cette vérité que dérive la tradition spirituelle qui considère l'Eucharistie comme sacrement de la charité, de l'unité et de la communion fraternelle.

Tous comprennent l'importance de cette vérité pour notre vie quotidienne et notre action pastorale. Car elle nous enseigne qu'il n'y a pas d'autre façon de réaliser la communion entre les hommes et de faire obstacle à la logique destructrice du péché, que d'entrer dans la Nouvelle Alliance offerte par l'Eucharistie, où la proximité bienveillante et accueillante de Dieu nous permet de nous ouvrir les uns aux autres, de reconnaître et d'accepter nos diversités comme un don, et de nous honorer comme des frères dans le service réciproque.

À la lumière de l'Eucharistie, l'édification du Royaume, de l'Eglise et de notre vie fraternelle ne se présente pas comme une œuvre titanesque de notre bonne volonté, mais comme le fruit de la Pâque du Seigneur, qui se présente à nous pour que nous marchions vers elle et nous nous en laissions imprégner.

Tous les documents récents sur la vie religieuse répètent ce point et invitent à redécouvrir en profondeur l'origine eucharistique de la vie commune. Ainsi, par exemple, le document

sur *La vie fraternelle en communauté* rappelle que « C'est autour de l'Eucharistie, célébrée ou adorée, "sommet et source" de toute l'activité de l'Eglise, que se construit la communion des cœurs, prémices de toute croissance dans la fraternité »³⁹. Puis il cite un texte du Concile : « C'est par l'Eucharistie que doit commencer toute éducation de l'esprit communautaire »⁴⁰.

3.3. « Nous proclamons ta mort ».

Parce qu'elle est à l'origine de l'Eglise, l'Eucharistie est à l'origine de la mission de l'Eglise. Le Concile Vatican II a enseigné officiellement que « les sacrements, ainsi que tous les ministères ecclésiaux et les tâches apostoliques, sont tous liés à l'Eucharistie et ordonnés à elle »⁴¹, si bien qu'elle « est bien la source et le sommet de toute l'évangélisation »⁴².

Nous ne donnons pas à ces affirmations un caractère vague ni simplement allusif, mais nous cherchons à en percevoir la portée réelle pour notre vie spirituelle et apostolique.

Affirmer que la mission naît de l'Eucharistie, c'est reconnaître que notre action éducative et apostolique ne peut être qu'une participation à la mission de Jésus.

Or nous ne devons pas penser que cette participation irait de soi et serait assurée par notre consécration. L'Evangile, en effet, rappelle avec une insistance particulière qu'il n'est possible de rester dans la vigne du Seigneur qu'en travaillant vraiment selon ses intentions et à son service.

La découverte de ce que nous sommes des envoyés du Ressuscité est le fruit d'un long cheminement de maturation apostolique, marqué par la purification des motivations qui nous poussent et nous orientent à nous soumettre de plus en plus

³⁹ CONGRÉGATION POUR LES INSTITUTS DE VIE CONSACRÉE ET LES SOCIÉTÉS DE VIE APOSTOLIQUE, *La vie fraternelle en communauté*, 14.

⁴⁰ *Presbyterorum ordinis (PO)*, 6.

⁴¹ *PO*, 5.

⁴² *Ib.*

profondément aux exigences du Royaume. Et c'est cette soumission de nous-mêmes qui constitue l'âme authentique de la mission, et différencie le bon pasteur qui donne sa vie pour ses brebis, du mercenaire qui fait beaucoup en apparence, mais n'aime pas son troupeau.

Sans don de soi gratuit par amour de Dieu et de nos frères il n'y a pas de mission chrétienne ni d'évangélisation. Celle-ci naît de l'Eucharistie parce qu'elle est une participation à la mission du Christ dont le sommet est la Croix et qui est rendue présente aujourd'hui par l'action sacramentelle et par l'Esprit.

L'affirmation de nos Constitutions, selon lesquelles « l'esprit salésien a son modèle et sa source dans le cœur même du Christ, apôtre du Père »⁴³, voit sa réalisation majeure précisément dans l'Eucharistie. C'est là que le cœur du Christ, envoyé par le Père et vrai missionnaire du Royaume, nous façonne à son image pour faire de nous ses apôtres. On n'est pas apôtre parmi les jeunes si, dans la célébration eucharistique, on n'est pas des disciples qui, comme Jean à la dernière Cène, savent poser la tête sur le cœur du Maître.

4. APPEL À LA CONVERSION

Quand nous rapprochons ces réflexions de la spiritualité salésienne, il nous vient à l'esprit des images et des formules lapidaires : les trois dévotions, les piliers du Système préventif, le songe des deux colonnes.

Mais, malgré la précision de leurs messages, les slogans généraux risquent de rester inertes et même incompréhensibles si nous n'arrivons pas à les rattacher à notre quotidien.

Les maximes denses dans lesquelles Don Bosco remit à sa Famille ses convictions sur l'Eucharistie étaient le fruit d'une expérience spirituelle et d'une longue pratique pédagogique.

⁴³ *Const.* 11.

4.1. « Don Bosco, homme eucharistique ».

Le P. Lemoyne écrit : « Beaucoup affirment ce dont nous avons d'ailleurs chaque jour l'expérience. Nous avons assisté tant et tant de fois à sa messe, mais toujours, durant ce temps, nous étions pris par un doux sentiment de foi, à voir la dévotion qui transparaisait dans tout son maintien, son exactitude à exécuter les cérémonies sacrées, sa façon de prononcer les paroles et l'onction dont il accompagnait ses prières. Et cette impression édifiante ne s'effaçait jamais plus »⁴⁴.

Ainsi, la célébration eucharistique était une expérience si intense qu'elle se percevait aussi à l'extérieur, si prenante qu'elle laissait chez tous un souvenir et le désir de s'approcher personnellement de l'Eucharistie.

Les sommets d'intensité rejoints par Don Bosco dans la célébration eucharistique, qui s'accompagnaient parfois de phénomènes extraordinaires, ne furent pas des moments fortuits ni isolés, mais le résultat d'un cheminement marqué par une discipline intérieure rigoureuse et une fidélité à toute épreuve.

Nous savons, en effet, comment Don Bosco entourait la célébration eucharistique d'un climat de recueillement silencieux qu'il respectait personnellement et inculquait aux autres : « Il avait commandé qu'après les prières du soir jusqu'au matin après la messe personne ne parle plus. Plusieurs fois il nous arriva de le rencontrer le matin, quand il descendait de sa chambre pour se rendre à l'église. À ce moment il acceptait un salut et un sourire et se laissait baiser la main, mais il ne proférait aucune parole, tant il était recueilli en lui-même en préparation à la messe »⁴⁵.

Capable d'une activité débordante et d'une joie explosive, Don Bosco, en face du mystère eucharistique, se révèle aussi l'homme du silence priant qui entoure de recueillement la rencontre sacramentelle avec le Christ.

⁴⁴ *MB* I, p. 520.

⁴⁵ *MB* IV, p. 456.

Il faut méditer sur ce comportement. Le silence, en effet, n'est pas un point extrinsèque, comme de dévotion, à l'Eucharistie, mais une de ses composantes essentielles qui renvoie précisément à son mystère : aux nuits silencieuses où, dans le recueillement de la prière, Jésus approfondissait sa mission ; en particulier au silence de cette nuit où l'Eucharistie eut son origine et que Jésus marqua par son offrande filiale au Père dans le jardin des oliviers, sans arriver à s'associer la compagnie des disciples fatigués et distraits, qui avaient pourtant participé peu avant aux prémices eucharistiques de la Cène.

La vie souvent frénétique à laquelle nous sommes appelés dans des journées remplies de tâches apostoliques, a un besoin essentiel de ce silence régénérateur : il est une condition pour que la célébration ne devienne pas une formalité extérieure, qui nous trouve incapables d'écouter la Parole et de communier avec le Seigneur.

L'importance attribuée par Don Bosco à cette préparation, ainsi qu'à l'action de grâce, est telle que dans son testament, rédigé en 1884, il eut le scrupule d'écrire : « Je dois m'excuser si l'on a pu remarquer que bien des fois ma préparation à la sainte messe a été trop brève, ou trop brève l'action de grâces. J'étais en quelque sorte obligé d'agir ainsi à cause de la foule de personnes qui m'entouraient à la sacristie et m'enlevaient la possibilité de prier soit avant soit après la sainte messe »⁴⁶.

Quand nous rapprochons ces paroles de ce que nous savons du tonus de sa vie intérieure, nous nous trouvons confus de cette confession et nous nous demandons si nous connaissons et prenons au sérieux les enseignements spirituels de notre Fondateur.

⁴⁶ MB XVII, p. 272. La traduction est prise du Père Joseph Aubry dans JEAN BOSCO, *Ecrits spirituels* (Nouvelle Cité, Paris, 1979), p. 502.

4.2. Une pédagogie originale.

L'expérience personnelle de Don Bosco et son regard sacerdotal sur l'âme des jeunes l'ont amené à élaborer une mystagogie ou initiation au mystère eucharistique.

Dans la page des *Souvenirs autobiographiques* [Memorie dell'Oratorio dal 1815 al 1835] où il rappelle sa première communion, il souligne quelques points de pédagogie spirituelle qu'il cultivera durant toute sa vie et proposera avec insistance à ses jeunes.

Don Bosco raconte comment sa mère obtint qu'il pût faire sa communion une année avant ses compagnons. Entre les lignes se lit sa pensée de maître d'esprit des jeunes, qu'il formule dans son écrit sur le Système préventif : « On rejettera comme la peste l'opinion qui tend à reculer la première communion jusqu'à un âge trop avancé [...]. Quand un garçon est capable de discerner pain et pain et témoigne de connaissances suffisantes, il n'y a plus à tenir compte de l'âge : que le Roi des cieux vienne régner en cette âme bénie »⁴⁷.

Il insiste à plusieurs reprises sur le climat de recueillement dans lequel l'événement a eu lieu : « Ma mère voulut m'aider pendant plusieurs jours. [...] Au logis, elle me faisait prier, lire un bon livre et me donnait tous les conseils qu'une mère avisée sait utilement prodiguer à ses petits enfants. Le matin (du grand jour), elle ne me laissa parler à personne. Elle m'accompagna à la Sainte Table, fit avec moi la préparation et l'action de grâce [...]. Ce jour-là elle voulut que je ne m'occupe d'aucun travail matériel, mais que je le passe à lire et à prier »⁴⁸.

Avec la même insistance Don Bosco souligne le lien entre la communion eucharistique et le sacrement de la confession, au-

⁴⁷ *Le système préventif dans l'éducation de la jeunesse*, Appendice aux Constitutions, p. 240.

⁴⁸ DON BOSCO, *Souvenirs autobiographiques*, apostolat des éditions, Paris 1978, Texte traduit par le P. Barucq, sdb et présenté par Francis Desramaut, sdb, p. 42.

quel sa mère non seulement l'invita, mais le prépara, avec les recommandations sur la sincérité, le repentir et la résolution qui seront plus tard les enseignements que Don Bosco éducateur donnera à ses jeunes.

Enfin il parle de la nouveauté de vie à laquelle se lie l'expérience sacramentelle, et des fruits spirituels qu'elle apporte. Maman Marguerite dit : « Mon chéri, c'est un bien grand jour pour toi. Je suis sûre que Dieu a vraiment pris possession de ton cœur. Promets-lui de faire tout ton possible pour rester bon jusqu'à la fin de tes jours. À l'avenir, va souvent communier ; mais surtout pas de sacrilèges ! » Puis, dans son récit, Don Bosco commente : « J'ai retenu ces conseils de ma pieuse mère et je me suis efforcé de les mettre en pratique. Il me semble qu'à partir de ce jour ma vie s'améliora quelque peu : je devins plus docile, plus soumis aux autres, ce qui me répugnait fort »⁴⁹.

Il n'est pas difficile de saisir dans ces pages l'expérience de l'éducateur expérimenté qui, dans le récit qu'il fait aux salésiens de son histoire personnelle, souligne les comportements et les points auxquels il attribue une valeur permanente.

Une analyse minutieuse du texte révélerait des aspects très significatifs du « vocabulaire » spirituel de notre Fondateur. Mais il nous suffit pour le moment de nous en tenir à quelques éléments pédagogiques.

Un premier point est *l'intense charge symbolique et le fort impact existentiel qui accompagne la participation à l'Eucharistie*. Don Bosco s'arrête intentionnellement sur la façon dont Maman Marguerite lui présenta l'événement de sa première communion : non comme une étape naturelle et presque automatique, mais comme une expérience déterminante, en vue de laquelle s'orientent les options et les engagements quotidiens. C'est ce qu'il mit en œuvre à Valdocco, avec un dosage judicieux d'interventions éducatives et pastorales qui, dans un climat de liberté, visaient à proposer l'Eucharistie comme le moment

⁴⁹ Ib. p. 42-43.

central et le plus qualifiant de la vie à l'Oratoire. De cette orientation, pleine de ferveur et capable de susciter l'attente et le désir, dérivait en bonne partie l'efficacité de sa méthode éducative.

C'est une raison pour nous de faire nous aussi une évaluation : nous demander si notre pédagogie s'oriente vers le mystère eucharistique avec la clarté et la résonance affective sans lesquelles il n'est pas possible de penser la figure de Don Bosco. La première condition, mais pas la seule, pour faire découvrir la richesse du mystère sacramental du Christ est en effet un milieu et un groupe d'éducateurs qui vivent avec passion de ce mystère. Il en fut ainsi pour l'Eglise primitive, pour le jeune Jean Bosco et pour Don Bosco éducateur. Ce n'est qu'à ces conditions qu'il pourra en être de même pour nous aussi.

Reconnaissons donc franchement que le premier motif de difficulté de notre pastorale eucharistique peut justement se trouver, mais pas nécessairement, dans l'atonie eucharistique de nos communautés et de nos milieux. Là où l'Eucharistie est au centre de la vie quotidienne éclairée par la foi et inspirée par une joyeuse confiance, la pastorale eucharistique a déjà trouvé sa ressource la plus fondamentale.

Le deuxième point, en rapport étroit avec le premier, est l'importance d'une *pédagogie personnalisée* pour conduire l'enfant et le jeune à la rencontre intérieure, non rituelle, de l'Eucharistie. Dans l'expérience emblématique du jeune Jean Bosco, Maman Marguerite lui fait parcourir un chemin qui comporte au fond les traits du catéchuménat antique. Sans le savoir, Maman Marguerite tirait de son trésor de sagesse et de foi les éléments que l'Eglise a toujours estimé indispensables pour que le sacrement puisse être fructueux, et que Don Bosco réaffirmera un nombre infini de fois par le mot « préparation » : l'Eucharistie porte des fruits quand elle est préparée. Et la préparation ne consiste pas en des techniques ni des expédients extraordinaires, mais en un cheminement de prière, de responsabilité, de purification et d'instruction proportionné à l'âge.

Ici aussi il y a matière à réflexion pour notre pastorale, qui peut courir le risque de surévaluer les expédients techniques pour rendre la célébration plus « intéressante », au détriment de l'attrait intérieur qu'exerce l'Esprit dans les cœurs quand ils s'ouvrent à la prière et s'engagent dans la lutte contre le mal.

Il y a une action de la grâce que nous ne pouvons en aucune façon substituer, parce qu'elle est l'œuvre de l'Esprit qui persuade intérieurement et conduit à la vérité tout entière. La préparation sacramentelle consiste avant tout à aider les cœurs à se disposer à cette action en se libérant du péché et en apprenant à goûter la beauté de la vie spirituelle.

Bien d'autres pages encore pourraient éclairer le lien de Don Bosco avec l'Eucharistie : il suffit de penser à la formation de Jean au séminaire de Chieri, aux débuts de son ministère, aux pages splendides de ses mots du soir et de ses songes (n'en rappelons qu'un, celui des deux colonnes) où la référence à Jésus Eucharistie est constante et organisée, aux biographies de ses jeunes gens, où il indique un itinéraire de pédagogie sacramentelle dont un des fruits est l'extase eucharistique de Dominique Savio. Il s'agit là d'un ensemble de points qui font voir comment il a réalisé en fait le programme qu'il exprime : « La confession fréquente, la communion fréquente et la messe quotidienne sont les colonnes sur lesquelles doit se bâtir un édifice éducatif d'où l'on entend bannir la menace et le fouet »⁵⁰.

4.3. L'Eucharistie et le « Da mihi animas ».

Ces brèves réflexions montrent déjà la portée de l'Eucharistie dans la pensée de Don Bosco et par conséquent dans la spiritualité originale que nous avons à traduire fidèlement dans notre temps.

⁵⁰ *Le système préventif dans l'éducation de la jeunesse*, Appendice aux Constitutions, p. 239.

Mais le point qui révèle plus que tout autre jusqu'à quel point le mystère eucharistique marque la vie de Don Bosco, et donc aussi la nôtre de salésiens, est sa relation avec la charité pastorale qu'il a exprimée dans la devise « *Da mihi animas, cetera tolle* ».

Ces paroles que nous avons répétées et adoptées, expriment la résolution et le cheminement de Don Bosco pour se rendre semblable au Christ, qui offre sa propre vie au Père pour le salut des hommes. Pour les pénétrer plus en profondeur, les répéter avec plus de conviction et les traduire en faits dans l'expérience quotidienne, nous devons les méditer à la lumière de l'Eucharistie, comme la parabole du Bon Pasteur.

Placé sur le fond de l'Eucharistie, le « *Da mihi animas* » se présente, avant d'être une devise, comme une prière, comme l'écho de la prière sacerdotale de Jésus à la dernière Cène : « (Père), ils étaient à toi, tu me les as donnés [...]. Pour eux je me consacre moi-même »⁵¹. Il est l'expression la plus haute de notre dialogue et de notre relation avec Dieu, et nous aide à dépasser la dichotomie entre le travail et la prière que nous n'arrivons pas toujours à éviter au niveau existentiel.

Le « *Da mihi animas* », c'est avant tout reconnaître que le protagoniste ou l'acteur principal de la mission est Dieu. Il nous introduit au service apostolique de nos frères, en nous faisant passer à travers l'invocation adressée au Père. Dire : « Donne-moi les âmes », c'est avant tout invoquer l'intervention de Dieu, se fier à son amour empressé et faire place à son initiative de salut.

Ainsi se renouvelle en nous la conscience de Don Bosco et des grands apôtres de tous les temps : ils ont toujours observé que la charité envers les autres et les forces qui s'éveillent en nous viennent de Dieu, et que c'est donc à Lui que doit se rattacher notre action en tout et pour tout.

Ce fut d'ailleurs l'attitude de Jésus. Il a entendu sa vie comme une mission que lui confiait le Père et il nous a laissé

⁵¹ Jn 17, 6.19.

son offrande eucharistique, comme un don du Père, qui « a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique » ⁵².

C'est la reconnaissance de l'initiative du Père qui confère au « *Da mihi animas* » son caractère de prière humble et courageuse. Nous demandons en effet au Père de faire de nous un point d'où rayonne le Royaume, pour attirer les âmes au Christ et donc au salut. Il s'agit d'une demande très singulière, que nous ne pouvons avancer que parce que nous savons qu'elle correspond au cœur de Dieu qui veut que les hommes s'associent pleinement et activement à son dessein d'amour. Nous l'avancions avec foi et courage, parce que nous savons que ce n'est pas pour notre satisfaction que nous demandons les « âmes », mais pour pouvoir les servir avec humilité et dévouement.

Une telle prière comporte pour nous un effort patient pour ressembler au Christ. Ce n'est que sur ses lèvres que la prière du « *Da mihi animas* » n'a rien de prétentieux, parce qu'élevé de terre, il peut attirer tous les hommes à lui. Nous savons que dans l'Eucharistie Jésus veut partager avec nous cette charité qui, en le portant à l'élévation pascale sur la Croix, fait de lui un centre mystérieux d'attraction.

De cette façon l'Eucharistie éclaire un autre aspect du « *Da mihi animas* ». Quand Don Bosco interprète sa devise par les mots « veille à te faire aimer », il ne propose pas à ses collaborateurs le simple développement des dons naturels de sympathie, si importants sur le terrain de l'éducation, mais bien plus encore de partager l'itinéraire par lequel le Christ a « veillé à se faire aimer », c'est-à-dire l'itinéraire du don de soi quotidien.

Seule la charité évangélique, puisée au Cœur du Christ dans la communion à son Corps et à son Sang, peut donner à l'éducateur un authentique ascendant spirituel, purifié de toute forme de mise en avant de soi et de captation de la sympathie, et pleinement libre de rayonner au milieu des jeunes la fascination des hommes de Dieu.

⁵² Jn 3, 16.

C'est pourquoi le « *Da mihi animas* » se complète par le « *cetera tolle* ». Il n'est pas possible de participer à l'action salvifique du Christ sans subordonner à cette tâche tous les autres intérêts et désirs. Nous comprenons ainsi la devise de Don Bosco comme une prière d'offrande qui, à l'imitation de la prière sacerdotale de Jésus, n'exclut de sa propre disponibilité aucun domaine existentiel : temps, amitiés, savoir-faire professionnel.

Le « *Cetera tolle* » englobe tout : c'est un élan totalisant, comme l'Eucharistie. Don Bosco l'a traduit en paroles et en œuvres très concrètes : il a promis à Dieu que sa vie, jusqu'à son dernier souffle, serait pour les jeunes. Et il en fut vraiment ainsi. La participation sacramentelle au sacrifice du Christ conduit à nous identifier à ses sentiments apostoliques et au généreux don de soi pour les besoins du Royaume.

Je vous invite à renouveler chaque jour dans l'Eucharistie la prière personnelle du « *Da mihi animas, cetera tolle* ». Dans le dialogue intime avec le Seigneur, cette formule prendra mille nuances, acquerra en nous un nouveau relief existentiel et se traduira en « activité infatigable sanctifiée par la prière et l'union à Dieu, qui doit être la caractéristique des fils de saint Jean Bosco »⁵³.

4.4. Un cheminement dans nos communautés.

Les réflexions que nous venons de développer suggèrent beaucoup d'applications, pour nos communautés salésiennes avant tout.

L'Eucharistie est essentiellement une célébration communautaire : elle associe chacun des chrétiens comme membres du Peuple de Dieu et, par conséquent, chacun de nous comme membres d'une communauté. C'est elle qui célèbre.

La première piste à suggérer regarde les *moments de célébration dans la communauté*. Il s'agit de redécouvrir la portée

⁵³ *Const.* 95

humaine et spirituelle de la célébration commune et d'en tirer les conséquences.

Devant les risques d'une vie consumée dans la distraction du cœur et dans une gestion individualiste des tâches, la célébration eucharistique nous ramène à l'essentiel : elle nous demande de faire ensemble mémoire du Christ et nous offre de communier à sa charité, dans la plus grande médiation sacramentelle.

Chaque communauté saura reconnaître la façon de souligner davantage la valeur de l'Eucharistie. Ce sera souvent un temps moins négligé, une participation plus active, une préparation plus soignée, une référence plus fraîche au quotidien.

Il nous est nécessaire de redécouvrir une façon de célébrer qui ait une véritable dignité liturgique. La valeur expressive donnée aux gestes, la proclamation digne de la Parole de Dieu et des textes eucologiques, la beauté du chant et des instruments du culte, le respect des moments de silence, tout cela nous ouvre à un Autre, qui doit être perçu, accueilli, écouté et contemplé dans la foi, et dont la divine présence justifie le soin des détails et la générosité de la tâche.

Les jeunes sont particulièrement sensibles à l'authenticité des gestes symboliques qui font la richesse de la liturgie, et c'est souvent en observant la sincérité et la qualité de nos célébrations plus qu'en écoutant nos discours qu'ils se font une idée de notre foi.

Dans ce climat, nous pourrions nous proposer de valoriser la concélébration de tous les membres de la communauté au moins une fois par semaine, le jour de la communauté ; ou bien de veiller aussi à rendre plus fréquente l'adoration communautaire de l'Eucharistie, qui renouvelle l'adhésion à la foi et l'attention priante à la présence du Christ parmi nous ; ou encore de soigner en particulier les liturgies des dimanches et des fêtes par la réflexion en commun sur la Parole que nous devons partager avec les jeunes et les gens.

Il serait bon aussi que l'Eucharistie communautaire, comme

cela se fait en bien des endroits, s'ouvre aux jeunes avec lesquels nous voulons ne former qu'une seule famille. Cela donnerait à nos assemblées un regain de jeunesse, tout en aidant les jeunes à faire des expériences valables de vie intérieure et de partage spirituel.

Nous avons tous l'expérience de célébrations dans lesquelles il semble que le geste et la parole acquièrent leur pleine signification. Même le visiteur de passage perçoit le « seul cœur et la seule âme ». Parfois, l'atmosphère est différente : fusion imparfaite des cœurs dans l'assemblée, dissociation du rite et de la vie, cheminement eucharistique encore incertain.

Les Constitutions nous disent : L'Eucharistie « est l'acte central et quotidien de chaque communauté salésienne, vécu comme une fête en une liturgie vivante. La communauté y célèbre le mystère pascal et, en communiant au Corps immolé du Christ, elle le reçoit pour se construire en Lui comme communion fraternelle et pour renouveler son engagement apostolique »⁵⁴.

La deuxième piste à suggérer et le *lien visible entre l'Eucharistie et la vie fraternelle*.

Nous avons médité comment c'est de l'Eucharistie que naît l'Eglise, expérience de communion entre les hommes au nom du Christ et annonce du Royaume qui se fait présent dans l'histoire. Il s'agit d'en tirer des conclusions pratiques qui ne sont pas automatiques, mais requièrent la contribution généreuse de chacun.

Parler de l'Eucharistie et surtout la célébrer n'a aucun sens si les communautés ne travaillent pas à dépasser les tensions et les divisions qui peuvent les traverser. En cela nous devons être très nets et authentiques, et savoir que nous devons nous confronter avec un enseignement biblique qui ne laisse de place ni aux demi-mesures ni aux compromis.

⁵⁴ Const. 88.

Il peut être utile de relire, en particulier et en communauté, les chapitres 10 et 11 de la première lettre aux Corinthiens, où Paul souligne que l'Eucharistie est incompatible avec les divisions, les fermetures réciproques et l'individualisme en tous sens. Comme dit l'Apôtre, « on doit donc s'examiner soi-même »⁵⁵ et se rendre compte que le pain est unique, afin de ne former tous qu'un seul corps, et d'éviter de profaner le sacrement du Seigneur.

La communion sacramentelle ne nous conduit pas à la communion de vie avec le Christ si nous excluons les frères de notre estime et de nos relations, si nous gardons des rancœurs et si nous ne faisons rien pour bâtir la fraternité. L'Eucharistie existe pour que nous nous aimions, que nous nous pardonnions et que nous laissions le Seigneur édifier la maison qu'il veut habiter.

Dans la Prière eucharistique, après l'invocation de l'Esprit pour que le pain et le vin « deviennent le corps et le sang du Christ », nous demandons que « en ayant part au corps et au sang du Christ, nous soyons rassemblés par l'Esprit Saint en un seul corps ». L'amour fraternel et l'Eucharistie sont deux signes inséparables. Quand manque le premier, il y a un « mensonge dans le sacrement ». Quand on ne vit pas l'Eucharistie, l'amour perd ses dimensions et l'on se coupe de la source de nourriture. « Nous qui allons recevoir son corps et son sang, fortifie-nous et fais que nous soyons un dans la foi et l'amour »⁵⁶. Que ce soit l'expression la plus intense de nos désirs et l'engagement authentique de notre volonté.

Une troisième piste à explorer est la *référence personnelle, intériorisée et convaincue au mystère de l'Eucharistie*.

« Nous ne pourrions former des communautés priantes que si nous devenons personnellement des hommes de prière »⁵⁷. Cette affirmation que nos Constitutions appliquent à notre

⁵⁵ 1 Co 11, 28.

⁵⁶ Cf. Prières eucharistiques (II, IV et V B), *passim*.

⁵⁷ *Const.* 93.

vie de prière en général vaut de façon toute particulière pour l'Eucharistie.

Il sera nécessaire avant tout d'approfondir et de développer notre connaissance de ce sacrement. Pris comme nous le sommes par les défis immédiats de chaque jour, il y a peut-être des années que nous n'avons plus lu un ouvrage sérieux et convaincant de théologie eucharistique, avec pour conséquence un obscurcissement de la compréhension du mystère et une altération des motivations intérieures. Le congrès eucharistique mondial du jubilé mettra certainement à notre disposition des études et des encouragements à ne pas laisser à la seule attention des spécialistes.

Nous devons aussi redécouvrir la leçon qui nous vient de Don Bosco : la synthèse, la « splendide accord »⁵⁸ entre la prière et le dévouement apostolique qui s'unissent dans le « *Da mihi animas* ». Ce que nous cherchons dans la prière et dans le travail pastoral ne fait qu'une seule chose : la participation à la charité du Christ, que l'Eucharistie nous rend possible.

Il sera donc important pour chacun de nous de saisir l'occasion de grâce offerte par ce jubilé, pour retourner aux racines les plus authentiques de notre vocation, et de renouveler avec conviction notre adhésion à cette charité pastorale pour les jeunes qui caractérise notre spiritualité.

Mais dans ce cheminement, nous devons avoir soin d'éviter les risques d'illusion. La synthèse du travail et de la prière en un unique mouvement de charité envers Dieu et nos frères est un objectif qui ne se rejoint pas par n'importe quel chemin. Le mystère de l'Eucharistie n'est pas un simple motif inspirateur : il est bien davantage encore un moment imprescriptible où le cœur contemplatif et apostolique se forme au contact du cœur du Christ. Entre la pratique eucharistique et la synthèse apostolique réussie, il y a un rapport de conséquence qui ne peut s'inverser.

⁵⁸ *Const.* 21.

Il serait donc naïf de présumer pouvoir devenir généreux et désintéressés dans le service des jeunes sans cultiver une solide piété eucharistique. En l'absence d'une référence intense à l'Eucharistie comme centre de la vie chrétienne, il ne peut y avoir ni contemplation ni apostolat, parce qu'ils existent ensemble ou bien dégènèrent ensemble.

Demandons-nous donc ce que nous pouvons personnellement faire en plus pour correspondre au commandement du Christ : « Faites cela en mémoire de moi » ⁵⁹. Dans le cadre des formes personnelles de piété eucharistique, notre tradition laisse beaucoup de place à l'initiative de chacun ; mais cela ne signifie pas que l'engagement requis soit moins intense ni que tout comportement soit également fructueux.

Un fils et disciple spirituel de Don Bosco sait trouver chaque jour des moments de silence devant l'Eucharistie sous la forme traditionnelle des « visites » ou d'autres formes d'authentique adoration et de communication.

4.5. Le parcours éducatif avec les jeunes.

Si notre effort communautaire et personnel pour redécouvrir l'Eucharistie est authentique, il portera d'abondants fruits pastoraux.

Les défis de notre époque nous acculent à unir de nouveau la connaissance théologique, la vie spirituelle et la pratique pastorale.

Des convictions et des expériences communautaires nous obligent à reconnaître que l'activité pastorale n'est pas une technique plus ou moins raffinée, au service de l'Évangile : elle est plutôt un témoignage de vie qui jaillit d'une communion profonde avec le Seigneur. Plus elle sera intense et persévérante, plus chacune de nos paroles et de nos actions deviendra une transparence qui révèle la venue du Royaume.

⁵⁹ Lc 22, 19.

Une première application de ce fait, sur le terrain pastoral, concerne la *communauté éducatrice*. Un renouvellement d'attention à l'Eucharistie conduira à un projet selon l'esprit de l'Évangile. La charité a sa façon propre de voir, d'évaluer et de réagir aux situations et aux défis pastoraux. Elle a en propre un regard, une intelligence, une activité et une clairvoyance que rien ne peut remplacer. Ce sont des choses que nous savons, mais nous avons besoin de nous les répéter sans cesse pour éviter le risque d'assumer dans notre action apostolique des modèles d'organisation et d'arrangements qui répondent à des logiques différentes de celles du Royaume.

L'Eucharistie nous dit, par exemple, qu'une communauté chrétienne ne pourra jamais organiser son expérience de foi uniquement selon des modèles d'une entreprise. Et cela à de nombreux niveaux, qui vont du plan des motivations de l'action au style des relations, des critères de décision aux modalités de représentation, du type d'autorité aux formes de gestion financière. Le Royaume a en propre une dynamique et une logique incomparables. Nous devons vaincre la tentation de la croire impraticable, parce que l'Eucharistie précisément en offre chaque jour la réalisation et la possibilité.

La traduction la plus immédiate de cette indication sera de reconnaître que seule l'Eucharistie pourra donner à la communauté éducatrice et pastorale (CEP) la juste physionomie que nous nous sommes engagés à donner à chaque œuvre. La forme de rencontre, de partage, de coresponsabilité, d'inspiration charismatique, d'attention à la Parole de Dieu et de pratique de la charité évangélique que nous voulons vivre, ne peut se réaliser qu'à partir de la communion authentique au mystère du Christ.

Hors de cette communion il ne peut y avoir de communauté éducatrice et pastorale, parce que, hors de cette communion, il n'y a pas d'Église, tout simplement. Nous ne devons pas craindre que l'Eucharistie, mise au centre de la CEP, suscite une exclusion ou un tri entre les destinataires et les collabora-

teurs ; nous devons même être sûrs du contraire. Car ce n'est que de la communion avec Jésus Eucharistie précisément que nous pouvons apprendre à nous ouvrir à tous, à nous intéresser sincèrement à ceux qui ont plus de difficultés dans leur cheminement humain et de foi, et à dépasser nos résistances intérieures. En ce monde où l'attention à la communication prend beaucoup d'importance, nous savons que seule la communion avec le Christ nous habilite vraiment à communiquer et à être des bâtisseurs de communion.

Par ailleurs, l'expérience charismatique de Valdocco nous confirme que le secret d'une action pastorale efficace est un milieu explicitement eucharistique, si bien que même celui qui l'aborde de façon marginale ou avec un questionnement non directement religieux, comprend que la réponse généreuse et affectueuse qu'il reçoit naît de la charité du Christ.

Il y a un deuxième terrain où le mystère eucharistique nous demande plus d'attention et de conviction : nos *itinéraires éducatifs et pastoraux*.

L'Eucharistie peut nous suggérer d'évaluer tant nos objectifs que la façon de les proposer.

Sur le plan des *objectifs*, nous devons adopter celui de Don Bosco : proposer aux jeunes la sainteté chrétienne. Nous savons que la situation de nos jeunes est très diversifiée. Le mot « sainteté » éveille immédiatement l'impression d'une évaluation abstraite et naïve des choses.

Mais il est important de ne pas nous laisser tromper par l'idée d'une sainteté à miracles destinée à des jeunes exceptionnels, et de nous en tenir au modèle de sainteté que Don Bosco présentait avec beaucoup de netteté et de naturel à ses jeunes, en public ou en privé : une sainteté faite de volonté généreuse, de connaissance de Dieu et d'amitié avec lui, de pratique sacramentelle, de souci quotidien de sa croissance personnelle, de joie authentique, de service rendu aux compagnons et de don de soi sur d'autres terrains de la vie des jeunes.

Tels sont nos objectifs éducatifs, ceux pour lesquels nous avons donné et donnons chaque jour notre vie, dans la conviction que même les jeunes les plus difficiles sont appelés à découvrir avec joie et à expérimenter Dieu dans leur vie, et que tout est possible à qui a la foi.

En tout cas, les jeunes qui fréquentent nos milieux ont le droit de s'entendre proposer par nous, avec sympathie et compréhension, mais aussi avec élan et conviction, ce à quoi Dieu les a destinés et comment il les pense et les veut dans sa bonté paternelle. Nous sommes les pères spirituels des jeunes pour les faire avancer et leur indiquer le but. Nous ne pouvons rien faire de plus beau pour eux que de leur proposer, sous les formes que suggèrent la charité et l'expérience pédagogique, la communion vitale avec Celui qui est le Saint de Dieu, la Lumière, la Vérité et la Vie.

Sur le plan des *modalités*, il est nécessaire de réfléchir sérieusement pour évaluer si nous arrivons à éviter le risque de proposer un christianisme caractérisé davantage par les « choses » à faire pour Dieu que par la « relation » personnelle avec Lui.

La polémique de saint Paul contre une justification venant des œuvres avertit de ne pas remplacer l'expérience heureuse de rencontrer l'amour gratuit de Dieu qui est le centre et l'origine de tout, par la simple invitation à participer à des activités de bienfaisance et de charité.

Il n'est pas rare, dans nos milieux, de rencontrer des jeunes pleins de bonne volonté, qui savent aussi consacrer beaucoup de temps à des activités éducatives en faveur des plus petits et des plus pauvres, mais qui trouvent des difficultés à comprendre et à pratiquer la rencontre sacramentelle avec le Seigneur. Cela doit nous faire réfléchir sérieusement sur l'image de christianisme qui ressort de ce que nous disons et proposons, ainsi que de notre vie.

Il s'agit d'un cheminement d'évaluation qui n'est pas seulement pour nous, mais que toute l'Eglise sent devoir faire.

Beaucoup de pasteurs et de voix officielles, ces dernières années, ont fait entendre un appel de ce genre. D'autre part, la nécessité de redécouvrir la primauté de la grâce, la place centrale de la relation avec le Christ et le caractère essentiel de l'expérience sacramentelle, est un des points fondamentaux du cheminement jubilaire.

C'est pourquoi nous devons nous interroger avec courage et traduire sous une forme éducative la joyeuse nouvelle qui résonne depuis deux mille ans : le Verbe s'est fait chair pour nous offrir son amitié.

Il n'est pas possible ici de montrer par des exemples comment cette primauté de la grâce doit se traduire en des itinéraires éducatifs. Il pourra nous être utile de reprendre l'expérience éducative de Don Bosco. Parmi les nombreuses suggestions qui, dans notre contexte, peuvent nous faire réfléchir, il y a son insistance sur la fréquentation sacramentelle comme moteur du progrès dans la grâce et dans la générosité apostolique ; il y a la pédagogie de la fête, où le devoir quotidien s'éclaire de la référence à un moment de grâce attendu et préparé, fécond d'énergies et de conséquences ; il y a la spiritualité de la joie qui vient de la rencontre personnelle avec Jésus.

Remettre l'Eucharistie au centre de nos parcours pédagogiques et pastoraux, c'est ce qui aidera à prendre et à faire prendre conscience de ce que le désir de s'engager pour le bien d'autrui ne prend de l'altitude, de la stabilité et de l'authenticité que de l'expérience faite par chacun de nous d'être accueilli par le Christ. C'est là que s'impose l'amour qui sauve et ne se mesure pas.

En troisième lieu, je voudrais encore souligner l'importance d'une authentique *éducation à la célébration eucharistique*. Nous savons comment l'expérience liturgique, surtout dans certains contextes culturels, peut sembler étrangère à un bon nombre de jeunes avec qui nous travaillons. Par ailleurs, nous sommes conscients des ressources que peut avoir le langage des

symboles et des rites, avec sa beauté et sa sobriété, lorsqu'il ne s'exécute pas de façon mécanique et superficielle, mais exprime une foi authentique.

Dans le passé, la pédagogie eucharistique pouvait compter sur beaucoup de préalables favorables donnés par le milieu. Aujourd'hui il faut bien souvent aussi une éducation aux comportements et aux actes les plus fondamentaux : le silence, la prière, le chant, les mouvements choraux, les gestes. Nous ne devons pas sous-évaluer l'importance de ce facteur qui, dans le jeune âge, acquiert une grande portée pour faire prendre part à l'émotion et à l'activité de la célébration.

L'expérience nous enseigne que la participation à l'Eucharistie est facilitée quand il y a des groupes de jeunes qui soignent avec goût l'expression musicale, un langage artistique frais et exemplaire, parce qu'ils sont animés par des gens compétents, tandis que des formes improvisées, répétitives ou étrangères à l'esprit de la liturgie contaminent le climat et font obstacle à la maturation des jeunes.

Ce qui vaut pour la musique vaut aussi pour le service liturgique, la proclamation des lectures et pour toutes les formes d'expression qui font partie de l'Eucharistie et des divers moments de célébration d'une communauté. Il ne faut pas oublier que dans la célébration eucharistique, il y a aussi une pédagogie des temps et des priorités, si bien qu'il n'y a pas beaucoup de sens à allonger des passages qui sont secondaires et à écourter ceux qui sont importants.

Une attention particulière sera demandée pour l'éducation à l'écoute des textes bibliques. L'Eucharistie tout entière est imprégnée de la parole de Dieu, non seulement par les lectures qui sont proclamées, mais aussi par une référence incessante des textes du Missel à l'Écriture. Il n'est pas pensable que cette richesse puisse être perçue dans la célébration eucharistique si elle n'a pas été préparée par une véritable initiation à la Bible.

Souvent nous demandons trop à l'Eucharistie, et nous prétendons qu'elle devienne aussi un moment didactique et péda-

gogique. Certes cette dimension est légitimement présente dans l'Eucharistie, mais elle n'est pas en première place, et elle peut apporter des déséquilibres qui finissent par appesantir le rite et faire perdre de vue l'intention fondamentale du sacrement.

Si nous savons soigner cet itinéraire de formation, l'Eucharistie pourra vraiment être une « célébration » du sacrifice du Christ, où la communauté se rassemble pour s'exposer gratuitement à la rencontre du Seigneur, dans une entente avec Lui, que la fréquentation de l'Évangile a déjà préparée.

Conclusion : une année « eucharistique ».

J'ai toujours à l'esprit une pensée entendue dans un congrès sur la catéchèse et l'Eucharistie.

Pour les premiers chrétiens, la catéchèse était un itinéraire progressif vers le mystère eucharistique célébré par la communauté. Les catéchumènes étaient conduits comme par la main jusqu'au mystère eucharistique, par l'explication ordonnée de la doctrine et de la vie chrétienne. Une fois introduits dans l'Eucharistie, par contre, les baptisés, méditaient à nouveau et célébraient à partir d'elle toute l'œuvre de Dieu, et en tiraient les conséquences de vie, comme le fait souvent l'apôtre Paul. Ils comprenaient à nouveau, par un retour enrichissant, ce d'où ils étaient partis et ce qu'ils avaient traversé : le désir de vérité et de vie, l'existence et le ministère de Jésus, sa passion, sa Résurrection et le don de l'Esprit, l'histoire du salut passée et présente.

C'est, d'autre part, le parcours resté inscrit dans notre célébration eucharistique actuelle.

Pourquoi n'essayons-nous pas d'en faire autant nous-mêmes personnellement et en communauté ? Il s'en dégagera de la lumière et de la générosité pour notre vie de consacrés, pour la charité fraternelle, pour la mission et pour la qualité de notre éducation !

Que « la Vierge Marie, la bienheureuse Mère de Dieu », que nous rappelons et à qui nous nous sentons unis dans la célébration de toute Eucharistie ⁶⁰, nous serve de guide par les dispositions avec lesquelles elle a communié au mystère de son Fils, offert pour la vie du monde : l'écoute attentive de la Parole de Dieu, la participation active au sacrifice du Christ, au pied de la Croix, l'amour porté au Corps du Christ qui est l'Eglise.

Je vous salue de tout cœur et vous souhaite un cheminement jubilaire, personnel et communautaire, toujours plus intense, dans la lumière du Christ Ressuscité, vivant et agissant dans nos communautés et en chacun de nous.

A handwritten signature in black ink, reading "Juan Tucki". The signature is written in a cursive style with a large, sweeping initial 'J' that extends downwards and to the left.

⁶⁰ Cf. Prière eucharistique.

LA CÉLÉBRATION EUCHARISTIQUE DE NOTRE COMMUNAUTÉ

– *Pour une évaluation de sa qualité* –

P. Luc VANLOOY

vicaire du Recteur majeur

Dans sa lettre sur l'Eucharistie, le Recteur majeur parle de la façon dont elle est célébrée dans nos communautés. Il offre des réflexions et des suggestions pour en améliorer la qualité et souligne certains risques. Plusieurs numéros précédents des Actes du Conseil ont donné des orientations encore utiles aujourd'hui pour une évaluation : voir par exemple ACG 321, *Nos célébrations* ; ACG 330, *Introduction à la lecture de la lettre apostolique « Vicesimus quintus annus »* ; et la lettre circulaire du P. Egidio Vigano parue dans ACG 324, p.43-45.

Sur la base des réflexions présentées par le Recteur majeur, j'ai l'intention de vous proposer d'encourager l'évaluation de notre style de prière et, en particulier, de la qualité de nos célébrations. Il peut nous être utile de nous rappeler quelques principes fondamentaux, d'être attentifs à certains risques que nous courons et surtout de souligner la signification de ce que nous faisons lorsque nous célébrons l'Eucharistie en communauté.

- *Nos Constitutions et nos Règlements généraux* donnent des indications claires sur l'esprit à entretenir pour vivre notre dialogue avec Dieu sous ses diverses formes (C. 85-95), et sur la pratique que nous propose et demande la Congrégation en accord avec l'Eglise et la tradition salésienne (R. 69-77).

Les Constitutions parlent de la célébration eucharistique quotidienne et communautaire (C. 88, R. 70), qui exprime dans la concélébration les richesses du mystère (C. 88) et se prolonge dans la présence de l'Eucharistie dans nos maisons (C. 88).

- *La vie des confrères et des communautés fait courir certains risques* à la qualité de nos célébrations.

Les multiples tâches de notre mission nous poussent parfois à agir de façon rapide et superficielle, et permettent difficilement d'assurer le calme et la sérénité qu'il faudrait pour vivre les différents moments avec l'attention et la profondeur désirables. S'ils ne sont pas programmés avec rigueur, les nombreux services pastoraux, aumôneries et autres, que nous rendons avec générosité, privent les confrères des temps prévus pour la prière et multiplient les absences, même aux moments significatifs de la vie communautaire.

Par ailleurs, le climat social d'aujourd'hui remet en question beaucoup de choses, et cela peut causer des incertitudes et des doutes, même dans nos convictions et nos réflexions. Le Recteur majeur fait allusion à la confusion, à l'exaltation de la spontanéité, à la hâte, à la sous-évaluation des gestes et du langage symbolique et à la « laïcisation » du dimanche.

À propos de l'application fidèle des normes, on risque parfois de mal comprendre la juste créativité et d'inventer des gestes et des paroles non adaptés, ou pensés de façon insuffisante, dans le désir d'être actuels et de frapper ; on fait des célébrations en des lieux non adaptés et sans le climat qu'il faudrait pour permettre de saisir le mystère. Dans l'intention de s'adapter aux coutumes et aux cultures, il est facile d'assumer des façons de faire peu opportunes, ou de ne pas accorder aux signes l'attention requise, ou d'utiliser des objets non adaptés. On peut ajouter l'habitude qui peut parfois s'introduire de laisser tomber l'usage des vêtements liturgiques, requis aussi pour la concélébration, ou encore le fait que, au lieu de concélébrer, certains prêtres préfèrent participer à l'eucharistie comme des fidèles laïcs.

À propos du travail pastoral, conscients de la faible préparation que reçoivent souvent les jeunes, en famille ou ailleurs, le Recteur majeur invite au courage de leur proposer la rencontre du Christ et de les y préparer, et il indique la nécessité de les éduquer et de les conduire au mystère eucharistique, comme à la source de la vie.

Compte tenu du travail des communautés et des défis de la situation, le Recteur majeur, après avoir souligné l'importance de l'Eucharistie « dans notre spiritualité, notre vie communautaire et notre pratique éducative et pastorale », nous pousse à approfondir notre sensibilité et notre application dans sa célébration.

- Les réflexions qui suivent ont pour but d'inviter à *une évaluation communautaire*, en rappelant la signification de quelques points importants de la célébration eucharistique, et le style que doit toujours avoir la prière salésienne : joyeux, créatif, simple, profond, ouvert à la participation, adhérent à la vie et se prolongeant en elle (cf. C. 86).

Ces indications sont à considérer sur le fond théologique de la lettre du Recteur majeur, pour situer leur ensemble dans le contexte du mystère du salut et des directives de l'Eglise, et pour l'harmoniser ainsi avec l'histoire et la pédagogie du salut.

1. La communauté qui célèbre.

Toute communauté salésienne célèbre chaque jour l'Eucharistie « pour se construire dans le Christ comme communion fraternelle et pour renouveler son engagement apostolique » (cf. C. 88). La forme la plus commune est la concélébration qui, comme l'indiquent les Constitutions, en met mieux en lumière le caractère communautaire. Les confrères – prêtres, coadjuteurs, clercs – vivent en ce moment avec intensité leur vocation

commune et par conséquent prennent une part active à la célébration, chacun selon sa vocation spécifique et le ministère qu'il a reçu. Même s'il n'exerce pas la fonction de président, le prêtre exprime et atteste dans la communauté sa relation particulière avec le Christ prêtre.

Comme le rappelle le Recteur majeur, l'Eucharistie est un signe de profonde communion fraternelle. En ce moment la fraternité et la paix se renforcent, les tensions se dépassent et les confrères prennent conscience de leur vocation commune. C'est un moment fort de notre formation permanente. Le fait de la célébrer chaque jour donne de la crédibilité à notre qualité d'envoyés par Dieu auprès des jeunes.

Il est important que ce soit une célébration bien soignée et ouverte à tous. Il est impératif d'en programmer les horaires de façon à favoriser la participation de tous les confrères.

L'ouvrir aux jeunes et au peuple en fait un exemple et un témoignage efficace. C'est pourquoi il faut envisager sérieusement pour les jeunes, les collaborateurs laïques et les gens du voisinage la possibilité de participer à notre célébration communautaire. Il est utile aussi, en certaines occasions, d'inviter nos collaborateurs et nos destinataires à la célébration de la communauté.

Le CG23 a institué la « journée de la communauté » (cf. CG23, 222). Elle constitue un contexte privilégié pour la concélébration eucharistique, qui renoue les relations entre Dieu et la communauté et entre les frères dans leur unique vocation et mission. La communauté célèbre dans l'unité, et peut réaliser ce qu'il n'est pas toujours possible de faire tous les jours à cause des aumôneries et des différentes tâches qui sont confiées aux confrères.

Un point de l'évaluation porte aussi sur la célébration du dimanche dans nos communautés. Les occupations pastorales rendent parfois difficile de programmer les rencontres communautaires. Le Recteur majeur signale des communautés qui ont trouvé le moyen de fixer un moment de prière, d'adoration ou

de partage de la Parole. Il est certes important de rechercher la meilleure façon possible de souligner la signification du dimanche, jour de la communauté chrétienne convoquée autour de l'Eucharistie.

2. La chapelle de la communauté.

L'assemblée eucharistique a besoin d'un lieu digne. Nos chapelles sont en général bien soignées, mais elles n'ont pas toujours la possibilité d'accueillir des personnes de l'extérieur, à cause de leur emplacement dans la maison et du peu de place disponible.

La disposition harmonieuse des objets dans la chapelle, l'espace, l'acoustique, les lumières, les sièges, le regroupement autour de l'autel, est à soigner. La présence continue de l'Eucharistie dans la chapelle invite aussi les confrères et les jeunes à la visiter durant la journée. Il faut faire en sorte que la chapelle soit tellement accueillante que les confrères, les collaborateurs et les jeunes aient du goût à s'y rendre.

3. Le président et l'animateur.

Le ton de la célébration et l'intégration de la communauté dépendent beaucoup du célébrant et de l'animateur. Ils doivent créer un climat qui fasse vivre le mystère.

Ils ont le devoir de trouver le temps et le calme pour se préparer, pour créer le climat adapté, disposer les choses de façon digne et revêtir les ornements sacrés. Le célébrant célèbre « *en la personne du Christ* » et comme représentant de l'Eglise ; il ne peut prendre aucune décision arbitraire sur le rite, les textes et les formules. Sa fonction requiert de la discipline intérieure, une relation sentie avec l'assemblée et un témoignage de foi.

L'animation liturgique a besoin d'une préparation lointaine

par l'étude, et d'une préparation prochaine en disposant tout. L'animateur guide par des gestes et des paroles adaptés. La participation des assistants par divers rôles, des prières communes, des chants et des réponses chorales doit être bien soignée. La qualité et le renouvellement du chant communautaire, ainsi que le soin des mouvements, des gestes et des paroles contribuent à la dignité de la célébration. Chaque salésien devrait développer sa capacité d'être un animateur liturgique.

4. La célébration de la Parole.

La liturgie de la Parole n'est pas un prélude à la célébration : elle en fait partie intégrante et est à considérer avec la plus grande attention. « C'est lui qui parle tandis qu'on lit dans l'Eglise les Saintes Ecritures », dit le Concile à propos du Christ (SC, 7). La Parole doit s'écouter dans l'obéissance de la foi (cf. Rm 1, 5), comme nourriture spirituelle quotidienne. Il s'agit de la Parole de Dieu tirée des textes bibliques. La communauté doit accueillir et contempler la Parole par le silence, le chant et la prière. Le commentaire homilétique se rattache à la lecture pour donner vie à la Parole dans son contexte particulier, comme témoignage personnel qui fait germer une nouvelle vie. Il est toujours une annonce de l'initiative de Dieu, qui invite à marcher avec le Christ pour la construction du Royaume.

La Parole est méditée. C'est à cela que sert le silence pour s'arrêter sur les lectures et faire résonner en soi la Parole « révélée ». Enfin elle est priée par la communauté dans les oraisons des fidèles, qui sont universelles, actuelles, jeunes, et qui proposent des options pour le Royaume.

La Parole est à partager par les membres de la communauté aux moments opportuns. Il sera utile de prévoir, au cours de la journée de la communauté ou en d'autres occasions, des moments bien préparés pour partager l'Ecriture selon la méthode adaptée de la « lectio divina ». La Parole devient ainsi

la base sur laquelle le confrère et la communauté bâtissent la mission qui leur est confiée.

5. Les gestes et les rites.

La célébration veut renvoyer au mystère. Là où la Parole est impuissante intervient le geste, qui appartient à la sphère du silence. Les signes introduisent au sacré, comme pédagogie et initiation. Le geste rend éloquent le symbole, comme celui de laver les pieds fait ressortir la valeur purificatrice de l'eau. Il est évident que les sensibilités des diverses cultures peuvent s'exprimer à travers des gestes, des attitudes et des langages différents. Mais il ne faut pas sous-évaluer l'importance des gestes que propose la liturgie pour exprimer la totalité du mystère.

Le rite fait partie de la vie de chacun, se transcende lui-même et maintient l'équilibre devant la fragilité des événements qui se succèdent. Il crée un lien avec le passé et ouvre à de nouvelles interprétations. Sans tomber dans le ritualisme, il ne faut pas négliger le rite qui s'est formé à la mesure de l'homme au cours de l'histoire dans l'expérience de l'Eglise.

Les gestes créent une atmosphère, un climat, et réveillent les cinq sens de l'homme, pour le faire participer tout entier à la célébration. L'expression du corps, le maintien physique de la personne, l'attitude et les mouvements aident à entrer en syntonie avec le mystère eucharistique qui se célèbre.

6. Rapport célébration-pastorale.

L'Eucharistie est la première expression du « *Da mihi animas* », parce qu'elle s'accorde au plan salvifique du Christ. L'Eucharistie de la communauté salésienne ne peut se concevoir en dehors du sens pastoral et missionnaire de la vocation.

Elle est la communion au mystère du Christ de la part de la communauté religieuse et de la communauté éducatrice et pastorale.

Au sein du projet éducatif, l'Eucharistie propose à chaque jeune la sainteté comme un droit. Elle est l'image de l'Eglise et fait ressortir sous une forme particulière la paternité spirituelle du salésien. Elle est un moment de communion de la CEP en fête !

La pédagogie requiert qu'elle soit une célébration riche en authenticité religieuse, à travers le chant, la prière, le silence, la participation de tous, la qualité des gestes et de la proclamation de la Parole. Le fait même de la célébrer avec une régularité systématique crée dans la vie des collaborateurs et des jeunes une approche du sacrement et de la vie de foi.

La célébration trouvera sa liaison avec l'expérience de la communauté éducatrice et s'élargira dans la généreuse attention à des situations du territoire, du monde des jeunes et des pauvres du monde entier. Cela garantira le sens d'Eglise comme universalité et charité envers tous.

Comme je l'ai dit au début, ces indications se situent dans le contexte de la lettre du Recteur majeur. Après l'avoir méditée avec attention, il est bon que les communautés partent des points mentionnés ici pour évaluer leur façon de célébrer l'Eucharistie : rythme, climat, discipline, dignité, incidence sur la vie communautaire et liaison avec le réel. L'évaluation révélera certainement beaucoup de points positifs, mais en fera apparaître aussi l'un ou l'autre qui demande une rectification, et elle réveillera notre volonté de vivre l'Eucharistie pour exprimer et rénover chaque jour notre vie de religieux apôtres.

4. ACTIVITÉS DU CONSEIL GÉNÉRAL

4.1 Chronique du Recteur majeur

Au cours du mois de janvier 2000, le Recteur majeur a présidé les travaux de la **session plénière du Conseil général**. Cela en plus de son travail ordinaire d'animation de la Congrégation. Ne manquent pas quelques moments particuliers que voici.

Le samedi 1^{er} janvier, il célèbre l'Eucharistie à la maison générale des FMA, en présence aussi de sœurs d'autres maisons de Rome. C'est l'occasion de souhaiter une heureuse et féconde Année sainte 2000.

Du dimanche 2 au jeudi 6 janvier se trouvent à la maison générale salésienne des représentants des Conseils des groupes de la Famille salésienne. Le P. Vecchi a une rencontre avec eux.

Le samedi 22 janvier, toujours à la maison générale de la Pisana, le Recteur majeur rencontre les directeurs de Slovaquie et de la République Tchèque. Il leur donne une conférence et préside la célébration eucharistique.

L'après-midi du même jour, il se rend à **Brindisi** pour participer à la présentation du livre-interview : *I guardiani dei sogni con il dito sul mouse* [Les gardiens des rêves, le doigt sur la souris].

Le lundi 24 janvier, il est à Turin-Valdocco pour la même raison.

Le jeudi 27 janvier, le Recteur majeur se rend à **Madrid** pour prendre part aux **célébrations du centenaire** de la Province Saint-Jean-Bosco.

À Madrid, il tient une réunion avec le Conseil provincial, puis il rencontre un groupe d'enseignants militaires de l'IPE (*Instituto Politécnico del Ejército*). Le motif de la rencontre est que le Pape a récemment déclaré Don Bosco « Patron des techniciens spécialistes de l'armée de terre » d'Espagne.

Le soir, il se rend à **Alcalá de Henares**, où travaillent deux communautés salésiennes. Le Recteur majeur visite le centre de jeunes « Cardenal Cisneros », la paroisse et le centre professionnel Don Bosco « Las Naves ». Après les vêpres récitées à la chapelle, le P. Vecchi donne le mot du soir en présence des confrères des deux communautés.

Le vendredi 28 janvier, le Recteur majeur visite le Centre d'études supérieures (CES) « Don Bosco », qui fête ses vingt-cinq ans d'activité. Il reçoit le salut du directeur et d'autres autorités,

visite les locaux, puis préside la concélébration eucharistique. Après la liturgie a lieu l'Acte solennel pour les vingt-cinq années d'activité de l'école. Au cours de la cérémonie, le Recteur majeur se voit conférer le titre de professeur honoraire. Au directeur de l'école, M. Sergio Rábade Romeo, il remet la médaille de la Congrégation.

Rentré à la maison provinciale, le P. Vecchi accorde une entrevue à une quinzaine de journalistes de divers périodiques espagnols, puis se rend au scolasticat de théologie pour déjeuner et rencontrer les confrères : d'abord les formateurs, puis les étudiants, les stagiaires, les postnovices et les novices. Il leur présente quelques « diapositives » sur la Congrégation, pour montrer la direction qu'elle prend, les grands projets sur la pastorale des jeunes, les nouvelles frontières et la prochaine expédition missionnaire qui se veut extraordinaire.

Rentré le soir à la maison provinciale, le Recteur majeur rencontre le groupe des aspirants prénovices du Centre d'orientation des vocations de Guadalajara, pour se rendre ensuite au théâtre de l'**Institut salésien d'Atocha** où l'attendent environ 150 animateurs et animatrices : il les écoute et répond à leurs questions.

Après la rencontre, il est accompagné à la maison provinciale où se sont réunis les confrères des trois communautés d'Atocha pour le repas du soir, qui se termine par la présentation humoristique et brillante, avec divers commentaires, de l'activité des trois communautés, puis par le mot du soir du Recteur majeur.

Le samedi 29 janvier, le P. Vecchi est accompagné pour visiter l'œuvre d'Atocha, première maison de Madrid : un collège, un paroisse et un centre de jeunes. Après la visite des locaux et des ateliers, il rencontre la Famille salésienne dans la grande salle du collège. Pour conclure, il laisse en message la tâche de *se développer*, de savoir *communiquer* toujours mieux la spiritualité salésienne entre les différentes branches et d'unir les objectifs et la mentalité, de se *situer dans l'union* sur le vaste champ de la jeunesse en mettant en œuvre le Système préventif, *d'approfondir toujours davantage et de vivre la spiritualité salésienne*. Suit la concélébration eucharistique dans le sanctuaire de Marie Auxiliatrice.

Ensuite, toujours dans la salle-théâtre d'Atocha, le Recteur majeur rencontre les confrères, à qui il présente les statistiques de la Congrégation et le panorama des

différentes visites d'ensemble, pour commenter les thèmes spécifiques de chacune d'elles.

L'après-midi, il visite quelques présences des environs de Madrid : **Parla**, où travaille une communauté dans une paroisse qui se prépare aussi à construire un centre de jeunes et un centre de formation ; Puis **Fuenlabrada**, où les salésiens gèrent un paroisse, un centre de jeunes et un centre professionnel, « Talleres Prelaborales », pour les jeunes qui ont laissé tomber l'école ; et enfin le collègue salésien Saint-Michel-Archange dans le bourg d'**Extremadura**.

Dans cette dernière présence salésienne, le P. Vecchi est accueilli dans le nouveau temple paroissial. Il écoute la salutation du curé et assiste à une intéressante représentation musicale, avec des chants et des ballets exécutés par des enfants et des jeunes, sur quelques épisodes de la vie de Don Bosco : le songe et Barthélemy Garelli. Spectacle très applaudi. La soirée se conclut par le mot du soir du Recteur majeur adressé à tous, suivi du souper avec la communauté salésienne.

Il rentre à la maison provinciale pour y passer la nuit et, le lendemain, dimanche **30 janvier**, il quitte Madrid pour le **Colle**

Don Bosco, où l'attendent les conseillers généraux avec de nombreux confrères et membres de la Famille salésienne pour l'inauguration des structures rénovées du temple de Don Bosco, qui coïncide avec le début des célébrations salésiennes du jubilé.

Après le repas de midi, le P. Vecchi visite le temple rénové – œuvre bien réussie avec une acoustique parfaite – et ensuite, il préside à 16 heures la concélébration eucharistique avec les membres du Conseil général et beaucoup de confrères. Le temple est rempli de monde, dont un tiers de jeunes.

L'archevêque de Turin, Mgr Severino Poletto, assiste au début de la célébration. Dans la salutation et les vœux de bonne fête qu'il adresse au Recteur majeur, aux salésiens et à tous les assistants, il rappelle les rapports qu'il a eus avec les salésiens dans son ministère d'évêque, d'abord à Fossano puis à Asti.

Durant la sainte messe, à l'homélie, le Recteur majeur envoie un **message à tout le Mouvement salésien des jeunes**. Ainsi que celui qu'il adressera le lendemain à la Famille salésienne à partir de la basilique de Marie Auxiliatrice, ce message est transmis par Internet à toutes les Provinces et à tous les responsables des diverses

branches de la Famille salésienne.

Le soir, le Recteur majeur et les membres du Conseil général sont accompagnés à Valdocco.

Le matin du lundi **31 janvier**, le Recteur majeur, en compagnie du P. Pietro Ponzio, se rend à la maison « Don Andrea Beltrami » pour une visite aux confrères malades. Il rentre ensuite à Valdocco, a une rencontre personnelle avec l'archevêque de Turin, puis visite l'exposition de crèches. Puis, à 12 h 45, il se rend avec les autres confrères à la nouvelle salle de réfectoire-restaurant de la structure d'accueil de Valdocco, qui reçoit ainsi son inauguration officielle. L'archevêque bénit les locaux, et le Recteur majeur coupe le ruban d'inauguration.

L'après-midi, à 18 h 30, le Recteur majeur préside la concélébration solennelle, au cours de laquelle il remet un exemplaire de l'étrenne 2000 aux représentants des diverses branches de la Famille salésienne. Comme nous l'avons dit, il envoie, au cours de l'homélie, un **message à la Famille salésienne** du monde entier.

La mardi 1^{er} février, le P. Vecchi rentre à Rome. Et le mercredi **2 février**, fête de la Présentation de Jésus au temple, il prend part à la concélébration présidée par le Saint-Père sur la place Saint-

Pierre, à l'occasion du **jubilé de la vie consacré**.

De l'après-midi du 2 jusqu'au 5 février, le Recteur majeur participe à la **visite d'ensemble des Provinces d'Italie** qui a lieu à la maison générale.

L'après-midi du 5 février, il se rend à Castelgandolfo à la maison de retraite des FMA où sont réunies les consœurs du Conseil général pour leur retraite spirituelle. Le Recteur majeur tient avec elles une longue conversation. Après le repas du soir, il rentre à la Pisana.

Le **7 février**, le P. Vecchi part pour **Abidjan**, en Côte-d'Ivoire, pour la **visite d'ensemble des Provinces africaines de langues française et portugaise**. Il est accompagné du P. Giuseppe Nicolussi, conseiller général pour la formation, et du P. Gianni Mazzali, économiste général ; étaient déjà sur place le conseiller pour les missions, le P. Luciano Odorico, et le conseiller régional, le P. Antonio Rodríguez Tallón.

Accueilli dans un climat de fête et de famille à l'aéroport d'Adidjan par les supérieurs des quasi-Provinces AFO et ATE, respectivement les Pères Lluís Maria Oliveiras et Miguel Angel Olaverri, et par quelques confrères et les novices FMA accompagnées de leurs

formatrices, il est accompagné à Yopougon à la maison Mgr-Chap-poulie, siège de la visite d'ensemble.

Les travaux de la visite d'ensemble commencent le mardi 8 février après la messe avec l'introduction faite par le Recteur majeur, et se déroulent suivant l'horaire habituel de ces visites. Chaque journée se termine par la prière du soir, le mot du soir du Recteur majeur et le repas.

À signaler l'après-midi du jeudi 10 février. Après avoir rencontré les Provinciaux et posé pour la photo de groupe et de chaque Province, le P. Vecchi et tous les participants de la visite d'ensemble vont visiter quelques monuments et quelques présences salésiennes. D'abord le **sanctuaire de Notre-Dame de toutes grâces**, au sommet d'une colline dominant la ville. Il a été conçu par feu l'architecte italien Aldo Spirito, en forme de trombe d'eau. Ensuite la **cathédrale**, dans le centre d'Abidjan, près des quatre grandes tours des ministères du pays et en face du palais de justice qui remonte à l'époque coloniale. C'est un temple magnifique, lui aussi l'œuvre de l'architecte Aldo Spirito.

Le troisième rendez-vous est au « **Village Don-Bosco** » de **Koumassi**, où les salésiens ont leur maison provinciale et une commu-

nauté chargée d'une paroisse, d'un centre de jeunes, et d'un foyer pour un petit groupe d'enfants de la rue.

Le P. Vecchi et d'autres salésiens font aussi la visite du « **Village Marie-Mazzarello** » de **Koumassi**, où les FMA ont leur maison provinciale, un foyer pour filles de la rue et un centre professionnel.

La dernière étape de la journée est la **paroisse de saint François d'Assise**. C'est une belle construction. L'église est vaste et spacieuse, ouverte, sans murs latéraux. Le directeur et curé, le P. Franco Enrique, guide le Recteur majeur dans la visite des locaux. À la fin de la visite, le repas est servi aux salésiens et aux FMA au buffet. Ensuite on se recueille à l'église et deux chorales exécutent des chants très applaudis de la culture locale. Le Recteur majeur offre à chaque exécutant et à d'autres qui s'ajoutent la médaille de Marie Auxiliatrice et de Don Bosco, puis il remet solennellement à deux catéchistes dévoués, avec l'explication, la médaille de la Congrégation. Pour finir il donne le mot du soir, puis on rentre au siège de la visite d'ensemble.

Le vendredi 11 février, après le souper, a lieu une magnifique soirée de chants, de saynètes et de

blagues à laquelle prennent part toutes les Provinces présentes. La soirée se conclut par la remise de dons souvenirs.

Le samedi 12 février, après la concélébration eucharistique présidée par le Recteur majeur, les participants à la visite d'ensemble se rendent, à 8 h 30, à la salle des réunions pour écouter la lecture des conclusions et l'intervention du Recteur majeur.

Après la réunion, on se prépare au départ. La plupart des confrères va visiter la basilique de Yamoussoukro. Le P. Vecchi, le P. supérieur Lluís Oliveras, le P. Giuseppe Nicolussi et le P. Luciano Odorico ont un autre projet. Ils sont accompagnés dans une visite de deux localités intéressantes : la première, une localité touristique, sur la lagune dans un site agréable, où sont élevés et montrés au public les *crocodiles DIPI* ; la deuxième, l'église cathédrale de *Grand-Bassan*, siège du diocèse auquel appartient la paroisse salésienne de saint François d'Assise. Ce lieu est fameux parce que c'est là qu'ont débarqué et vécu, peu de temps avant de mourir de la fièvre jaune, les premiers missionnaires venus des Missions étrangères françaises. La tombe renferme les corps des huit premiers. Ils sont arrivés le 25 octobre

1895 et ils sont morts tous les huit entre le 13 mai 1899 et le 24 mars 1903. Le plus jeune avait 29 ans.

Après la visite à l'église, le Recteur majeur et les autres salésiens rentrent au village Don-Bosco. Le soir, il est accompagné à l'aéroport pour rentrer à Rome.

Une semaine plus tard, le Recteur majeur est déjà de nouveau en voyage : le **20 février**, il part pour **Hong-kong** pour la **visite d'ensemble des Provinces d'Asie de l'Est et d'Australie**. Plusieurs conseillers généraux l'accompagnent : le P. Giuseppe Nicolussi (formation), le P. Antonio Domènech (pastorale des jeunes), le P. Antonio Martinelli (Famille salésienne et communication sociale) et le P. Luciano Odorico (missions).

Accueilli à l'aéroport par l'économiste de la Province chinoise, le P. Carlo Socol, le Recteur majeur et les autres membres du Conseil général sont accompagnés d'abord à la maison provinciale et ensuite, l'après-midi, au centre spirituel de la Province située dans l'île de **Cheung Chau**, où a lieu la visite d'ensemble.

À signaler la visite que, l'après-midi du 24 février, le Recteur majeur et les autres participants font aux maisons salésiennes de **Macao**.

Le Recteur majeur inaugure une nouvelle aile scolaire à l' « **Instituto Salesiano** », en présence de Mgr Domingos Lam, évêque de Macao, de Mgr Joseph Zen, SDB, évêque coadjuteur de Hong-kong, de M. Fernando Chui Sai On, secrétaire des Affaires sociales et de la Culture, et d'autres.

Après l' « Instituto Salesiano », le P. Vecchi visite rapidement le « Collegio Don Bosco » puis est accompagné dans la visite d'une autre œuvre : le Village Don-Bosco à Coloane où, à côté de l'école primaire et secondaire, et du centre professionnel, a été bâti un moderne centre de jeunes et une maison d'accueil pour jeunes en difficulté. Il y a trois ans, le Recteur majeur avait béni la première pierre de cette bâtisse qui se présente maintenant dans toute sa grandeur.

Le Recteur majeur donne le mot du soir aux confrères, prend part au repas puis rentre à Cheung Chau.

Le samedi 26 février, dernier jour de la visite d'ensemble, a lieu la réunion de conclusion avec la lecture des rapports et l'intervention finale du Recteur majeur. Suit la concélébration eucharistique. Puis, en compagnie du Provincial Fr. Peter Ho et du P. Savio Hon, le P. Vecchi se rend à la maison salésienne de Tang King Po School

à Hong-kong, pour rencontrer les confrères. Il leur expose les étapes du jubilé salésien et répond à plusieurs questions. Le soir il part pour Bombay, en Inde.

Le dimanche 27 février, le Recteur majeur arrive à Bombay pour la **visite d'ensemble des Provinces de l'Inde**, à laquelle il unit la visite de quelques présences salésiennes de la Province de Bombay.

Le dimanche même à 11 heures, il préside la célébration eucharistique, en présence des divers groupes de la Famille salésienne. Ensuite il rencontre les Anciens élèves, puis se rend au repas de midi avec les différents représentants des divers groupes de la Famille salésienne. L'après-midi, il assiste à un concert solennel donné en son honneur : *The Withness*.

Le lundi 28 février, en compagnie du Provincial Fr. Tony D'Souza, le Recteur majeur se rend à Baroda, puis à Chhota Udepur, pour visiter quelques communautés qui y travaillent. Il rencontre la population, préside la concélébration eucharistique, assiste à des danses et à des chants en son honneur, visite une exposition missionnaire, parle avec les confrères : une rude journée.

Après ces visites, il rentre à Baroda pour saluer les FMA dans

leur maison « Auxilium Convent », et les salésiens au Collège Don Bosco, où il rencontre un groupe de collaborateurs paroissiaux.

À Bombay, **du 29 février au 4 mars** se déroulent les travaux de la visite d'ensemble, interrompus le jeudi 2 mars par une promenade en barque très sympathique et familiale dans la baie de Bombay.

Le samedi 4 mars, après la clôture de la visite d'ensemble, le P. Vecchi se rend, l'après-midi, à la maison salésienne de Bombay-Kurla, pour rencontrer les confrères, leur donner le mot du soir et souper avec eux.

Le dimanche 5 mars, en compagnie du Provincial, il se rend à **Goa** visiter les confrères de la Délégation Konkan. Il est accueilli avec beaucoup d'affection par les confrères et les membres de la Famille salésienne, et en particulier par les Anciens élèves qui l'accompagnent dans tous ses déplacements.

À Panjim de Goa, il préside une Eucharistie solennelle, à laquelle assiste aussi l'archevêque patriarche de Goa, Mgr Raul Gonsalves. Puis il participe à un acte culturel en son honneur, et soupe avec les représentants de la Famille salésienne et des autorités civiles de la région.

Le lundi 6 mars, il préside la

célébration eucharistique avec les confrères et les prénovices, leur donne une conférence et, l'après-midi, rentre à Bombay. La nuit, il rentre à Rome.

Le vendredi 10 mars, le Recteur majeur est à l'Auxilium pour donner une conférence sur le thème : *Charisme salésien et engagement culturel à l'aube de l'an 2000.*

Le dimanche **12 mars**, il part de nouveau de Rome pour **Caracas (Venezuela)**, afin de prêcher la retraite spirituelle aux directeurs de cette Province.

Après quoi, le 19 mars, il inaugure le centre salésien d'orientation des vocations, rencontre les formateurs et soupe avec les FMA.

Le lundi 20, après une rencontre avec le Conseil provincial, il rentre à Rome.

4.2 Chronique du Conseil général

La session plénière d'été du Conseil général – la huitième du sexennat – a commencé le 7 décembre 1999 pour se terminer le 27 janvier 2000, avec en tout 31 séances plénières, accompagnées d'autres rencontres de groupes et de secteurs.

Comme toujours, le Conseil a travaillé – pendant une bonne

partie du temps – à l'examen de nombreux dossiers en provenance des Provinces : nominations de membres des Conseils provinciaux et approbation de nominations de directeurs, ouvertures et érections canoniques de maisons et/ou d'activités (pour la période : dix ouvertures de nouvelles présences, onze érections canoniques, quatre fermetures canoniques), dossiers concernant des confrères et dossiers financiers et administratifs.

La plus grande partie du temps a cependant été consacrée aux procédures concernant le gouvernement et l'animation des Provinces et à l'étude de thèmes ou de problèmes de caractère plus général à propos de la vie et de la mission de la Congrégation dans son ensemble, en référence surtout à la programmation des six années. Voici une liste des sujets principaux.

1. Nominations de Provinciaux.

La nomination de Provinciaux ou de supérieurs de quasi-Provinces a constitué, dans cette session aussi, une tâche importante du Conseil, qui a suivi le processus habituel : l'analyse de la consultation provinciale, le discernement en Conseil, un premier vote sondage sur les principaux candidats, le vote définitif avec le consente-

ment du candidat désigné. Voici, dans l'ordre alphabétique, la liste des Provinciaux nommés : Dobravec Lojze, Provincial de Slovénie ; Fernández Artime Ángel, Provincial de León, Espagne ; Lantagne Luc, supérieur de la quasi-Province du Canada ; Matušić Ambrozije, Provincial de la Croatie ; Pérez Godoy Juan Carlos, Provincial de Séville, Espagne ; Pessinatti Nivaldo Luíz, Provincial de São Paulo, Brésil. A également été nommé comme premier supérieur de la nouvelle quasi-Province d'Angola, le P. Luíz Gonzaga Piccoli. (*Voir les données biographiques des Provinciaux nommés au numéro 5.6 de ce numéro des Actes*).

2. Rapports des visites extraordinaires.

Une autre tâche importante du Conseil a été, comme toujours, l'examen des rapports des visites extraordinaires faites par les conseillers, au nom du Recteur majeur, d'Août à novembre 1999. Présenté par chaque visiteurs, le rapport de la visite extraordinaire est une occasion excellente pour connaître et approfondir la situation salésienne de la Province, la vie et la mission des communautés, la signification du projet provincial et les perspectives d'avenir. Il en

découle non seulement les indications que le Recteur majeur assume dans sa lettre de conclusion, mais aussi des activités d'accompagnement de la part des conseillers.

Voici dans l'ordre alphabétique les Provinces ou circonscriptions dont le rapport a fait l'objet d'un examen : Afrique méridionale, Antilles, Brésil-São Paulo, Espagne-Séville, Inde-Calcutta, Inde New Delhi, Indonésie-Timor, Pologne-Cracovie.

3. Rapports d'information de chaque conseiller.

Comme dans les autres sessions plénières, chaque conseiller de secteurs (formation, pastorale des jeunes, Famille salésienne et communication sociale, missions et finances) ainsi que le Recteur majeur et son vicaire, ont fourni un bref rapport de leurs principales activités – personnelles ou de leur dicastère – au service de l'animation des Provinces et de la Congrégation au niveau mondial.

Ces rapports d'information offrent à tous les conseillers une vision à jour du chemin parcouru par chaque secteur, et ont aussi pour but d'aider la coordination du travail d'animation et, éventuellement, de faire ressortir – dans un dialogue qui suit la présentation

des rapports – des points particuliers qui demandent un examen plus approfondi de la part de tout le Conseil.

4. Thèmes d'étude et décisions pratiques.

Au cours de la session, avec les autres affaires qui concernent les Provinces et les Régions, les conseillers ont abordé quelques thèmes en rapport plus général avec le gouvernement et l'animation de la Congrégation, avec une attention particulière à la programmation du sexennat et à la vie et à l'action du Conseil. Ils ont pris plusieurs décisions pratiques à propos de quelques points examinés. Voici les principaux sujets de réflexion.

4.1. Lettres du Recteur majeur sur la communication et sur l'Eucharistie.

Poursuivant la pratique déjà introduite pour d'autres lettres, le Recteur majeur a associé son Conseil à la préparation de deux lettres circulaires : sur la *communication sociale* (publiée dans ACG 370) et sur l'*Eucharistie* publiée dans ce numéro des ACG. Sur la base d'une première esquisse thématique, le Recteur majeur a deman-

dé la contribution des conseillers, et surtout puisé dans leur expérience et leur connaissance des situations et des besoins des différentes régions de la Congrégation.

4.2. *Révision de la « Ratio formationis ».*

Durant cette session, le Recteur majeur et le Conseil ont achevé le travail de révision de la *Ratio formationis*, que le CG24 avait confié au conseiller pour la formation (cf. CG24, 147) et que le Conseil avait précisé dans la programmation au début du sexennat. Le Conseil a examiné le dernier texte préparé par le dicastère pour la formation, sur la base des observations faites au cours des sessions précédentes, et a donné son avis tant sur la partie qui contient les motivations que sur la partie normative. Il revient à présent au Recteur majeur, après avoir entendu l'avis de son Conseil, de promulguer le texte rénové.

4.3. *Etude des secteurs d'animation de la Congrégation.*

Après la réflexion – d'évaluation et de prospective – effectuée sur chaque Région de la Congrégation, le Recteur majeur a soumis à étude les « secteurs » sur lesquels, selon les Constitutions, s'articule

notre mission, avec à leur tête un conseiller général, et qui représentent les grandes aires d'animation de la Congrégation. Les finalités et les modalités de l'étude ont été indiquées par le Recteur majeur lui-même : une évaluation soignée et complète de l'état et du fonctionnement du secteur dans la Congrégation, avec les problèmes qui ressortent au niveau général et dans les différentes Régions, ainsi qu'un regard sur l'avenir, pour repérer les points sur lesquels il faudra de préférence diriger les forces au cours des prochaines années. Dans cette perspective ont été étudiés au cours de la session les trois « secteurs » suivants :

- Pastorale des jeunes ;
- Communication sociale ;
- Finances.

4.4. *Les structures de gouvernement.*

Poursuivant l'étude déjà commencée dans les autres sessions, à propos des structures de gouvernement, on est arrivé à la décision de convoquer un groupe – composé de salésiens ayant une expérience d'animation et de gouvernement, en provenance de contextes divers – à qui seront communiquées les conclusions de l'étude faite jusqu'à présent, et posées des questions, dans le but d'élaborer une grille à

soumettre ensuite aux Chapitres provinciaux en vue du CG25.

4.5. *Erection canonique de la quasi-Province d'Angola.*

Sur la base de l'avis déjà exprimé au cours de la session plénière précédente (cf. chronique du Conseil général dans ACG 369), le Recteur majeur avec son Conseil – en date du 24 décembre 1999 – a procédé à l'érection canonique de la nouvelle *quasi-Province salésienne d'Angola*, intitulée « *Mamá Muxima* » (« Maman du Cœur ») et a, par conséquent, nommé son premier supérieur.

4.6. *Nouvelles présences missionnaires.*

Sur la présentation du conseiller général pour les missions, qui a commenté les demandes de présences missionnaires dans de nouveaux pays, les démarches faites pour connaître les situations et les propositions concrètes qui en ont résulté, le Conseil général a donné son avis favorable pour lancer, en 2000 ou en 2001, la présence salésienne dans les pays suivants : **KUWEIT, AZERBAÏDJAN, IRAQ, ÎLE MAURICE et MONGOLIE.**

Chaque présence se rattachera, au début du moins, à une Province qui sera responsable. Les

projets sont aussi en relation avec l'expédition missionnaire extraordinaire de cette année 2000.

Le Conseil a accepté la requête de la Congrégation pour l'Évangélisation des Peuples de confier aux salésiens un **territoire missionnaire** « *sui juris* », à la suite de la division de la Préfecture apostolique de Jimmi-Bonga, dans la région sud-ouest de l'Éthiopie. Les confrères de la quasi-Province d'Éthiopie-Erythrée se chargeront de l'animation de ce territoire.

4.7. *Tâches dans le cadre de la Famille salésienne.*

Le Conseil a encore réfléchi à quelques tâches dans le cadre de la Famille salésienne. En particulier les suivantes :

1. La préparation du prochain congrès 2000 des Conseils généraux des groupes de la Famille salésienne officiellement reconnus, programmé pour juin 2000, du 1^{er} au 5.
2. Une réflexion sur l'ébauche de la « Charte de la mission de la Famille salésienne », qui sera examinée au cours de ce congrès 2000.
3. Un avis positif pour la reconnaissance d'appartenance à la Famille salésienne de la Congrégation de saint Michel

Archange (cf. lettre du Recteur majeur au n° 5.2 de ce numéro des Actes).

4.8. *Premiers pas vers le 25^e Chapitre général.*

Vu les moments établis par les Constitutions pour la préparation du Chapitre général, qui requiert la mobilisation active des communautés et des confrères, le Recteur majeur a invité le Conseil à une première réflexion, pour repérer les « aires thématiques » qui – à partir d'une première perception des visites faites aux Provinces – pourraient faire l'objet d'une réflexion du prochain CG25. Sur ces grandes aires thématiques le Recteur majeur a demandé un avis aux Provinciaux et aux Conseils provinciaux, en leur laissant la possibilité d'étendre la consultation à d'autres. Les aires thématiques indiquées au cours du Conseil sont les suivantes :

1. La communauté salésienne selon le nouveau modèle pastoral ;
2. Notre capacité de proposer la vocation aujourd'hui : « Viens et vois »
3. Pour une présence significative parmi les jeunes : « Avec vous je me trouve bien » ;
4. L'unité de la vocation aujourd'hui : « la grâce de l'unité ».

Parmi les moments significatifs de la session il faut rappeler la *réunion conjointe des deux Conseils généraux – SDB et FMA* – qui a eu lieu le 4 janvier 2000 après-midi à la maison générale des SDB. La rencontre avait comme thème : *L'accompagnement des FMA et des SDB*. Un thème, a-t-on souligné, qui se situe dans le cheminement de renouveau entrepris dans nos Congrégations et veut souligner en particulier la volonté qui nous anime de nous rendre toujours plus capables et disponibles dans l'accompagnement des personnes et des communautés, en considération aussi de quelques faits fréquents qui peuvent constituer un motif de désarroi et de confusion. Un bon accompagnement, a-t-on encore dit, garantit le développement de l'esprit de famille, la création de relations réciproques valables, l'animation coresponsable aboutissant à des propositions, et la vitalité apostolique. Les travaux de groupe et l'assemblée ont fait une évaluation de la capacité d'accompagnement de nos communautés, pour réfléchir sur les moyens et les stratégies les plus efficaces pour le rendre plus vital.

La session plénière s'est terminée par le **pèlerinage du Conseil**

général au Colle Don Bosco et à Turin, où, à l'occasion de la fête de saint Jean Bosco, le Recteur majeur a ouvert la célébration des moments salésiens du jubilé 2000.

Au Colle Don Bosco, au cours d'une concélébration solennelle dans l'après-midi du dimanche 30 janvier, a été inauguré le temple de Don Bosco restructuré et embelli de façon artistique. De là, le Recteur majeur a transmis un *message aux jeunes* de tout le monde salésien.

Le lundi 31 janvier, solennité de saint Jean Bosco, en la basilique de Marie Auxiliatrice, le Conseil tout entier s'est uni au Recteur majeur dans une concélébration à laquelle étaient invités en particulier les groupes de la Famille salésienne. Aux participants et à *toute la Famille salésienne* répandue dans le monde le Recteur majeur a adressé son *message*.

De Turin même, plusieurs conseillers sont partis pour leurs voyages d'animation dans les diverses régions.

5.1 Message du Recteur majeur aux jeunes du MSJ

Texte du message du Recteur majeur aux jeunes du MSJ, transmis depuis le Colle Don Bosco le 30 janvier 2000 au cours de l'homélie de la célébration eucharistique.

Très chers jeunes, chers frères et sœurs de la Famille salésienne, chers amis,

1. C'est du haut de cette Colline où tout parle de Don Bosco, en sa fête qui s'encastre dans l'année jubilaire entre deux millénaires, c'est depuis ce temple remis à neuf pour une rencontre plus sentie avec lui, que je m'adresse à vous, jeunes du Mouvement salésien du monde entier.

La première parole que je vous dis est : « *Réjouissez-vous dans le Seigneur, toujours* » (Ph 4, 4). Cette invitation que nous entendons chaque fois que nous faisons mémoire de Don Bosco se fait aujourd'hui plus vibrante et plus convaincante.

« *Le Seigneur est proche* » (Ph 4, 5). Il est même présent : il a marché avec les hommes jusqu'en cette année 2000, et il vit encore avec nous d'une façon toute particulière depuis le moment de l'Incarnation de son Fils.

Des chants de joie entourèrent la naissance de Jésus qui marque le début de notre ère. Sa Pâque aussi fut une annonce de joie, une victoire sur la mort et une garantie de libération de tout mal.

La joie remplit aussi la vie de Don Bosco, depuis ses premières années passées ici, parmi le travail, les soins maternels de Maman Marguerite, le désir d'apprendre et la compagnie des copains.

La joie suscite toujours la gratitude et elle en dérive, parce que la vie est un don, enveloppée dans l'amour du début à la fin. C'est ce que dit l'histoire : la grande histoire du monde fécondée par les saints et les sages, par des témoins courageux et des travailleurs silencieux pour le bien ; mais aussi votre petite histoire à chacun de vous.

Les deux mille ans passés depuis l'Incarnation parlent de l'amour permanent de Dieu à travers tous ceux qui, en son nom, ont participé à l'effort de salut et de civilisation.

Réunis ici en qualité de jeunesse salésienne, nous commémorons avec émotion deux siècles d'histoire salésienne : avec joie et reconnaissance ! C'est ici, en 1815, que Jean Bosco a vu le jour. Si nous tournons les yeux vers le monde aujourd'hui, nous voyons le réseau des œuvres qui ont surgi

en son nom, et la multitude des jeunes qui trouvent en elles une maison, une amitié et une orientation pour la vie.

Mais, comme je vous le disais, jetez un coup d'œil rapide sur votre jeune existence. La joie et la reconnaissance jailliront comme d'une source intérieure : parce que vous avez la vie, parce qu'une rencontre heureuse avec Jésus vous a été préparée, parce que vous avez eu le don de la foi chrétienne, parce que vous pouvez l'exprimer dans la liberté avec la vivacité qui vous caractérise dans la communion ecclésiale.

Combien de fois n'aurez-vous pas pu remercier Dieu de pouvoir bénéficier de l'amour de vos parents et de la disponibilité de vos éducateurs ; et, bien souvent encore, de vous être retrouvés si nombreux à partager l'amitié, les projets, la fête qui converge dans une célébration eucharistique authentique et mobilisatrice !

Vous êtes des protagonistes dans cette belle histoire, grande et personnelle, à l'origine de laquelle se trouve Jésus ; vous partagez avec beaucoup d'autres hommes la soif de la liberté, de la dignité humaine, de la fraternité et de la paix !

Aujourd'hui, en ces lieux qui l'ont vu enfant, Don Bosco vous encourage à découvrir et à parcou-

rir les routes qui, à partir de ces désirs, conduisent à la joie pleine.

2. Au début de l'année jubilaire s'ouvre une porte, et nous sommes invités à la franchir : la porte est un signe qui contient un message. En la franchissant, nous entrons dans le temple, l'espace où se sent plus clairement la présence de Dieu. Nous entrons aussi dans l'assemblée de la communauté chrétienne qui célèbre ensemble les merveilles accomplies par Dieu, loue sa grandeur, remercie de sa miséricorde et puise en Lui la force de se donner au service de l'homme.

La porte a aussi une signification plus personnelle, qui intéresse chacun de vous : elle est le passage par lequel Dieu et nos frères peuvent entrer dans notre cœur, dans nos projets et dans nos biens.

Notre porte peut être ouverte, comme celle de Marie qui accueillit l'invitation de Dieu et a dit : « *Me voici, je suis la servante du Seigneur* » (Lc 1, 38) ; elle se laissa émouvoir par les besoins de sa cousine Elisabeth et ainsi « *se mit en route rapidement vers un village* » éloigné (Lc 1, 39) ; elle se montra attentive à Cana et fit ce qu'elle put pour que la fête continue (Jn 2, 3.5) ; au pied de la croix, elle offrit sa disponibilité à se voir

confier chacun de nous par Jésus : « *Femme, voici ton fils* » (Jn 19, 26).

La porte peut aussi rester fermée, parce qu'on s'attache aux biens (cf. Lc 18, 22-23), parce que le désordre règne dans sa vie personnelle (cf. Lc 12, 29), parce que la distraction et le bruit rendent difficile de « *comprendre ce qui se passe autour de nous* » (cf. Lc 12, 56), parce que l'ambition empêche de faire place à des projets généreux (cf. Lc 14, 7-14).

Sur cette colline, où Jean Bosco a fait le rêve qui a guidé sa vie, il vous dit : « Ouvrez votre vie au grand songe que Dieu fait sur chacun de vous : la sainteté ! »

C'est le but auquel vous appelle le Pape pour la prochaine journée mondiale de la jeunesse : « *Chers jeunes [...] de tous les continents, n'ayez pas peur d'être les saints du nouveau millénaire ! Soyez contemplatifs et aimez la prière, soyez cohérents avec votre foi et généreux dans le service de vos frères, soyez des membres actifs de l'Eglise et des artisans de paix* » (Message 29 juin 1999, 3).

Ne prenez pas une cible plus basse !

Ayez confiance en la grâce de Dieu, dans le bonheur que vous donnera ce qu'il propose, et dans l'Esprit Saint qui demeure en vous. Vous n'êtes pas les premiers

à vous laisser attirer par le désir de la sainteté : c'est en effet une des caractéristiques du Mouvement auquel vous appartenez. Depuis ses origines il a vécu grâce au sens de Dieu et à la charité sans mesure qui émanait de Don Bosco et de Mère Mazzarello. À leur suite, les jeunes ont su associer de façon étonnante leur vitalité et la générosité de leur réponse à Dieu.

Ce lieu garde encore les images de cette journée de lumière où Jean Paul II proclama la sainteté de Laure Vicuña au milieu des chants et des acclamations des jeunes.

3. Quelle est la porte à franchir pour explorer cet espace merveilleux de la vie selon le rêve de Dieu ?

« *Je suis la porte* » (Jn 10, 7) : c'est la déclaration de Jésus. À travers Lui nous pouvons entrer sans risque d'illusion ni d'erreur dans le mystère de Dieu, dans l'amour de nos frères, dans la vraie vie.

C'est l'expérience de ceux qui Lui ont fait confiance, surtout de ses disciples les plus chers et les plus enthousiastes. Deux d'entre eux, raconte l'Évangile, fascinés par sa personnalité, se sont mis à le suivre. Jésus se tourne vers eux et demande : « *Que cherchez-vous ?* » Mais avant qu'ils ne

répondent, parce qu'il avait lu leur désir de faire cause commune avec Lui, il ajoute : « *Venez et vous verrez* ».

Viens et vois ! C'est l'invitation, qui s'adresse à vous, à connaître profondément Jésus, à devenir son ami en partageant avec Lui votre temps, votre vie, votre travail et votre compagnie. C'est le défi à s'associer à Lui et à maintenir avec fidélité une promesse d'amour qui devient une source de lumière et de courage.

La porte ouvre sur un chemin d'amour qui pousse toujours plus loin et plus haut : « *Je suis le chemin, la vérité et la vie* » (Jn 14, 6).

Avec la confiance que je mets en Dieu et en interprétant la consigne de notre Père et Maître Don Bosco, à l'aube de ce nouveau millénaire, je vous lance un appel et vous donne une consigne, à vous les jeunes du Mouvement salésien des jeunes : *allez au-delà*.

Découvrez en profondeur, au-delà de la surface du quotidien, dans ses replis et dans sa substance, le projet que Dieu le Père a pensé pour vous de toute éternité.

Allez au-delà de votre intérêt individuel, pour vous ouvrir à l'écoute des nombreux appels qui résonnent autour de vous : offrez une parole sincère, un regard amical, une main généreuse.

Allez au-delà de votre pays et de votre culture, pour cultiver les semences de la fraternité universelle qui sait reconnaître la valeur de ce qui est différent, parce qu'elle provient du Père de tous les hommes.

Allez au-delà de la satisfaction béate et parfois ennuyeuse des habitudes du consumérisme, et bâtissez, sans vous lasser, une solidarité utile et visible.

Allez au-delà de la façon individuelle de voir, de la simple compétence, même de celle qui s'acquiert par de la sueur, au-delà de la richesse légitimement gagnée, et partagez avec amour vos biens avec ceux qui en ont besoin.

Allez au-delà des certitudes de la raison et de la science, et percevez le mystère qui se cache dans la réalité, pour reconnaître avec une joie de fils les traces du Dieu créateur, la force du Christ Ressuscité et la présence de l'Esprit qui vivifie.

Dans votre expérience religieuse aussi allez au-delà des obligations, du ritualisme et de la recherche de l'émotion immédiate, pour vous accrocher à la foi de la grande communion de l'Eglise : célébrez la Pâque du Seigneur de la vie et, avec elle, la victoire du bien sur le mal.

Aller au-delà, c'est croire et assumer la logique évangélique de la générosité et de la créativité que

suggèrent les béatitudes « *pour que le Royaume des cieux soit à nous ... que nous puissions posséder la terre, que nous soyons appelés fils de Dieu, que notre récompense soit grande dans les cieux* » (cf. Mt 5, 1, 4, 9, 12)

C'est l'appel qui retentit avec force en ce lieu qui a vu naître Don Bosco et qui s'appelle précisément la Colline des béatitudes des jeunes, parce qu'il évoque sa grande passion : « Je veux que vous soyez heureux sur terre et au ciel ».

4. Aller au-delà, c'est aussi franchir les frontières géographiques. Le Royaume de Dieu a besoin aujourd'hui plus que jamais d'esprits ouverts et de cœurs généreux qui pensent et travaillent aux dimensions du monde. Dans un songe fameux, Don Bosco s'imagine être précisément ici, au Colle, et voir l'immense champ de sa mission : le monde entier ! Cet élan missionnaire, qui caractérise tout disciple de Don Bosco, jeune ou adulte, nous le soulignerons d'une façon particulière en cette année de jubilé, le 11 novembre, par une « expédition missionnaire extraordinaire » par son nombre et sa destination.

Comme le premier groupe de missionnaires envoyés par Don Bosco en personne il y a 125 ans,

composé de jeunes gens audacieux et généreux, qui avaient grandi à l'Oratoire et appartenaient à des groupes de jeunes, celui-ci aussi partira de l'autel de Marie Auxiliatrice dans toutes les directions du monde.

Vous aussi vous êtes invités. Plusieurs volontaires vous représenteront. Mais tout le Mouvement salésien des jeunes doit avoir l'âme missionnaire. Faites-vous partout promoteurs de joie et levain d'espérance. Sentez-vous envoyés à être signes et porteurs de l'amour de Dieu, pour donner une âme à la convivialité humaine dans vos quartiers et vos villes, et annoncer la Parole auprès des autres jeunes.

Ainsi l'amour de Dieu incarné continuera en vous et à travers vous. Vous savez que c'est dans l'Incarnation que la spiritualité salésienne trouve son inspiration fondamentale. Car l'Incarnation est la première façon d'être « signes et porteurs de l'amour de Dieu ». C'est d'elle que vient l'exemple du premier pas vers le frère, du partage de la marche de l'homme dans l'histoire, de la rencontre immédiate et personnelle de celui qui est en face de nous.

C'est l'Incarnation qui révèle la valeur de la vie quotidienne, faite de nombreux fragments qui se recomposent dans une unité et

deviennent capables de révéler la présence de Dieu, tout comme ce fut dans la succession des jours, depuis la naissance jusqu'à la résurrection, dans les faits quotidiens et les événements extraordinaires, que se dévoila la lumière de la divinité du Christ.

5. La tâche est ardue, mais fascinante ; vous ne manquez ni d'indications, ni de forces ni de compagnons de voyage.

Le rassemblement européen que vous avez réalisé comme Mouvement salésien des jeunes en août dernier sur cette Colline, et d'autres du même genre sur divers continents, ont constitué une étape significative de cette marche, préparée et prolongée par des moments d'étude et de recherche, de prière et de fête.

Vous attendez à présent la rencontre de vos représentants au *Forum* mondial, prévu lui aussi sur cette colline immédiatement avant la journée mondiale de la jeunesse. Ensuite, avec des milliers d'autres jeunes, vous participerez, de près ou de loin, à la journée mondiale et à la rencontre avec le Saint-Père Jean Paul II.

Après cette relance de l'Année sainte, vous serez prêts à communiquer votre expérience à beaucoup d'autres jeunes et à répandre

la spiritualité proposée par Don Bosco aux jeunes.

C'est pourquoi, comme Don Bosco, vous avez Marie pour « Mère et Maîtresse de vie ». Ne détournez pas d'Elle vos regards ; écoutez-la lorsqu'elle dit : « *Faites tout ce que Jésus vous dira* » (Jn 2, 5). Priez-la avec une confiance filiale pour que le Seigneur suscite parmi les jeunes des cœurs généreux capables de dire oui à son appel.

Avec Jean Paul II, je vous confie à Elle et avec vous, je lui confie tout le monde des jeunes afin que, attirés, animés et guidés par Elle, ils puissent acquérir la stature des hommes nouveaux pour un monde nouveau : le monde du Christ, Maître et Seigneur. (cf. *Juvenum Patris*, 20).

5.2 Message du Recteur majeur à la Famille salésienne

Texte du message du Recteur majeur à la Famille salésienne transmis depuis la basilique de Marie Auxiliatrice à Turin le 31 janvier 2000, au cours de l'homélie de la célébration eucharistique.

Nous voici à présent entrés dans l'année jubilaire qui unit deux millénaires dans la mémoire d'un

événement de grâce qui ne pourra jamais plus se répéter : l'Incarnation du Verbe dans l'histoire de notre monde : Jésus, le Seigneur né de Marie. En Lui et par Lui nous sommes devenus fils de Dieu, sa famille et comme tels, nous marchons vers la rencontre avec le Père en portant dans notre cœur des rêves et des craintes, des espérances et des anxiétés, des joies et des souffrances.

Nous avons entendu et accueilli l'invitation à la conversion intérieure et à la réconciliation du cœur. Un appel du Pape nous concerne plus en particulier : « *Chaque famille religieuse vivra bien le jubilé en revenant avec pureté de cœur à l'esprit de son Fondateur !* »

Pour nous, par conséquent, la célébration du jubilé signifie une fidélité renouvelée et créative à Don Bosco, à sa spiritualité et à sa mission. C'est une Année sainte « salésienne », durant laquelle nous sommes appelés à revivre avec clarté et à communiquer avec enthousiasme les expériences de vie, les façons d'agir et les idées qui ont conduit Don Bosco et Mère Mazzarello à la sainteté.

La sainteté : c'est la source et l'énergie qui sont à l'origine d'un vaste mouvement de personnes qui travaillent de diverses

manières pour le salut de la jeunesse » : la Famille salésienne. Ne pensez pas qu'elle puisse être le résultat d'une organisation, même parfaite, ni de techniques raffinées d'agrégation. C'est l'Esprit qui l'a suscitée et c'est de Lui qu'elle vit.

En cette fête de Don Bosco, aujourd'hui, au début d'un nouveau millénaire, et depuis cette basilique, centre de rayonnement de l'esprit de Don Bosco dans le monde, c'est à cette Famille que je voudrais confier un message qui devienne un programme et un chemin de croissance.

Au siècle que nous laissons derrière nous, la Famille salésienne a vécu un authentique printemps : elle s'est développée au point de devenir un arbre touffu et robuste, un authentique don de Dieu à l'Eglise et au monde. Aux premiers groupes suscités et entretenus par Don Bosco se sont adjoints, sous l'impulsion de l'Esprit Saint, d'autres groupes qui, avec leurs vocations spécifiques, enrichissent la communion et élargissent la mission salésienne.

La Famille s'est accrue, le travail accompli et auquel nous songeons s'est multiplié, le champ d'action s'est élargi sans limites au profit d'un grand nombre de jeunes et d'adultes.

Un point est resté constant : la passion d'éduquer, en particulier les jeunes les plus pauvres, afin de les aider à prendre conscience de leur dignité de personnes, de la valeur et des possibilités de leur vie aux yeux de Dieu et pour le monde.

Da mihi animas ! C'est la devise de Don Bosco que nous adoptons. À nous les personnes. Nous regardons vers elles et vers leur dimension spirituelle, et nous voulons nous en occuper pour éveiller en elles la vocation de fils de Dieu et les aider à la réaliser selon de Système préventif, c'est-à-dire par la raison, la religion et le cœur.

Cette Année sainte, vécue selon l'esprit salésien sera marquée par une charité ardente et active : celle qui a fait de Don Bosco une image de Jésus Bon Pasteur, reconnaissable par les jeunes et les petites gens de son temps. Nous, Famille salésienne, sommes appelés aujourd'hui, XXI^e siècle, à modeler notre cœur, pauvre et parfois aussi pécheur, sur celui de Jésus dans lequel Dieu s'est révélé au monde comme celui qui donne sa vie pour que l'homme soit heureux.

À la lumière de cette volonté de charité éducative, les yeux vers l'avenir immédiat et lointain, nous voyons que pour mieux agir en fa-

veur de la personne, il faut renforcer une qualité que demande le monde élargi et unifié, que sollicite la société civile complexe, que l'Eglise cultive, célèbre et exige : une communion solide qui se traduit en une capacité de plus en plus grande de travailler : la communion pour la mission en faveur des jeunes. En d'autres termes, travailler et coopérer comme Famille salésienne.

Don Bosco disait aux coopérateurs salésiens : « *Quand elles s'unissent, les forces faibles deviennent fortes, et s'il est facile de rompre une ficelle isolée, il est très difficile d'en rompre plusieurs unies en une grosse corde* ».

Dans ce monde assoiffé d'unité, mais qui trop souvent cultive des ferments de division, qui recommande les synergies, mais choisit comme loi la concurrence, nous voulons offrir un signe qui est pour nous une source de joie, nous rend efficaces et répand autour de nous la paix, l'harmonie et la réconciliation.

C'est ainsi que nous collaborerons à réaliser le désir et la prière de Jésus. La nuit où il fut livré, il demanda au Père, comme don le plus précieux, l'unité des siens, l'unité de l'Eglise : « *Garde mes disciples dans la fidélité à ton nom que tu m'as donné en partage, pour*

qu'ils soient un, comme nous-mêmes » (Jn 17, 11) ; « ... Que tous, ils soient un, [...] pour que le monde croie que tu m'as envoyé » (Jn 17, 21). Peu auparavant il avait institué le sacrement de l'unité, l'Eucharistie, pour qu'il soit, au fil des siècles, la réunion de ses enfants dispersés, le regroupement de sa famille.

Notre union n'est pas une union quelconque. Elle n'est pas une simple discipline de corps que nous nous imposons. Elle est la semence de la félicité complète qui nous attend dans la communion avec Dieu, et le secret de notre fécondité.

Nous comprenons ce que signifie pour nous de vivre en communion d'esprit et d'agir en union d'intention, les yeux tournés vers la Trinité, vers le Père, le Fils et l'Esprit Saint : le mystère que le jubilé, après un cheminement de trois années, nous invite à méditer dans toute sa splendeur, à la louange de la sainte Trinité (cf. *Tertio Millennio Adveniente*, 55).

Le Père nous rappelle la **largeur du cœur** par laquelle nous, membres et groupes de la Famille salésienne, nous nous accueillons et nous reconnaissons comme frères et sœurs, hommes et femmes aimés de Lui : appelés personnellement par Lui à travailler dans

son champ pour un but unique. La mesquinerie du cœur humain peut dresser des barrières, creuser des fossés et des séparations, chercher, comme les apôtres, la première place au détriment du Royaume. Parfois, ce sont nos peurs ou nos réserves à l'unité même avec les autres qui produisent de tels effets. Le cœur, comme celui du Père, signifie l'affection vraie et profonde pour les jeunes et pour ceux qui dépensent leur vie pour eux. Elle se traduit par la cordialité, la valorisation de tous et de chacun, la reconnaissance pour ce que chacun est capable de donner.

L'*Esprit Saint* nous indique une deuxième disposition pour bâtir la Famille : l'**accueil reconnaissant et joyeux de la diversité**. Ce sont des manifestations de l'Esprit que les nombreuses langues, les différents charismes, les divers membres d'un corps et les milliards d'hommes, chacun façonné personnellement comme fils de Dieu. L'Esprit ne se répète pas, il ne produit pas en série.

Don Bosco fut un maître pour tirer l'unité de la diversité des types et des tempéraments, des conditions et des talents. À son époque, cette sensibilité était moins pressante. Mais aujourd'hui, elle constitue un défi lancé à l'éduca-

tion et à la pastorale pour la convivialité humaine, pour le témoignage de l'Église et pour la Famille salésienne.

La diversité veut dire abondance des relations, variété des forces, fertilité des champs et donc fécondité sans calcul. Quelle incomparable occasion de dialogue, d'échange d'expériences spirituelles et éducatives peuvent offrir dans la Famille salésienne des hommes et des femmes, des consacrés et des séculiers, des prêtres et des laïcs, dans leurs conditions particulières : maris, épouses et enfants, jeunes, adultes et personnes âgées, ouvriers, professionnels ou étudiants, gens de divers peuples et cultures, en pleine force ou dans l'épreuve de la maladie, saints et pécheurs !

Certes, l'unité entre personnes différentes n'est pas naturelle, mais c'est pour que nous ayons la force de surmonter l'instinct de nous affirmer nous-mêmes, que Jésus a prié : « *Qu'ils soient un !* » L'Année sainte nous appelle à cette conversion aussi.

Jésus, le Seigneur, le Fils qui s'est fait notre compagnon de voyage, qui réconcilie toutes les choses, du ciel et de la terre en les récapitulant en Dieu, nous indique une troisième disposition : la vo-

lonté de marcher ensemble vers un but commun, de nous situer ensemble dans un espace qui n'a rien d'éthéré : le Royaume ; de former une communauté reconnaissable de disciples qui assument ensemble son mandat : « *Allez dans le monde entier* ».

La Famille salésienne cherchera ensemble à donner du poids à sa présence dans la société, et de l'efficacité à son travail d'éducation : il y a le problème des jeunes, la vie à sauvegarder, la pauvreté sous ses différentes formes à combattre, la paix à promouvoir, les droits de l'homme déclarés à rendre effectifs, Jésus à faire connaître. Tout cela exige de regarder, de réfléchir, de dialoguer, d'étudier, de prier ensemble pour trouver la route à parcourir en esprit de communion. C'est le signe de l'amour que les jeunes attendent : ils en sentiront certainement l'impact et le bienfait.

Nous devons enfin rappeler aussi qu'il n'y a pas de vraie famille sans la présence d'une maman. Nous, nous avons une maman. Cette basilique le proclame haut et clair. C'est elle, *Marie*, qui nous suggère encore un trait de notre communion active. C'est celui du *Magnificat* : l'espérance vécue dans la joie du travail, de la reconnaissance et de l'attente.

L'indication nous vient cette fois de la partie la plus jeune de la Famille salésienne. « *Nous faisons consister la sainteté à être très joyeux !* », écrivait Dominique Savio pour traduire en détail un thème biblique et un trait de spiritualité qui mériterait d'être traité en long et en large. La joie salésienne, qui imprègne la vie de nos œuvres, éclaire aussi les relations interpersonnelles, pousse à faire des projets généreux et à agir avec confiance et optimisme, se réjouit des résultats obtenus et est toujours en attente de ceux qui suivront pour les célébrer en communion.

« *Un coin de paradis arrange tout* ». La source de la sérénité et de la joie dans la Famille salésienne, c'est le regard tourné vers le ciel, la certitude de la présence de Dieu dans l'histoire, la nôtre et celle du monde.

Dans ses derniers moments, Don Bosco répétait à ceux qui l'entouraient : « *Aimez-vous comme des frères ; aimez-vous et supportez-vous comme des frères* ».

En tant que Famille salésienne, nous voulons travailler à unir toutes les ficelles qui nous constituent, à vivre l'unité comme une valeur évangélique et un style de travail en faveur des jeunes. Nous voulons adopter le testament de Jésus, répété par Don Bosco :

« *Qu'ils soient un pour que le monde croie* ».

Aux premiers pas de cette année jubilaire, remettons notre engagement dans les mains de Marie, qui nous a été donnée comme maîtresse de bonté et de sagesse, pour regarder, aimer et agir.

5.3 Décret d'érection canonique de la quasi-Province salésienne « Mamá Muxima » d'Angola

Prot. n° 353/99

DÉCRET D'ÉRECTION CANONIQUE DE LA QUASI-PROVINCE SALÉSIENNE « MAMÁ MUXIMA » D'ANGOLA

Le soussigné

P. Juan E. VECCHI,

Recteur majeur de la Société salésienne de saint Jean Bosco,

– considérant le développement des présences salésiennes en Angola, qui, dans le cadre du « *Projet Africain* », étaient appuyées en particulier par les Provinces d'Amérique latine, Région Côte Sud ;

– vu que, pour une animation efficace, ces présences furent constituées en « *Délégation pro-*

vinciale » dépendant de la Province brésilienne de São Paulo ;

– ayant entendu les Provinciaux intéressés et vu les résultats de la consultation promue parmi les confrères travaillant dans ces pays ;

– en référence à l'article 156 des Constitutions ;

– ayant obtenu le consentement du Conseil général au cours de la réunion du **24 décembre 1999**, selon les articles 132 § 1,1 et 156 des Constitutions ;

ÉRIGE CANONIQUEMENT

par le présent Décret, la nouvelle **QUASI-PROVINCE SALÉSIENNE D'ANGOLA**, intitulée « **MAMÁ MUXIMA** » (« **Maman du Cœur** »), avec son siège à **LUANDA**, maison **Marie-Auxiliatrice**, comprenant les maisons suivantes, érigées canoniquement :

BENGUELA,

« **Saint Dominique Savio** »

CALULO, « **Saint Antoine** »

DONDO, « **Marie Auxiliatrice** »

LUANDA, « **Marie Auxiliatrice** »
Siège de la quasi-Province

LUANDA, « **Marie Auxiliatrice** »
Paroisse Saint-Paul

LUANDA, « **Saint Jean Bosco** »
[Palanca]

LUANDA, « **Saint Joseph Ouvier** »

LUENA, « **Saint Jean Bosco** »

N'DALATANDO,

« **Marie Auxiliatrice** »

Il établit ce qui suit :

1° Appartiennent à la quasi-Province les confrères qui, à la date de l'érection canonique, vivent et travaillent dans les maisons et présences salésiennes énumérées ci-dessus.

2° Lui appartiennent en outre les confrères en formation en provenance d'Angola, même s'ils se trouvent dans des communautés de formation extérieures.

3° Le cadre des rapports de la quasi-Province avec les Provinces d'origine sera défini par une convention particulière approuvée par le Recteur majeur.

Le présent Décret entrera en vigueur le 31 janvier 2000.

Rome, 24 décembre 1999.

P. Juan E. VECCHI
Recteur majeur

P. Francesco MARACCANI
secrétaire général

5.4 Reconnaissance d'appartenance à la Famille salésienne de la Congrégation Saint-Michel-Archange

Voici la lettre du Recteur majeur adressée au supérieur général, par laquelle il communique la reconnaissance d'appartenance à la Famille salésienne de la Congrégation Saint-Michel-Archange.

00/0109

Rome, 24 janvier 2000

Ks. Kazimierz Tomaszewski
Al. M. J. Piłsudskiego 248/252
05-261 Marki - Struga, Pologne

Bien cher Père,

Je désire vous communiquer qu'en Conseil général nous avons pris en considération votre requête pour la reconnaissance d'appartenance à la Famille salésienne de Don Bosco et, dans la séance du 21 décembre 1999, nous sommes arrivés à une réponse positive.

Ce fut l'occasion de parcourir à nouveau quelques étapes de la vie salésienne en Pologne, à partir des premières années de notre présence. L'esprit de Don Bosco a trouvé un large accueil sur cette terre. Les quatre Provinces salésiennes présentes aujourd'hui sur le territoire de la Pologne confirment le

bon rapport qui existe entre Don Bosco et la population Polonaise.

C'est dans ce contexte que nous voyons votre requête d'appartenance à la Famille salésienne.

Nous partageons, avant tout, la référence à Don Bosco, à son esprit, à son option apostolique et, sous bien des aspects, à sa façon de s'organiser. Nous avons été heureux de retrouver, dans les documents de votre spiritualité, beaucoup de points d'une tradition qui nous est commune. Je suis heureux de les rappeler rapidement, parce qu'ils sont aussi les références indispensables pour la reconnaissance d'appartenance à la Famille salésienne de Don Bosco.

En référence à la spiritualité :

- **Travail et tempérance** ont toujours été pour Don Bosco un critère pour la vie salésienne.

Dans le songe du personnage mystérieux, ou songe du manteau aux dix diamants, fait à San Benigno Canavese la nuit du 10 au 11 septembre 1881, Don Bosco s'entend répéter :

« Tu dois faire imprimer ces paroles pour qu'elles soient comme votre écusson, votre mot d'ordre, votre caractéristique.

Note-le bien : le travail et la tempérance feront fleurir la Congrégation salésienne.

Ces paroles, tu les feras expliquer et les répéteras avec insistance. Tu feras imprimer le manuel qui les explique pour faire comprendre que le travail et la tempérance sont l'héritage de la Congrégation, et en seront en même temps la gloire » (MB XII, 466 et suiv.).

C'est un aspect non secondaire. Nous, les fils de Don Bosco, rattachons aussi ces deux points au **Système préventif**.

Nous vous demandons de créer, vous aussi, cette relation au niveau de votre réflexion et de votre expérience.

Nous avons la conviction que la place donnée au Système préventif dans la vie des confrères aura des conséquences pratiques visibles comme l'engagement apostolique, et qu'elle aidera à développer la spiritualité salésienne qui nous caractérise.

Dans l'article 14 de vos Constitutions vous écrivez :

« Tous les frères doivent être prêts à supporter, en esprit de pénitence, le froid et la chaleur, la faim et la soif, les tourments et le mépris, chaque fois que cela est requis par la gloire de Dieu, le salut des âmes et le bien spirituel du prochain ».

C'est une façon de continuer le thème précédent de la tempé-

rance et du travail, mais c'est aussi la manière la plus simple pour l'apôtre d'exprimer sa disponibilité à tout ce que requiert sa mission.

Pour Don Bosco, la mission porte en elle une valeur divine et représente ainsi une loi de la vie quotidienne. Elle donne un ton particulier à toute l'existence.

- Dans le style salésien, le binôme « travail et tempérance » s'enrichit d'un troisième mot qui exprime la force du travail et la qualité de la tempérance : la **prière**.

Don Bosco a été appelé « l'union à Dieu ». Il nous a laissé la tâche d'une prière qui remplit toute la vie, la vie apostolique aussi.

Vous, chers frères, donnez une large place à la présence de Dieu dans votre vie personnelle et votre vie missionnaire.

Votre devise se situe dans la ligne d'une prière active, pour la plus grande gloire de Dieu.

Je pourrais continuer pour souligner beaucoup d'autres points qui assument les vues de Don Bosco et forment le patrimoine spirituel des groupes de la Famille salésienne.

Je souhaite que le fait formel de la reconnaissance vous aide à approfondir davantage l'esprit

salésien et à redécouvrir Don Bosco lui-même dans ses paroles, ses options et les critères qu'il a placés à la base de sa présence dans l'Eglise.

Si, de la spiritualité, j'en viens à considérer l'**engagement apostolique**, je retrouve des points que nous pourrions réaliser en collaboration d'intentions. Je me réfère à trois points particuliers :

- **L'engagement pour l'éducation des jeunes.**

Don Bosco a reçu de Dieu une vocation toute particulière pour la jeunesse.

L'Eglise l'appelle Père et Maître des jeunes. Le Pape nous rappelle que nous devons être les missionnaires des jeunes.

Au cours de ses derniers Chapitres généraux, la Congrégation salésienne a approfondi ce point. Tout cela n'est pas pour nous un motif d'orgueil, mais d'engagement à trouver d'autres coresponsables de l'éducation et du salut de la jeunesse.

En partageant quelques façons de voir, mais selon les caractéristiques originales de chacun, et en nous accordant sur quelques critères éducatifs et pastoraux, nous pourrions cheminer ensemble au profit de la jeunesse,

dans les lieux concrets où la Providence a placé nos Instituts.

- **L'engagement pour la bonne presse.**

Vous savez certainement qu'en 1885, Don Bosco a écrit à ses confrères une circulaire sur la diffusion des bons livres.

Un apostolat précieux pour l'époque. Un apostolat indispensable encore aujourd'hui.

Mais les horizons se sont élargis. La bonne presse est devenue la « communication sociale ».

Il ne s'agit pas d'un simple changement de vocabulaire. Il porte un regard neuf à la culture et à la relation avec le monde, en particulier celui des jeunes. Nous nous sentons donc directement interpellés.

En tant que salésiens, nous avons voulu une Faculté de la Communication sociale pour répondre aux nouveaux besoins du monde. Nous y formons et qualifions des confrères qui travailleront dans le secteur de la communication.

- **L'engagement pour la promotion des vocations.**

Sur ce terrain aussi nous sentons une syntonie profonde avec l'option de vos Constitutions qui nous reporte à Don Bosco.

Notre saint Fondateur voulait

que toutes ses maisons visent la croissance humaine et chrétienne des jeunes, au point de les aider à trouver leur vocation.

Cela nous a demandé un projet concret, et nous a poussés à qualifier les confrères qui étaient appelés à travailler dans la promotion des vocations.

Ce qui nous a conduits à prendre en considération non seulement le cheminement de formation des adolescents, mais surtout celui des jeunes.

Demandons à Dieu de nous bénir pour que nos efforts arrivent à bonne fin.

Je conclus cette longue lettre.

Je vous remercie des paroles que vous m'avez adressées en ma qualité de Recteur majeur des salésiens et de Successeur de Don Bosco, lorsque vous avez demandé l'appartenance. « *Nous rendons grâce à Dieu de pouvoir participer au grand charisme que Dieu a donné à saint Jean Bosco* ».

En tant que Successeur de Don Bosco, j'éprouve la joie et la responsabilité de voir s'élargir la Famille salésienne.

Lorsqu'elles parlent du Recteur majeur, les Constitutions des salésiens et de nombreux groupes de la Famille salésienne s'expriment en termes semblables : il est « le

père et le centre de toute la Famille ».

Heureux de votre désir de communion, j'invoque la bénédiction de Marie Auxiliatrice pour que votre Fraternité s'accroisse parmi tous les groupes de la Famille salésienne.

Que Don Bosco, que nous fêtons dans quelques jours, bénisse votre vie.

Un salut cordial à tous les confrères.

P. Juan E. VECCHI

5.5 Assistant central des VDB

Voici la lettre du Recteur majeur à la Responsable majeure, par laquelle il communique le nom du P. Julio Olarte comme Assistant central des VDB.

00/0245

Rome, 2 février 2000

Présentation de Jésus au temple.

Mademoiselle Gianna Martinelli,
Responsable majeure VDB
Via San Giovanni Bosco, 4
25125 BRESCIA

Chère Gianna Martinelli,
Chère sœur,

Je désire vous communiquer que, après vous avoir entendue,

vous et votre Conseil central, en vue du changement du P. Corrado Bettiga, qui a assumé la direction de la communauté Bienheureux-Michel-Rua de la maison générale, j'ai pris la décision de nommer notre confrère, le P. Julio Olarte, comme Assistant central. Ce confrère vient de la Province colombienne de Bogotá.

En ce moment, le P. Julio Olarte exerce la fonction de Délégué provincial pour toute la Famille salésienne de cette Province. Il connaît bien tous les groupes de la Famille salésienne. À notre Université de Rome, il a défendu avec compétence et profondeur sa thèse sur l'histoire, le développement et la vie du groupe des Filles des Sacrés-Cœurs de Jésus et de Marie, appelées communément les sœurs du P. Variara. Il est doué pour l'animation. Sa sagesse et sa prudence lui permettront de rendre un précieux service à l'Institut des Volontaires.

Je n'ai pas besoin de le recommander à votre bonté et à votre prière, parce que je sais que, dès le premier jour où je vous ai mis au courant du changement du P. Corrado Bettiga (que je remercie fraternellement de sa générosité), vous avez commencé à invoquer le P. Rinaldi pour lui demander quelque'un selon son cœur de Père.

Continuez à l'appuyer.

Je saisis l'occasion pour adresser à tous les membres de votre Conseil un salut cordial, l'assurance de mon souvenir et l'estime de ce que vous réalisez dans le monde entier.

Que Don Bosco vous aide. Que le P. Philippe Rinaldi vous accompagne toujours.

Fraternellement.

P. Juan E. VECCHI

5.6 Nouveaux Provinciaux

Voici quelques données sur les Provinciaux nommés par le Recteur majeur avec son Conseil au cours de la session plénière d'hiver décembre 1999 – janvier 2000.

1. DOBRAVEC Lojze, Provincial de SLOVÉNIE.

Le P. Lojze DOBRAVEC a été nommé nouveau Provincial de la Province slovène de Ljubljana. Il succède au P. Stanislav Hočevar arrivé au terme de son deuxième sexennat.

Né à Ljubljana le 12 avril 1954, il émet la première profession salésienne le 13 août 1972, à la maison de Želimlje, où il avait fait son noviciat. Il étudie la philosophie et la

pédagogie dans la même maison de Želimlje, fait son stage pratique, puis va suivre à Ljubljana les cours de théologie, qu'il couronne par l'ordination sacerdotale le 29 juin 1980.

Aussitôt après, il reçoit des tâches éducatives et pastorales à la maison de Želimlje (1980-1983). Puis, après quelques années passées à Ljubljana-Rakovnik et Ljubljana-Kodeljevo, il est nommé directeur de Želimlje en 1988. Il garda cette charge jusqu'à présent pour achever la rénovation de la grande œuvre scolaire. De 1985 à 1997, il fut membre du Conseil provincial.

2. FERNÁNDEZ ARTIME *Ángel*, *Provincial de LÉON (Espagne)*.

Le P. *Ángel FERNÁNDEZ ARTIME* est le nouveau Provincial de León (Espagne), et succède au P. José Antonio San Martín Pérez, arrivé au terme de son mandat.

Il naît à Gozón-Luanco (Oviedo), en Espagne, le 21 août 1960 et est salésien depuis le 3 septembre 1978, lors de ses premiers vœux émis après son noviciat fait à Mohernando. Il est ordonné prêtre à León le 4 juillet 1987, au terme des différentes étapes prévues pour la formation des salésiens. Il couronne ses études par la licence en

philosophie et pédagogie.

Après son ordination, il commence son travail d'éducateur et de pasteur à la maison de Avilés (1987-1989). Après deux années à Madrid, il entre dans le Conseil provincial en 1991 et est nommé Délégué provincial pour la pastorale des jeunes, charge qu'il exerce avec compétence jusqu'en 1998, quand il est nommé vicaire du Provincial en même temps que directeur de la maison provinciale. C'est là que l'a rejoint sa nomination comme Provincial.

3. LANTAGNE *Luc*, *supérieur de la quasi-Province du CANADA*.

Pour succéder au P. Richard Authier, après deux sexennats dans cette tâche, c'est le P. *Luc LANTAGNE* qui a été appelé à la tête de la quasi-Province du Canada.

Né à Sherbrooke (Québec) le 3 mai 1951, le P. Luc Lantagne fait sa profession dans la société salésienne le 1^{er} septembre 1972 à la maison salésienne de Newton qui était le noviciat de la Province des Etats-Unis Est, à laquelle était uni le Canada à l'époque. Il fait ses études de philosophie et son stage pratique au Canada, puis est envoyé à Turin-Crocetta pour ses études de philosophie qu'il couronne par la licence en théologie. Le 16 juin

1984 il est ordonné prêtre à Sherbrooke, sa ville natale.

Après son ordination nous le trouvons engagé pendant plusieurs années dans des tâches éducatives et pastorale à la maison de Sherbrooke (dont il est aussi l'économe). En 1992, il est envoyé comme curé à Edmonton et, en 1994, nommé directeur de la communauté où sont unifiées, avec sa contribution, les différentes présences salésiennes d'Edmonton. Depuis 1997 il était conseiller Provincial.

4. *MATUŠIĆ Ambrozije, Provincial de CROATIE.*

Le P. *Ambrozije MATUŠIĆ* a été nommé nouveau Provincial de *Zagreb (Croatie)*, à l'échéance du mandat du P. Stjepan Bolkovac.

Né à Janievo en Croatie, le 7 décembre 1943, il émet la première profession salésienne le 16 août 1962 et est ordonné prêtre à *Zagreb* le 27 juin 1971, au terme de ses études de théologie faites à *Zagreb* même.

Ayant acquis la licence en théologie morale, il est pendant quelques années enseignant et animateur au scolasticat de *Zagreb-Knežija*, et se consacre aussi durant ce temps à des activités paroissiales. En 1979 il est nommé

vicaire du Provincial et, en 1982, appelé comme Provincial à la tête de la Province de Croatie.

Après ses six années comme Provincial, en 1988 il reprend son travail au scolasticat de théologie de *Zagreb-Knežija*, jusqu'en 1991, année où il est appelé à la maison générale de Rome comme collaborateur au dicastère de pastorale des jeunes. Ensuite, de 1993 à 1995, il est directeur de la communauté *Saint-Jean-Bosco* de l'UPS. Rentré dans sa Province, il est envoyé en Bosnie pour lancer la présence salésienne de *Žepče*. En 1999 il avait été nommé directeur et curé à la maison de *Zagreb-Knežija*.

5. *PÉREZ GODOY Juan Carlos, Provincial de SÉVILLE (Espagne).*

Le P. *Juan Carlos PÉREZ GODOY*, a été nommé provincial de la Province espagnole de *Séville*. Il remplace le P. Cipriano González Gil arrivé au terme de son mandat.

Né à *Burguillos (Séville)* le 5 novembre 1959, *Juan Carlos Pérez Godoy* fait sa première profession salésienne le 8 septembre 1978, après son année de noviciat à *Sanlúcar la Mayor*. Après quoi il suit le cycle normal de la formation : philosophie et pédagogie à

Sanlúcar la Mayor, stage pratique à Utrera, et Théologie à Séville où il est ordonné prêtre le 5 juin 1987.

Après son ordination, et vu ses bonnes qualités d'animateur, le Provincial l'appelle au centre provincial pour lui confier la charge de Délégué pour la pastorale des jeunes. En 1996 il est nommé vicaire du Provincial et directeur de la maison Provinciale.

6. *PESSINATTI Nivaldo Luiz, Provincial de SÃO PAULO (Brésil).*

Le P. *Nivaldo Luiz PESSINATTI* remplace le P. Antonio Carlos Altieri, arrivé au terme de son mandat, pour prendre la tête de la Province brésilienne Marie-Auxiliatrice de *São Paulo*.

Né à Araras (São Paulo) le 16 février 1951, il est salésien depuis le 31 janvier 1968, jour de sa première profession faite à Pindamonhangaba, siège du noviciat. Suivent ses études de philosophie et de pédagogie et son stage pratique, puis ses études de théologie au scolasticat salésien de São Paulo-Lapa, qu'il couronne par l'ordination sacerdotale reçue le 1^{er} octobre 1977 dans sa ville natale. Il complète ses études par la licence en sciences et le doctorat en philosophie.

Après quoi nous le trouvons au travail dans plusieurs maisons de

la Province. En 1984 il est nommé directeur de Lorena-San Gioachino et en même temps conseiller provincial. En 1988 il se voit confier la fonction de vicaire du Provincial qu'il exerce pendant six ans. En 1994 il continue comme membre du Conseil provincial et est nommé directeur de la maison de São Paulo « Campos Elisios ».

7. *PICCOLI Luiz Gonzaga, supérieur de la quasi-Province d'ANGOLA.*

C'est le P. *Luiz Gonzaga PICCOLI* qui a été nommé premier supérieur de la nouvelle *quasi-Province d'Angola*.

Né à São Paulo (Brésil) le 25 février 1943, il entre à douze ans à l'aspirantat de Lavrinhas, d'où il passe au noviciat de Pindamonhangaba pour y émettre après un an la première profession salésienne le 31 janvier 1966.

Après ses études de théologie à l'Institut de théologie Pie XI de São Paulo (Lapa), il est ordonné prêtre dans sa ville natale le 25 août 1974.

Puis il se rend à Rome pour deux ans en vue de la licence en théologie morale.

Il rentre dans sa Province et est envoyé comme enseignant et animateur à l'Institut de théologie

Pie XI de Lapa-São Paulo. En 1981 il est nommé directeur de l'aspirantat de Pindamonhangaba et, l'année suivante, il se voit confier la tâche de maître des novices au noviciat de São Carlos, dont il est également nommé directeur. Il y reste jusqu'en 1987, quand il est appelé à la charge de vicaire du Provincial. En 1888, le Recteur majeur le nomme Provincial de la Province Marie-Auxiliatrice de São Paulo.

À la fin de son mandat de Provincial, en 1994, il demande de pouvoir partir en Angola, à l'époque Délégation provinciale dépendant de São Paulo. Il y est d'abord membre de la communauté de Luanda - São Paulo et, à partir de 1996, directeur de la maison de Luanda - São José.

5.7. Nouveaux évêques salésiens

1. *Mgr JALA Dominic, archevêque de SHILLONG (Inde).*

Le 26 janvier 2000, l'Osservatore Romano a publié la nouvelle de la nomination par le Saint-Père de notre confrère, le P. *Dominic JALA*, provincial de Gauhati, comme *archevêque de Shillong (Meghalaya, Inde)*. Il succède à Mgr Tarcisius Resto Phanrang, SDB, décédé en mai 1999.

Originaire de l'Etat du Maghalaya, *Dominic Jala* naît à Shillong-Mawlai le 12 juillet 1951. Attiré par la vocation salésienne, il fait son prénoviciat, puis son noviciat à Shillong en 1968-69 pour émettre la première profession le 24 mai 1969. Après quoi il suit les cours de philosophie et de pédagogie au postnoviciat de Sonada, fait son stage pratique, pour entrer ensuite au scolasticat de Bangalore pour sa théologie. Il est ordonné prêtre à Shillong le 19 novembre 1977, et complétera ensuite à Rome ses études de théologie pour obtenir la licence en liturgie.

Rentré dans sa Province, il est enseignant et animateur au scolasticat salésien de Shillong. En 1989 il est nommé directeur de la maison St. Anthony de Shillong et, en 1990, élu vicaire provincial, charge qu'il exerce pendant trois ans. Il participe au CG23 comme délégué. En 1992, il assume la charge de directeur de la maison provinciale et en 1993, au terme de son mandat de vicaire, il est envoyé comme directeur de la maison Don Bosco de Shillong, en continuant à exercer son service de conseiller provincial.

En décembre 1995, il est nommé provincial de Gauhati, charge qu'il exerçait encore au moment de sa nomination comme archevêque.

2. *Mgr HOČEVAR Stanislav, archevêque de BELGRADE (République fédérale de Yougoslavie).*

Le 26 mars 2000, l'Osservatore Romano a publié la nouvelle de la nomination par le Saint-Père du Père salésien *Stanislav HOČEVAR*, jusqu'alors Provincial de Slovénie, comme *archevêque coadjuteur de BELGRADE (République fédérale de Yougoslavie)*.

Né à Jelendol (Slovénie), le 12 novembre 1945, Stanislav entre en contact avec les salésiens à la maison de Škocjan, et fait à Rijeka son noviciat au terme duquel il émet la première profession le 16 août 1963, pour suivre ensuite les étapes du cycle salésien de formation.

À la fin de ses études de théologie à Ljubljana, il est ordonné prêtre le 29 juin 1973.

Après sa licence en théologie, il est bientôt appelé par ses supérieurs à des tâches de responsabilité. En 1979, il est nommé directeur de la maison de formation de Želimirje, et en même temps entre au Conseil provincial.

En 1982, il est appelé au service de vicaire du Provincial et, en 1984, il participe comme délégué au 22^e Chapitre général. Il est ensuite désigné comme directeur de la maison de Klagenfurt, en Autriche, gérée par des confrères

slovènes pour un apostolat auprès de leurs compatriotes.

En décembre 1987, le Recteur majeur avec son Conseil lui confie l'animation et la conduite de la Province de Slovénie, comme Provincial, charge dans laquelle il fut confirmé en 1993.

5.8 Le CD-rom : un outil moderne pour connaître Don Bosco

L'INSTITUT SALÉSIEEN D'HISTOIRE (ISS) de Rome vient de publier le **CD-rom « Conoscere Don Bosco. Fonti, studi, Bibliografia »**. Il contient :

1. 7 volumes de **Fonti** (Sources) :
 - *Memorie dell'Oratorio di S. Francesco di Sales dal 1815 al 1855*. Introduction, notes et texte critique établis par A. DA SILVA FERREIRA ;
 - *Don Bosco educatore. Scritti e testimonianze*. Troisième édition augmentée dirigée par P. BRAIDO, avec la collaboration de A. DA SILVA FERREIRA, F. MOTTO, J. M. PRELLEZO ;
 - *Epistolario vol. 1, 2, 3 (1835-1872)*. Introduction, textes critiques et notes établis par F. MOTTO ;
 - *Costituzioni della società di S. Francesco di Sales [1858]-1875*. Textes critiques établis par F. MOTTO ;
 - [Don Bosco Fondateur] « *Ai soci Salesiani* » (1875-1885). Introduction et textes critiques établis par P. BRAIDO.

2. L'**étude** intégrale de P. BRAIDO : *Prevenire, non reprimere. Il sistema educativo di don Bosco.* Rome 1999 (III^e éd.);

3. La **Bibliographie générale** de don Bosco ; Vol. I. Bibliographie italienne 1844-1992, mise au point par S. GIANOTTI.

4. L'**Index** des boîtes contenues dans les Archives salésiennes centrales de Rome (ASC : Pro manuscritto, Rome 1995).

5. Les **Photographies** « originales » de Don Bosco (n^{os} 1-49) ;

6. Des **Manuscrits** de Don Bosco (27 pages) ;

7. Un **film** en quatre langues (italien, anglais, espagnol, français) sur la basilique de Marie Auxiliatrice de Turin (20 mn) ;

8. De la **musique** polyphonique (33 mn) de compositeurs salésiens ;

- Giovanni Cagliari (1838-1926) :
 - *Tantum ergo* : deux chœurs à quatre voix mixtes, chœur de voix blanches ;
 - *Sancta Maria succurre miseris*, grande antienne à double chœur (9' 39").

Ils furent exécutés dans la basilique de Marie Auxiliatrice le 9 juin 1868 pour sa consécration.

- Giuseppe Dogliani (1849-1934) : *Corona Aurea* : antienne à sept voix ; Elle fut exécutée dans la basilique de Marie Auxiliatrice le 17 mai 1903 à l'occasion du couronnement du tableau de Marie Auxiliatrice.

Le CD-rom se caractérise surtout par la possibilité d'utilisation immédiate interactive de plusieurs milliers de pages « originales » de Don Bosco, de leur appareil de notes et des nombreux index finaux, tous mis au point par des spécialistes de l'ISS. De la même façon, en ce qui concerne le volume d'*étude* et le volume *bibliographique*. L'Index des Archives veut permettre à l'utilisateur de « naviguer » au sein de ces Archives, pour vérifier l'existence des manuscrits qui l'intéressent et en connaître la place exacte. Inutile de souligner que le CD-rom constitue un outil moderne et utile de consultation à la disposition de ceux qui s'intéressent à l'histoire de Don Bosco, à sa pédagogie et à sa spiritualité.

C'est certainement un outil précieux pour les archives et la bibliothèque de chaque maison salésienne.

Il est édité à la LAS (Librairie de l'Ateneo salesiano).

5.9 Le personnel salésien au 31-12-1999

Prov.	Tot. 1998	Profès temporaires				Profès perpétuels				Tot. Profès	Novices	Tot. 1999
		L	E	D	P	L	E	D	P			
AET	88	12	32	0	0	11	3	0	27	85	7	92
AFC	251	13	60	0	0	35	12	0	118	238	31	269
AFE	158	4	41	0	0	19	5	0	81	150	4	154
AFM	64	3	2	0	0	5	2	0	49	61	2	63
AFO	113	3	15	0	0	14	4	0	69	105	5	110
ATE	94	3	16	0	0	12	7	0	56	94	6	100
ANT	190	7	47	0	0	13	6	0	104	177	14	191
ABA	149	2	5	0	0	14	1	0	126	148	3	151
ABB	138	4	8	0	0	12	5	0	99	128	2	130
ACO	149	3	18	0	0	12	4	0	104	141	4	145
ALP	107	10	11	0	0	11	4	0	64	100	1	101
ARO	137	5	19	0	0	13	9	0	83	129	3	132
AUL	132	2	20	0	0	17	0	0	86	125	0	125
AUS	110	1	3	0	0	11	4	1	87	107	1	108
BEN	213	2	6	0	0	24	3	0	178	213	0	213
BES	93	2	5	0	0	12	0	0	73	92	0	92
BOL	153	8	37	0	0	14	6	0	83	148	7	155
BBH	153	4	15	0	0	22	1	0	107	149	7	156
BCG	151	5	17	0	0	22	6	0	90	140	11	151
BMA	128	2	19	0	0	17	3	0	78	119	4	123
BPA	112	2	12	0	0	9	7	0	77	107	3	110
BRE	104	5	26	0	0	14	1	0	54	100	6	106
BSP	223	2	32	0	0	31	5	0	146	216	5	221
CAM	233	6	20	0	1	27	7	0	154	215	7	222
CAN	37	0	0	0	0	5	1	0	29	35	0	35
CEP	198	4	9	0	0	11	12	1	155	192	4	196
CIL	242	2	28	0	0	18	18	0	163	229	9	238
CIN	136	1	5	0	0	34	2	1	90	133	0	133
COB	164	3	16	0	0	26	5	0	110	160	7	167
COM	167	2	29	0	1	19	4	0	105	160	15	175
CRO	83	1	8	0	0	4	1	0	70	84	0	84
ECU	224	4	25	0	0	23	9	0	154	215	6	221
EST	155	3	53	0	0	1	7	0	72	136	6	142
FIN	199	5	28	0	0	18	4	0	135	190	0	190
FIS	98	0	20	0	0	10	4	0	56	90	0	90
FRA*	311	0	5	0	0	51	3	0	238	297	0	297
GBR	127	0	4	0	0	13	1	0	100	118	0	118
GEK	177	7	12	0	1	33	5	0	114	172	4	176
GEM	271	6	4	0	0	56	5	0	191	262	1	263
GIA	145	1	13	0	0	20	10	0	96	140	3	143
HAI	66	3	24	0	0	1	3	0	30	61	2	63
INB	263	4	45	0	0	19	27	0	159	254	12	266
INC	254	5	68	0	0	21	15	0	142	251	8	259
IND	218	4	57	0	0	6	15	0	124	206	15	221
ING	346	13	86	0	0	25	26	0	178	328	20	348
INH	165	3	55	0	0	5	16	0	75	154	13	167
INK	283	6	84	0	0	7	19	0	149	265	18	283
INM*	475	9	74	0	0	24	22	0	194	323	16	339
INN	116	2	37	0	0	13	8	0	53	113	11	124
INT*	0	3	60	0	0	4	20	0	61	148	16	164
IRL	110	0	5	0	0	8	2	0	94	109	1	110
IAD	138	0	29	0	0	20	2	0	91	142	4	146

Prov.	Tot. 1998	Profès temporaires				Profès perpétuels				Tot. Profès	Novices	Tot. 1999
		L	E	D	P	L	E	D	P			
ICP	768	6	42	0	0	197	10	1	498	754	4	758
ILE	422	3	27	0	0	58	12	0	304	404	4	408
ILT	197	2	20	0	0	29	5	1	144	201	1	202
IME	307	1	23	0	0	37	6	0	227	294	4	298
IRO	292	0	8	0	0	61	2	2	209	282	1	283
ISA	67	0	1	0	0	4	2	0	58	65	2	67
ISI	299	1	11	0	0	27	3	1	250	293	5	298
IVE	287	0	36	0	0	49	6	1	185	277	5	282
IVO	212	4	4	0	0	42	3	0	154	207	0	207
ITM*	135	8	71	0	0	7	0	1	33	120	14	134
KOR	101	9	29	0	0	16	3	0	44	101	5	106
MDG	72	2	22	0	0	8	2	0	40	74	3	77
MEG	230	10	49	0	0	11	8	1	135	214	12	226
MEM	184	2	36	0	0	14	12	0	108	172	9	181
MOR	121	0	11	0	1	17	3	0	85	117	4	121
OLA	71	0	1	0	0	19	1	1	48	70	0	70
PAR	107	4	22	0	0	6	6	0	67	105	4	109
PER	193	9	44	0	0	11	9	0	108	181	9	190
PLE	346	4	76	0	0	15	9	0	220	324	5	329
PLN	325	5	64	0	0	11	15	0	212	307	4	311
PLO	237	0	25	0	0	1	6	0	193	225	6	231
PLS	249	1	38	0	0	11	14	0	182	246	4	250
POR	195	3	22	0	0	44	12	1	111	193	5	198
SLK	256	11	72	0	1	10	18	0	133	245	14	259
SLO	135	1	8	0	0	11	3	0	105	128	3	131
SBA	209	0	4	0	0	36	5	1	157	203	1	204
SBI	219	1	9	0	1	56	10	0	136	213	2	215
SCO	126	0	16	0	0	5	5	2	93	121	3	124
SLE	227	3	7	0	0	71	1	0	141	223	2	225
SMA	351	1	16	0	0	89	20	0	213	339	5	344
SSE	177	1	18	0	0	24	13	0	115	171	4	175
SVA	183	2	15	0	0	31	7	1	122	178	2	180
SUE	218	1	9	0	0	44	3	0	159	216	3	219
SUO	119	2	13	0	0	25	3	0	81	124	1	125
THA	89	0	9	0	0	14	3	0	61	87	1	88
UNG	64	2	6	0	0	4	3	0	43	58	2	60
URU	128	0	17	0	0	6	3	0	93	119	6	125
VEN	259	6	49	0	1	17	8	1	169	251	12	263
VIE	169	15	45	0	0	18	28	0	54	160	9	169
ZMB	62	0	10	0	0	5	7	0	42	64	0	64
UPS	130	0	0	0	0	11	0	0	122	133	0	133
RMG	84	0	0	0	0	16	0	0	67	83	0	83
Tot.	17233	321	2374	0	7	2074	660	18	11142	16596	504	17100
Év.	98									96		96
Tot.	17331	321	2374	0	7	2074	660	18	11142	16692	504	17196

Notes (*): - FRA Province provenant de la fusion de FLY + FPA (données initiales de FLY+FPA)

- INT nouvelle Province dérivant de la division de INM

- ITM : données non précises, à cause des difficultés de communication causées par la situation particulière

5.10 Confrères défunts (2000 – 1^{ère} liste)

« La foi au Ressuscité soutient notre espérance et maintient vivante la communion avec nos frères qui reposent dans la paix du Christ. Ils ont dépensé leur vie dans la Congrégation et plusieurs ont même souffert jusqu'au martyre, par amour du Seigneur. [...] Leur souvenir nous stimule à poursuivre notre mission avec fidélité » (Const. 94).

NOM	LIEU DU DÉCÈS	DATE	ÂGE	PROV
P BECOT Charles	Caen	02-06-99	80	FRA
P BETTONVILLE Pierre	Sakania (R.D.Congo)	27-11-99	82	AFC
P BOLLINI Felice	Shillong	20-11-99	89	ING
P DARBLAY Pierre	Caen	11-03-99	87	FRA
P GOURIOU Julien	Caen	04-04-99	86	FRA
P JUHÁSZ János	Székesfehérvár	29-10-99	83	UNG
S KABULA Dariusz	Rumia	11-06-99	21	PLN
P LIMONTA Giuseppe	Chiari	05-01-99	87	ILE
P PAGANI Sisto	Sant-Domingue	14-04-99	87	ANT
L POMPÈ Ivan	Trstenik	25-11-99	71	SLO
L STEJSKAL Amadeus	Bahía Blanca	27-11-99	88	ABB
P TURSIC Jakob	Trstenik	26-09-99	85	SLO
P ZURBRIGGEN Raúl Francisco	San Luis	25-12-99	84	ACO
P ALESSANDRINI Alfredo	Rome	27-01-2000	88	IRO
P AMICO Antonino	Pedara (Catane)	22-03-2000	82	ISI
P BAPTISTA Michael	Los Angeles	11-01-2000	45	SUO
P BASTOS Miguel Ângelo	Manaus	28-01-2000	89	BMA
L BIEGAN Józef	Oświęcim	06-03-2000	81	PLS
P BOHAN James	Pallaskerry	22-02-2000	82	IRL
L BOTTO Giuseppe	Stony Point, NY	10-01-2000	85	SUE
L BROTTTO Rino	Castelnuovo Don Bosco	19-03-2000	63	ICP
P BROUSSEAU Pierre	Beaupréau	28-01-2000	79	FRA
L CALLEGARI Emilio	Venado Tuerto	12-01-2000	71	ARO
P CASALIS Carlo	Turin	11-02-2000	91	ICP
P CHURIO BAQUEDANO David	La Puebla de Valverde	01-02-2000	64	SVA
<i>Il était Provincial depuis trois ans et demi</i>				
P DAL BROI Giuseppe	Calcutta	10-03-2000	90	INC
P D'AMICO José Claudio	Río Tercero	30-01-2000	89	ACO
L DAPARMA Ferruccio	Châtillon (Vallée d'Aoste)	19-03-2000	86	ICP
P DELÉMONTX Charles	Toulon	02-01-2000	77	FRA
P DEMARIE Michele	Turin	04-01-2000	77	ICP
L DI CICCIO Benlamino	Rome	06-01-2000	90	IRO

NOM	LIEU DU DÉCÈS	DATE	ÂGE	PROV
P FABOZZI Pompeo	Caserte	21-02-2000	82	IME
P FARINA Angelo	Negrar (Vérone)	07-03-2000	93	IVO
P FORTI Ernesto	Le Caire (Egypte)	23-03-2000	78	MOR
P FORTUNA Danilo	Tōkyō	10-01-2000	77	GIA
P GAVENAS Pranas	Alytus (Lituanie)	07-02-2000	81	EST
P GEUENS Jan	Helchteren	08-03-2000	91	BEN
P GIACOMIN Fortunato	Anisakan (Birmanie)	07-02-2000	80	INC
P HACKER Georg	Campbell (Californie, USA)	08-02-2000	91	SUO
P HÅLASI Hemeric	Turin	15-01-2000	86	ICP
P KLAUDER Frank	Orange, NJ	28-01-2000	81	SUE
P LEFEBVRE Jean-François	Les Herbiers	12-01-2000	75	FRA
P LOSAPPIO Savino	Rome	24-02-2000	80	IRO
P MANNI Albino	Gerola Alta (Sondrio)	16-02-2000	77	ILE
P MASSERINI Severino	Fiorano al Serio (BG)	19-02-2000	72	AUL
P MENDOZA MONTES Miguel	Puebla	04-01-2000	69	MEM
P MIGLIO Paolo	Turin	25-03-2000	77	ICP
L MORASCETTI Giovanni	Pedara (Catane)	14-01-2000	84	ISI
P MURARO Igino	Civitanova Marches	09-02-2000	85	IAD
P MURPHY José	Bahía Blanca	04-02-2000	94	ABB
L NENCINI Antonio	Savone	31-01-2000	84	ILT
L O'DONNELL Charles	Macclesfield	21-03-2000	79	GBR
P PATRUCCO Martino	Turin	15-01-2000	76	ICP
P PEREZ ROSALES José	Palma del Río	13-02-2000	74	SCO
P PERONDI Antonio	Forlì	23-01-2000	84	ILE
P PIÑOL Rómulo	Barcelone	04-01-2000	86	SBA
P PODOLOWSKI Tadeusz	Rumia	04-01-2000	65	PLN
P QUARTIER Maurits	Kortrijk	03-02-2000	86	BEN
<i>Fut Provincial pendant six ans</i>				
P ROGGIA Fiorenzo	Turin	15-01-2000	91	ICP
P ROJO OLEA Luis	Barakaldo	23-01-2000	61	SBI
L ROLFO Giuseppe	Turin	07-01-2000	80	ICP
P ROMANI Ulderico	Rome	14-02-2000	90	IRO
L RONCO Giovanni	Turin	11-01-2000	90	ICP
P RUSICH Hemil	Puebla	04-01-2000	85	MEM
P SACCHI Dante	Calamba	14-02-2000	79	FIN
P SANCHEZ MARTIN Nazario	Ávila	28-02-2000	98	SMA
P SCARAMAL Aldo	Turin	24-01-2000	84	ICP
L SCARSO Giuseppe	Turin	11-01-2000	96	ICP
P SCHMID Wilhelm	Eisenstadt (Autriche)	22-02-2000	89	AUS
P SCHOLTEN Kurt	Neunkirchen	03-01-2000	68	GEK

NOM	LIEU DU DÉCÈS	DATE	ÂGE	PROV
P SERAFIN Giancarlo	Conegliano (Trévise)	11-01-2000	73	IVE
P SPITALE Carmelo	Shillong	17-02-2000	87	ING
P TANDA Sebastiano	Selargius (Cagliari)	15-03-2000	92	ISA
P UTRILLA GARCÍA Tomás	El Campello (Alicante)	18-02-2000	78	SVA
P VÁCVAL Anton	Bratislava	06-02-2000	91	SLK
P VAN EWIJK Reinier	Bois-le-Duc	12-01-2000	88	OLA
P VAN KERKHOVE Amaat	Kortrijk	24-02-2000	82	BEN
P VARGAS José Bienvenido	Córdoba (Argentine)	24-01-2000	77	ACO
P VIAZZO Antonio	Nizza Monferrato	01-02-2000	84	ICP
P VILLAVECCHIA Giuseppe	Turin	29-01-2000	91	ICP
P WALCZAK Stanislaw	Zgorzelec	16-02-2000	61	PLO
P WASIK Jan	Oświęcim	31-01-2000	74	PLS
P WOIRY Victor	Toulon	20-01-2000	79	FRA
P ZORZI Francesco	Castelnuovo Don Bosco	20-01-2000	78	ICP
P ZUCCARO Natale	Pedara (Catane)	04-03-2000	81	ISI

Note : La première partie de cette liste comprend des confrères décédés en 1999 qui n'avaient pas été signalés dans les numéros précédents des ACG, parce que nous n'avions pas reçu la nouvelle de leur décès.

